



CHAMBRE DES DÉPUTÉS
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dossier consolidé

Projet de loi 7228

Projet de loi portant modification

1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;

2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et

3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative

Date de dépôt : 22-12-2017

Date de l'avis du Conseil d'État : 13-06-2018

Liste des documents

Date	Description	Nom du document	Page
13-09-2018	Résumé du dossier	Résumé	<u>3</u>
22-12-2017	Déposé	7228/00	<u>5</u>
01-02-2018	Avis de la Chambre de Commerce sur le projet de loi et sur le projet de règlement grand-ducal modifiant: 1) le règlement grand-ducal modifié du 1er décembre 2011 ayant pour objet 1. d'établir [...]	7228/01	<u>49</u>
14-03-2018	1) Avis de la Chambre des Métiers (6.3.2018) 2) Avis de la Chambre des Métiers sur le projet de règlement grand-ducal modifiant: 1) le règlement grand-ducal modifié du 1er décembre 2011 ayant [...]	7228/02	<u>57</u>
09-04-2018	Avis du Conseil de la concurrence (3.4.2018)	7228/03	<u>65</u>
09-05-2018	Avis du Conseil d'État (8.5.2018)	7228/04	<u>70</u>
25-05-2018	Amendements adoptés par la/les commission(s) : Commission de l'Economie	7228/05	<u>75</u>
13-06-2018	Avis complémentaire du Conseil d'État (12.6.2018)	7228/06	<u>80</u>
28-06-2018	Rapport de commission(s) : Commission de l'Economie Rapporteur(s) : Madame Tess Burton	7228/07	<u>83</u>
03-07-2018	Premier vote constitutionnel (Vote Positif) En séance publique n°46 Une demande de dispense du second vote a été introduite	7228	<u>92</u>
04-07-2018	Avis complémentaire de la Chambre de Commerce (29.6.2018)	7228/08	<u>94</u>
16-07-2018	Dispense du second vote constitutionnel par le Conseil d'Etat (16-07-2018) Evacué par dispense du second vote (16-07-2018)	7228/09	<u>97</u>
27-06-2018	Commission de l'Economie Procès verbal (26) de la reunion du 27 juin 2018	26	<u>100</u>
14-06-2018	Commission de l'Economie Procès verbal (25) de la reunion du 14 juin 2018	25	<u>106</u>
17-05-2018	Commission de l'Economie Procès verbal (22) de la reunion du 17 mai 2018	22	<u>113</u>
26-07-2018	Publié au Mémorial A n°616 en page 1	7228	<u>126</u>

Résumé

7228 Résumé

Ce projet de loi propose une série d'abrogations ou de suppressions dans ces trois lois :

- 1) du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets (*l'abrogation de l'article 6, paragraphe 11 vise à accélérer la procédure relative aux autorisations pour les débits de boissons alcooliques à consommer sur place hors nombre*) ;
- 2) du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales (*abrogation de la procédure d'autorisation particulière pour les grandes surfaces, suppression de la condition de qualification professionnelle dans le chef des commerçants, abrogations de l'autorisation particulière relative aux foires et marchés ainsi que des professions de « conseil » et « conseil économique »*) ;
- 3) du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative (*limitation des dispositions concernant la vente en solde aux « points de vente physique »*).

Le projet de loi ne comporte pas de dispositions dont l'application est susceptible de grever le budget de l'Etat.

7228/00

N° 7228

CHAMBRE DES DEPUTES

Session ordinaire 2017-2018

PROJET DE LOI

portant modification

- 1) de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et de la loi;
- 2) de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; et
- 3) de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets

* * *

(Dépôt: le 22.12.2017)

SOMMAIRE:

	<i>page</i>
1) Arrêté Grand-Ducal de dépôt (18.12.2017)	2
2) Exposé des motifs	2
3) Texte du projet de loi	5
4) Commentaire des articles	6
5) Fiche financière	11
6) Fiche d'évaluation d'impact.....	11
7) Textes coordonnés.....	14

*

ARRETE GRAND-DUCAL DE DEPOT

Nous HENRI, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau,

Sur rapport de Notre Ministre de l'Économie et après délibération du Gouvernement en conseil;

Arrêtons:

Article unique.— Notre Ministre de l'Économie est autorisé à déposer en Notre nom à la Chambre des Députés le projet de loi portant modification

- 1) de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et de la loi;
- 2) de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; et
- 3) de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets.

Palais de Luxembourg, le 18 décembre 2017

Pour le Ministre de l'Économie,

La Secrétaire d'État

Francine CLOSENER

HENRI

*

EXPOSE DES MOTIFS

L'objectif du présent projet de loi est d'abroger la procédure d'autorisation particulière pour les grandes surfaces prévue au chapitre 6 de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales suite au constat de la Commission européenne « (...) que le Luxembourg est le pays de l'UE possédant la réglementation la plus restrictive en matière (...) d'établissements de vente au détail. »¹

La Commission européenne se réfère à l'indicateur développé par l'OCDE, le *Product market regulation (PMR) index*, selon lequel le Luxembourg aurait une des réglementations les plus restrictives dans l'UE pour le secteur du commerce de détail.

Or, ces conclusions sont en contradiction avec l'attrait principal du pays qui s'identifie comme un pays « ouvert ».²

En tant qu'économie de services largement ouverte, le classement du Luxembourg comme un des pays les plus restrictifs d'Europe ne contribue pas à encourager l'investissement dans le pays, notamment dans le secteur commercial. Par ailleurs, les règles introduites au début du 20^e siècle pour protéger le commerce national du capital étranger, ne sont plus adaptées en présence de politiques d'aménagement du territoire, du marché unique européen et des règles du droit de la concurrence bien développées.

Il est rappelé que la procédure d'autorisation particulière pour grandes surfaces tient ses origines dans un arrêté grand-ducal de 1934 qui a introduit la première procédure d'autorisation d'établissement au Luxembourg. À l'époque, «l'ouverture de filiales, de magasins à prix unique, bazars et coopératives»

¹ Recommandation du Conseil concernant le programme national de réforme du Luxembourg pour 2016 et portant avis du Conseil sur le programme de stabilité du Luxembourg pour 2016, COM(2016) 336 final, considérant (7).

² « Geographically, Luxembourg is the beautiful green heartland of Europe and a strategic smart business location with a national character of openness, dynamism, reliability. », extrait de la page d'accueil <https://www.luxinnovation.lu/invest-in-luxembourg/> (accédée le 11 septembre 2017); « L'ouverture vers l'extérieur est un élément clé du modèle de société luxembourgeois. Le Luxembourg s'est toujours battu pour une Europe unie et ouverte, caractérisée par la tolérance et la solidarité. La coopération au développement est l'un des piliers de sa politique extérieure. Carrefour cosmopolite au centre de l'Europe, le Luxembourg est un véritable melting-pot de nationalités, de cultures et de langues. C'est sans doute aussi pour cela qu'il est ouvert aux nouveaux projets et partenariats. Le Luxembourg est un lieu de rencontre international, miroir d'une intégration vécue au quotidien. » extrait du site <http://www.inspiringluxembourg.public.lu/fr/demarche/valeurs/index.html>.

fut tout simplement interdite.³ La même idée a été reprise par le législateur en 1962, interdisant l'ouverture d'«économats»⁴ et des «grands magasins à branches multiples».⁵ Il faut attendre 1975 pour la première ouverture du marché luxembourgeois à cette forme de commerce de détail avec la mise en place d'une procédure d'autorisation particulière pour les surfaces commerciales de plus de 600m².⁶ En 1988 ce seuil est diminué à 400m² et le deuxième seuil de 2000m² est introduit.⁷ En 1997 le régime d'autorisation est revu pour permettre à l'administration de s'opposer à des projets qui risquent de bouleverser le marché et un moratoire est imposé pour des surfaces commerciales de plus de 10.000m². Ce moratoire va durer jusqu'au 29 novembre 2005.⁸

Les auteurs de la réforme entamée en 1996 déclaraient poursuivre les objectifs suivants avec la procédure d'autorisation particulière pour les grandes surfaces:⁹

- «1. freiner la création de nouvelles grandes surfaces commerciales (...);
2. préciser et étendre les possibilités de refus d'une autorisation particulière (...);
3. améliorer les possibilités d'appréciation du trouble économique (...);
4. permettre au Gouvernement de mieux déterminer sa politique en matière de grandes surfaces en cernant davantage la notion d'équilibre de la distribution (...).»

Ce n'est que par la loi du 17 mai 2004 relative à la concurrence que le Grand-duché se dote d'un outil moderne permettant notamment d'affronter les abus de positions dominantes.

Finalement, la réforme de 2011 adapte la procédure d'autorisation particulière aux exigences de la directive 2006/123/CE relative aux services dans le marché intérieur en supprimant le test économique introduit en 1997. La directive a clarifié que dans le marché intérieur, les motifs de nature économique qui peuvent sous-tendre ce type de considérations, ne sont jamais de nature à justifier une restriction à la liberté d'établissement.

En 2011, le législateur retient ainsi trois critères d'évaluation:

- a) *l'effet du projet, compte tenu de son type d'offre commerciale, sur la structuration de la centralité nationale et régionale telle que poursuivie à travers le système des centres de développement et d'attraction désignés en vertu de l'article 4, paragraphe 3 de la loi modifiée du 21 mai 1999 concernant l'aménagement du territoire;*
- b) *L'effet du projet sur les flux de transport et son insertion dans les réseaux de transports collectifs. Le projet doit comporter un concept de service minimal en matière de transports collectifs, permettant un accès facile et rapide au site;*
- c) *La conformité du projet au cadre législatif et réglementaire en matière d'aménagement du territoire et en particulier sa conformité au plan directeur sectoriel «zones d'activités économiques».*

3 Article 3 de l'arrêté grand-ducal du 14 août 1934, soumettant l'exercice de certaines professions à une autorisation gouvernementale: Art. 3. Jusqu'à disposition ultérieure, l'autorisation prescrite par l'art. 1er du présent arrêté ne pourra être accordée pour l'ouverture de filiales, magasins à prix unique, bazars et coopératives.

4 « Magasin de vente au détail créé par un employeur à l'usage de ses salariés. », définition proposée par Larousse (www.larousse.fr), consulté le 11 septembre 2017, v. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/economat/27624>.

5 Article 3 de la loi du 2 juin 1962 déterminant les conditions d'accès et d'exercice de certaines professions ainsi que celles de la constitution et de la gestion d'entreprises.

6 Loi du 26 août 1975 portant 1) réforme de la loi du 2 juin 1962 déterminant les conditions d'accès et d'exercice de certaines professions ainsi que celles de la constitution et de la gestion d'entreprises, à savoir modification des articles 1er, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 26 et 27; 2) abrogation des articles 2 et 14 de la loi du 23 décembre 1909 sur le registre aux firmes.

7 Loi du 28 décembre 1988 1. réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales; 2. modifiant l'article 4 de la loi du 2 juillet 1935 portant réglementation des conditions d'obtention du titre et du brevet de maîtrise dans l'exercice des métiers.

8 Loi du 4 novembre 1997 portant modification des articles 2, 12, 22 et 26 de la loi modifiée du 28 décembre 1988 concernant le droit d'établissement; loi du 5 décembre 2002 portant reconduction des mesures transitoires prévues à l'article 2, paragraphe 2 de la loi du 4 novembre 1997 portant modification des articles 2, 12, 22 et 26 de la loi modifiée du 28 décembre 1988 concernant le droit d'établissement.

9 V. projet de loi n° 4165 portant modification des articles 2, 12, 22 et 26 de la loi du 28 décembre 1988 concernant le droit d'établissement déposé le 23.5.1996, Exposé des motifs, page 6.

L'exposé des motifs du projet de loi précise que « *l'enquête administrative diligentée dans le cadre de la demande d'autorisation particulière a pour objet de veiller à ce que les exigences d'aménagement du territoire et de la qualité de l'urbanisme soient respectées.*»¹⁰

Aujourd'hui, la procédure d'autorisation particulière fait donc double emploi avec les instruments existants en matière de droit de la concurrence et en matière d'aménagement du territoire et de l'urbanisme. Ainsi, au niveau national, les plans sectoriels, et au niveau communal, les plans d'aménagement généraux ou particuliers (PAG et PAP) déterminent les zones et les conditions d'aménagement des grandes surfaces (entre autres). Ce double emploi explique en partie que, depuis 2009, presque l'intégralité des demandes d'autorisation ont été approuvées.

La procédure ne présentant donc plus de valeur ajoutée aux autres instruments en place, ce projet de loi vise à abroger la procédure d'autorisation spéciale.

En réduisant les charges administratives, cette mesure devrait favoriser la compétitivité du tissu commercial luxembourgeois dans la Grande Région sans pour autant mettre en péril l'aménagement équilibré du territoire, tout en répondant à des critères de développement durable.

Dans un souci de simplification administrative, la création, l'extension, la reprise, le transfert ou le changement de la ou des branches commerciales principales, d'une surface commerciale dont la surface de vente est supérieure à 400 m² ne nécessiteront plus d'autorisation particulière de la part du ministère de l'Économie.

Par ailleurs, les auteurs du présent projet de loi profitent de l'occasion pour procéder à une mise à jour de certaines dispositions de la même loi qui s'avèrent sans valeur ajoutée considérant la charge administrative pour les professionnels et l'administration.

Il est donc proposé:

- (i) d'éliminer la condition de qualification professionnelle pour les commerçants (v. également commentaire de l'article 1^{er}, points 2^o, 3^o et 4^o);
- (ii) d'abroger l'autorisation particulière pour foires et marchés (v. également commentaire de l'article 1^{er}, point 5^o); et
- (iii) d'abroger les professions de «conseil économique» et «conseil en», dont les activités sont déjà couvertes par une simple autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux (v. également commentaire de l'article 1^{er}, points 1^o et 2^o).

Finalement, les auteurs profitent du présent projet de la loi pour apporter une précision à la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative, et plus particulièrement quant à l'applicabilité des règles sur les soldes aux ventes en ligne.

*

¹⁰ Projet de loi n°6158 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et modifiant l'article 542-2 du Code du travail; modifiant la loi modifiée du 16 juillet 1987 concernant le colportage, la vente ambulante, l'étalage de marchandises et la sollicitation de commandes; modifiant la loi modifiée du 10 juin 1999 relative à la profession d'expert-comptable; portant abrogation de la loi modifiée du 21 février 1976 ayant pour objet d'instaurer un jour de fermeture hebdomadaire dans les stations de vente de carburant et de lubrifiant pour véhicules automoteurs, déposé le 6.7.2010, doc. parl. page 43.

TEXTE DU PROJET DE LOI

Art. 1^{er}. La loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales est modifiée comme suit:

1° À l'article 2, les points 7°, 8°, 12°, 13°, 30° et 31° sont supprimés.

2° L'article 8, paragraphe 1^{er}, est remplacé par le libellé suivant:

«(1) Par dérogation à l'article 4, point 1° aucune qualification professionnelle n'est requise pour l'exercice des activités commerciales non-autrement réglementées. Le présent paragraphe s'applique sans préjudice d'autres agréments éventuellement requis auprès d'autres autorités compétentes.»

3° À l'article 9, alinéa 1^{er}, la lettre a) est supprimée.

4° À l'article 10, paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, la lettre a) est supprimée.

5° L'article 13 est abrogé.

6° Les articles 23 et 24 sont abrogés.

7° L'article 27 est remplacé par la disposition suivante:

«**Art. 27.** Avant de pouvoir se prononcer sur les qualifications, le ministre peut exiger du demandeur de faire inscrire ses titres de formation dans le registre des titres de formation conformément aux articles 67 et 68 de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. Cette inscription ne peut être requise que:

- (i) pour les titres de formation fournis à l'appui d'une demande en vertu de l'article 28; et
- (ii) aux fins de pouvoir constater le niveau correspondant au cadre luxembourgeois des qualifications défini à l'article 69 la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles.»

8° À l'article 29, les termes «ministre ayant dans ses attributions les autorisations d'établissement» sont remplacés par «ministre».

9° Le chapitre 6 est abrogé.

Art. 2. À l'article 1^{er}, paragraphe 1^{er} de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative les termes «dans un point de vente physique situé sur le territoire national» sont insérés après «la période des soldes».

Art. 3. L'article 6, paragraphe 11 de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets est abrogé.

Art. 4. Les autorisations d'établissement visées par les articles 23 et 24 de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales attribuées avant l'entrée en vigueur de la présente loi restent valables à titre d'autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux. Sans préjudice d'autres dispositions réglementant le port des titres, les dirigeants bénéficiaires du titre professionnel de conseil économique avant l'entrée en vigueur de la présente loi peuvent continuer à porter ce titre.

En cas d'émission d'une nouvelle autorisation d'établissement suite à une notification visée par l'article 28, paragraphe 5 de la même loi, la nouvelle autorisation sera émise pour activités et services commerciaux en remplacement des autorisations visées par les articles 23 et 24.

Le ministre peut, à tout moment, décider de procéder au remplacement gratuit des autorisations émises pour les activités visées 23 et 24 par des autorisations d'établissement pour activités et services commerciaux.

*

COMMENTAIRE DES ARTICLES

PROJET DE LOI

1. Droit d'établissement

Article 1^{er}, points 1^o et 9^o – Grandes surfaces

L'article 1^{er} abroge essentiellement le chapitre 6, et plus précisément, l'article 35 de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales («loi sur le droit d'établissement»). Il s'agit de la base légale de la procédure d'autorisation particulière prévue pour la création, l'extension, la reprise, le transfert ou le changement de la ou des branches commerciales principales, d'une surface commerciale dont la surface de vente est supérieure à 400 m². Suite à l'abrogation de cet article, les notions «autorisation particulière» (article 2, point 7 de la loi sur le droit d'établissement), «centre commercial» (article 2, point 8^o de la même loi), «surface commerciale» (article 2, point 30^o de la même loi) et «surface de vente» (article 2, point 31^o de la même loi) deviennent superflues dans la loi sur le droit d'établissement et sont également supprimées. Par ailleurs, les règlements grand-ducaux suivants devront être abrogés:

- le règlement grand-ducal du 1^{er} décembre 2011 déterminant la forme et le contenu du dossier de demande d'autorisation particulière ainsi que la composition et le fonctionnement de la commission d'équipement commercial, prévues à l'article 35 de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales; et
- le règlement grand-ducal du 24 novembre 1997 ayant pour objet d'établir la liste des branches commerciales du commerce de détail prévues à l'article 7 de la loi d'établissement du 28 décembre 1988 concernant le droit d'établissement, notamment en ce qui concerne ses annexes listant les différentes branches commerciales.

Article 1^{er}, points 1^o et 6^o – «Conseil économique» et «Conseil en»

Dans un souci de simplification administrative, il est proposé de supprimer les titres protégés des professions de «conseil économique» et «conseil en». À cet effet les deux notions sont supprimées dans les définitions de l'article 2 de la loi sur le droit d'établissement, points 12^o et 13^o, et les articles 23 et 24 sur les conditions de qualification sont abrogées.

Pour rappel, la protection des titres professionnels de «conseil économique» a été introduite par la loi du 28 décembre 1988 1. réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales; 2. modifiant l'article 4 de la loi du 2 juillet 1935 portant réglementation des conditions d'obtention du titre et du brevet de maîtrise dans l'exercice des métiers et et le titre professionnel de «conseil en» a été protégé par la loi sur le droit d'établissement (2011) respectivement.

A titre préliminaire, il convient de noter que lors de l'introduction des réglementations concernant ces deux professions, les travaux parlementaires ne font pas ressortir de raisons impérieuses d'intérêt général¹¹ justifiant la réglementation de ces titres. La proportionnalité des restrictions imposées n'y est pas discutée non plus.

« Conseil en »

Les auteurs du projet de loi 6158 à l'origine de la loi actuelle sur le droit d'établissement, expliquent qu'une des raisons principales pour l'introduction de cette nouvelle réglementation a été que des spécialistes, malgré leur diplôme universitaire, ne remplissaient fréquemment pas les conditions de qualifications professionnelles requises pour l'exercice d'une activité commerciale: «En effet, depuis la loi du 9 juillet 2004, l'accès à une activité commerciale était conditionné à des connaissances en matière de gestion d'entreprises.»¹²

11 Les raisons impérieuses d'intérêt général acceptables sont définies à l'article 4 de la Directive 2006/123/CE du 12 décembre 2006 relative aux services dans le marché intérieur.

12 Projet de loi n°6158 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et portant transposition de certaines dispositions des directives 2006/123/CE du 12 décembre 2006 relative aux services dans le marché intérieur et 2005/36/CE du 7 septembre 2005 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles; – modifiant certaines autres dispositions légales; – portant abrogation de la loi modifiée du 28 décembre

Or cet argument ne porte plus dans la mesure où la loi sur le droit d'établissement exige actuellement au moins un DAP. Ainsi, les diplômes de fin d'études secondaires et les diplômes universitaires sont toujours suffisants pour avoir accès à la profession. Avec l'élimination définitive d'un prérequis de qualification professionnelle pour l'accès à la profession de commerçant proposé par le présent projet de loi, l'argument de la qualification insuffisante devient définitivement sans objet.

Finalement, concernant l'utilisation ou l'affichage d'un titre universitaire en public, les dispositions actuelles font double emploi avec les dispositions sur la protection des titres au Luxembourg. Ainsi les personnes disposant d'un bachelors sont autorisées de porter le titre qui leur est attribué par le diplôme dès que leur diplôme est inscrit dans le registre des titres de formation en vertu des articles 66 et suivants de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. Dès lors, une simple autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux est suffisante car elle couvre nécessairement les activités de conseil non-réservées à une profession particulière. Les professionnels qui désirent afficher leur titre universitaire, peuvent le faire suite à l'inscription de leur diplôme.

«Conseil économique»

L'abrogation du titre protégé de «Conseil économique» se justifie par les mêmes motifs que ceux exposés ci-dessus à l'égard du titre de «Conseil en».

En outre, les demandeurs d'une reconnaissance de diplômes équivalant à un diplôme dans les matières visées par les dispositions actuelles utilisent la procédure pour se faire valider leurs acquis par le ministère de l'Économie, même en absence du diplôme légalement requis. Or, cette « validation d'acquis » relève de la compétence des ministres ayant l'éducation nationale, l'enseignement supérieur dans ses compétences, ou encore, le cas échéant, l'Université de Luxembourg, dans la mesure où ces personnes ont accès ou non dans ces programmes d'étude.¹³

Les auteurs tiennent à rappeler que la notion de «Conseil économique» pré-date la mise en place du marché unique européen consacré par le traité de Maastricht en 1993.

En 1988, le titre professionnel de «Conseil économique» a été introduit dans le projet de loi sur le droit d'établissement sur proposition du Conseil d'État qui constate que «*Le projet de loi omet de réglementer l'autorisation d'établissement des conseils économiques indépendants. Or les gérants de fortune, conseils en investissement, conseils en informatique (autres que les ingénieurs), etc sont devenus fort nombreux. Le Conseil d'Etat propose de combler la lacune et de réglementer l'accès à la profession de conseils économiques (...).*»¹⁴ Il semble répondre ici en partie à une critique formée par la Chambre de travail à l'égard de l'imprécision du terme de « commerce ». Elle constate que « *le concept circonscrit par ce terme n'est pas clairement arrêté. Si les uns limitent le commerce à l'opération de vente d'une marchandise, bien physique, les autres y incluent également le service. Dans ce dernier cas se pose la question de la délimitation du commerce et des professions libérales ou intellectuelles. L'évolution technico-économique induira de plus en plus l'émergence de nouvelles activités et professions qu'il importera de réglementer (...) si on veut éviter que des personnes non qualifiées et plus ou moins aventurières ne fassent leurs choux gras dans des secteurs à grandes potentialités de croissance et capitaux pour le développement de la société.*»¹⁵

Or, aujourd'hui la réglementation de l'accès à une profession est seulement possible dans le double respect (i) du principe constitutionnel de la liberté du commerce et de l'exercice des professions libérales et (ii) des principes instaurés par la directive 2006/123/CE relatives aux services dans le marché intérieur. Ainsi, tout régime d'autorisation doit être justifié par une raison impérieuse d'intérêt général et proportionné au but recherché.¹⁶ Or les considérations économiques invoquées en 1988 ne peuvent être retenues comme justification du maintien de ces réglementations.

1988 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales, déposé le 8 juillet 2010, p.38, commentaire de l'article 23.

13 V. également dans ce sens un commentaire du Conseil d'État dans le cadre du projet de loi 5741 du 9 juillet 2004 modifiant 1. la loi modifiée du 28 décembre 1988 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales; 2. le Code des assurances sociales, doc. parl. N° 5147/07, p.12 concernant l'évaluation de qualifications requises pour l'accès à la profession libérale d'ingénieur.

14 V. Doc. parl. 3142/3, p.19, avis du Conseil d'État du 21/6/1988.

15 V. Doc. parl. 3142/1, p.9, avis de la Chambre de travail du 20/11/1987.

16 V. Directive 2006/123/CE, article 9.

Tenant compte de ces nouvelles données et dans un souci de simplification administrative, les autorisations de «conseil en» et «conseil économique» sont désormais remplacées par une simple autorisation d'établissement pour services et activités commerciales, pour laquelle aucune qualification particulière n'est requise. Les auteurs estiment que le consommateur et les clients en général, sont suffisamment protégés par les dispositions sur le port des titres de formation.

La liberté du commerce et de l'exercice de la profession libérale consacrée par l'article 11, paragraphe 6 de la Constitution est ainsi rétablie pour ces professionnels.

Article 1^{er}, points 2^o, 3^o et 4^o – Condition de qualification dans le commerce

Dans l'objectif d'encourager l'entrepreneuriat et afin de simplifier et accélérer le traitement des dossiers, il est proposé de faire abstraction de toute qualification pour les activités commerciales non-autrement réglementées. Effectivement, dans l'âge digital, où l'accès aux informations et au savoir-faire est facilement accessible à tout intéressé, notamment à travers le site du guichet unique, l'utilité du critère d'un DAP luxembourgeois, comme niveau de formation minimal semble sans valeur ajoutée.

Par ailleurs, cette modification permet de simplifier de manière considérable la procédure pour la double raison que (i) l'activité commerciale non-autrement réglementée ne tombe plus sous la définition d'une profession réglementée au sens de la directive 2005/36/CE relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles et (ii) qu'elle rend superflue l'autorisation particulière pour foires et marchés qui pré-date les traités européens (voir également commentaire de l'article 1^{er}, point 5^o).¹⁷

Par conséquent, la condition de DAP est également supprimée pour les activités commerciales du domaine de l'HORECA et de l'immobilier.

Finalement, les auteurs estiment qu'il n'est pas nécessaire d'adapter le règlement grand-ducal du 3 février 2012 précisant les modalités des formations prévues aux articles 7, 8 (1) c), 9 b) et 10 (1) b) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales. Effectivement, la formation accélérée pour l'exploitant d'un débit de boissons, d'un établissement de restauration et d'un établissement d'hébergement, prévue à l'article 9 b) de la loi sur le droit d'établissement et la formation accélérée des professions de l'immobilier prévue à l'article 10 (1) b) de la même loi sont ouvertes à toutes les personnes qui satisfont aux exigences de qualification prévues à l'article 8 (1) de la loi du 2 septembre 2011. Vu qu'aucune qualification n'est requise, l'accès est ouvert à toute personne intéressée.

Article 1^{er}, point 5^o – Foires et marchés

Suite à la modification proposée de l'article 8 de la loi sur le droit d'établissement, selon laquelle aucune qualification professionnelle particulière n'est requise pour l'exercice des activités commerciales non-autrement réglementées, les dispositions sur les foires et marchés sont également superflues.

En pratique, les commerçants étrangers peuvent toujours se baser sur leur droit garanti par le Traité sur le Fonctionnement de l'Union Européenne de prestre librement au Luxembourg pour avoir accès à nos foires et marchés. Leur établissement dans un autre État membre est toujours suffisant pour venir vendre leurs produits au Luxembourg, sans devoir demander une autorisation ni notifier au ministère de l'Économie. Les commerçants établis au Luxembourg, quant à eux, disposent en principe toujours d'une autorisation d'établissement classique. Depuis la réforme de 2003/2004,¹⁸ l'autorisation d'établissement ne comporte plus de restrictions quant aux lieux où ils sont autorisés à vendre, l'autorisation étant valable pour tout le territoire.

Avec l'abolition de la condition de qualification pour les autorisations d'établissement pour l'exercice de services et activités commerciales, le rare problème de la qualification insuffisante des marchands des foires et marchés, ne se pose plus.

¹⁷ V. article 1, point c de l'arrêté grand-ducal du 14 août 1934, soumettant l'exercice de certaines professions à une autorisation gouvernementale.

¹⁸ V. notamment les explications des auteurs du projet de loi modifiant 1. la loi modifiée du 28 décembre 1988 concernant le droit d'établissement 2. Le code des assurances sociales, déposé le 20 mai 2003, doc. parl. N°5147/00, page 4, commentaire relatif à l'article 1er, paragraphe 1.

Article 1^{er}, point 6°

Voir supra commentaire de l'article 2, point 1° et 6°, relatif aux professions de «conseil en» et «conseil économique».

Article 1^{er}, point 7° – Obligation d'enregistrer le titre de formation

Suite à l'entrée en vigueur de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles, il est proposé de procéder à un alignement de l'article 27 de la loi du 2 septembre 2011 règlementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales.

Jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi du 28 octobre 2016, seuls les diplômes universitaires ont dû être inscrits si son titulaire voulait se prévaloir publiquement de son titre de formation. Depuis, tout diplôme secondaire et post-secondaire doit être inscrit avant que son titulaire puisse y faire référence publiquement au Luxembourg. L'inscription établit également le niveau du diplôme en vertu du cadre luxembourgeois des qualifications pour l'apprentissage tout au long de la vie.

Les auteurs du projet de loi n°6893 expliquent qu'«il est créé un registre des titres de formation, en vue de la protection des titres à porter par les personnes disposant d'un certain grade ou diplôme. Ce registre se subdivise en deux sections, dont l'une comporte les titres de formation relevant de l'enseignement secondaire, de l'enseignement secondaire technique et de la formation professionnelle (section désignée ci-après par «section de l'enseignement secondaire») et l'autre les titres de formation relevant de l'enseignement supérieur (section désignée ci-après par «section de l'enseignement supérieur»).

Outre les diplômes nationaux qui sont inscrits d'office au registre des titres de formation, section de l'enseignement secondaire, les diplômes émis par un autre État y sont également inscrits sous condition qu'ils aient été reconnus équivalents à l'un des diplômes nationaux.

Dans le même ordre d'idées, les diplômes nationaux de l'enseignement supérieur sont inscrits d'office dans la section correspondante. Il en va de même pour les diplômes émis par un État avec lequel le Grand-Duché de Luxembourg a conclu un accord, à condition que l'intéressé ait introduit une demande afférente. Dans ce contexte, l'on peut signaler qu'un tel accord a été conclu entre les États du Benelux. Les autres titres étrangers de l'enseignement supérieur sont inscrits à la demande de l'intéressé, suite à une décision prise par voie d'arrêté ministériel. À noter que, dans un souci de simplification administrative, cette procédure n'implique plus l'intervention d'une commission des titres de l'enseignement supérieur.

Tous les diplômes et grades inscrits au registre des titres de formation sont classés selon les huit niveaux du cadre luxembourgeois des qualifications pour l'apprentissage tout au long de la vie. Ce dernier recense toutes les certifications allant de la fin de l'obligation scolaire à l'enseignement supérieur en s'orientant sur les niveaux du cadre européen des certifications pour l'éducation et la formation tout au long de la vie. Si le présent projet de loi confère ainsi une base légale au cadre luxembourgeois des qualifications, il convient toutefois de préciser que ce cadre se veut un cadre d'orientation, non contraignant. Il ne confère donc pas de droit d'accès et les niveaux ne donnent aucun droit à une certification.

La section de l'enseignement supérieur du registre des titres de formation remplace désormais le registre des titres d'enseignement supérieur. Par conséquent, pour des raisons de simplification administrative et dans un souci de meilleure lisibilité pour les particuliers, la loi modifiée du 17 juin 1963 ayant pour objet de protéger les titres d'enseignement supérieur est abrogée et intégrée, sous une forme modifiée, dans le présent projet de loi.»¹⁹

La loi du 2 septembre 2011 sur le droit d'établissement, quant à elle, prévoit dans son article 27 l'inscription des diplômes universitaires telle que connue sous le régime de la loi modifiée du 17 juin 1963 ayant pour objet de protéger les titres d'enseignement supérieur. Or, cette inscription n'a aucune valeur ajoutée pour l'administré qui est déjà autorisé à porter son *titre de formation* dans les conditions de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles et remplaçant la loi de 1963.

Pour l'administration, l'inscription du diplôme étranger dans le registre des titres de formation, garde toutefois l'intérêt qu'elle permet de vérifier le niveau de formation du candidat.

¹⁹ Projet de loi relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles, déposé le 7 octobre 2015, doc. parl. N°6893/00, page 8.

Ainsi, il est proposé de clarifier que l'inscription peut seulement être demandée dans la situation où le demandeur présente un titre de formation pour lequel il ne ressort pas clairement à quel niveau de formation ce titre correspond.

Finalement, il est rappelé que ce projet se propose de supprimer les exigences de qualification professionnelle pour les services et activités commerciaux. Il s'en suit qu'en pratique la condition de l'enregistrement du titre de formation sera limitée à certaines demandes d'autorisation pour l'accès à un métier ou une profession libérale²⁰. Ceux-ci représentent effectivement les situations où, sous la monture actuelle de la loi sur le droit d'établissement, se pose presque l'intégralité des problèmes concernant les qualifications professionnelles des demandeurs.

Article 2, point 8° – Ministre compétent

Le ministère de l'Économie profite de l'occasion pour clarifier que l'attribution des autorisations d'établissement est une compétence inhérente à ses attributions. Effectivement une politique d'accès au marché luxembourgeois ne peut se concevoir que dans le contexte de la politique économique générale.

Dans la loi sur le droit d'établissement, une modification d'ordre légistique s'impose dans ce contexte à l'article 29. Les modifications dans ce sens s'imposent avant tout dans les règlements grand-ducaux (v. proposition de modification des règlements grand-ducaux jointe à la présente). La terminologie retenue sera celle de l'arrêté grand-ducal du 28 janvier 2015 portant constitution des Ministères, selon lequel le Ministère de l'Économie se voit attribuer les «Autorisations d'établissement».

2. Ventes en ligne – Soldes

Article 2

La formulation actuelle de l'article 1^{er} de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir implique que les sites internet vendant au Luxembourg, peuvent seulement faire usage de la terminologie de «soldes» pendant la période déterminée par le Grand-Duc. Or, pour éviter tout conflit possible avec la législation sur le commerce électronique,²¹ il est proposé de préciser que l'utilisation du mot «soldes» est seulement réglementée dans la mesure où le produit est vendu dans un point de vente physique situé sur le territoire national. Ainsi il est clarifié que les sites de commerce en ligne, p.ex. français ou belges qui vendent également aux clients luxembourgeois, ne sont pas en infraction avec notre législation par le fait qu'ils utilisent «soldes» d'après les règles applicables dans leur pays d'établissement.

3. Régime des cabarets

Article 3 – Abrogation de l'article 6, paragraphe 11 de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets est abrogé

Cette disposition abrogatoire a trait au régime des cabarets et concerne plus particulièrement la procédure relative aux autorisations pour les débits de boissons alcooliques à consommer sur place hors nombre. À l'origine, le ministère des Finances réceptionnait la demande, celle-ci était ensuite transférée à l'Administration des douanes et accises, au ministère de l'Économie (Tourisme) et au Conseil d'État pour avis.

Dans le cadre de la réforme du Conseil d'Etat, l'article 6, paragraphe 11, de la loi du 29 juin 1989 a été modifié afin que l'autorisation à délivrer ne soit plus soumise à l'avis préalable du Conseil d'Etat.

L'abrogation du paragraphe précité vise à accélérer la procédure et s'inscrit dès lors dans les efforts de simplification «Einfach Lëtzebuerg» du gouvernement.

*

²⁰ Les professions libérales suivantes sont concernées: l'architecte, l'ingénieur conseil du secteur de la construction, l'urbaniste/aménageur, architecte et ingénieur paysagiste, architecte d'intérieur, ingénieur indépendant, expert-comptable, comptable, le conseil en propriété intellectuelle et de géomètre.

²¹ Directive 2000/31/CE du Parlement européen et du Conseil du 8 juin 2000 relative à certains aspects juridiques des services de la société de l'information, et notamment du commerce électronique, dans le marché intérieur («directive sur le commerce électronique»).

FICHE FINANCIERE

(art. 79 de la loi du 8 juin 1999 sur le Budget,
la Comptabilité et la Trésorerie de l'État)

Le projet de loi ne comporte pas de dispositions dont l'application est susceptible de grever le budget de l'État.

*

FICHE D'EVALUATION D'IMPACT

Coordonnées du projet

Intitulé du projet :	Projet de loi portant modification
	1) de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et de la loi;
	2) de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; et
	3) de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets.
Ministère initiateur :	Ministère de l'Economie
Auteur(s) :	M. Patrick WILDGEN
Tél. :	247-74123
Courriel :	patrick.wildgen@eco.etat.lu
Objectif(s) du projet :	Simplification administrative, élimination de procédures désuètes
Autre(s) Ministère(s)/Organisme(s)/Commune(s)impliqué(e)(s) :	
	Ministre de l'éducation nationale, Ministre de l'enseignement supérieur
Date :	novembre 2017

Mieux légiférer

1. Partie(s) prenante(s) (organismes divers, citoyens, ...) consultée(s) : Oui Non

Si oui, laquelle/lesquelles :

Les questions du droit d'établissement ont été abordées de manière informelle avec des représentants de la Chambre de Commerce et la clc.

Remarques/Observations :

Les autres ministères concernées (notamment le le ministère de l'intérieur, le ministère du développement durable et le ministère des finances) ont été consultés.

2. Destinataires du projet :

- | | | |
|---------------------------------------|---|------------------------------|
| – Entreprises/Professions libérales : | Oui <input checked="" type="checkbox"/> | Non <input type="checkbox"/> |
| – Citoyens : | Oui <input checked="" type="checkbox"/> | Non <input type="checkbox"/> |
| – Administrations : | Oui <input checked="" type="checkbox"/> | Non <input type="checkbox"/> |

3. Le principe « Think small first » est-il respecté ? Oui Non N.a.²²

²² N.a. : non applicable.

(c.-à-d. des exemptions ou dérogations sont-elles prévues suivant la taille de l'entreprise et/ou son secteur d'activité ?)

Remarques/Observations :

S'agissant d'une simplification des procédures et un allègement des conditions d'accès à l'exercice des activités commerciales et libérales au Luxembourg, les PME en sont les premiers bénéficiaires.

4. Le projet est-il lisible et compréhensible pour le destinataire ? Oui Non
 Existe-t-il un texte coordonné ou un guide pratique, mis à jour et publié d'une façon régulière ? Oui Non
 Remarques/Observations :
Toutes les informations relatives au droit d'établissement sont publiées et tenues à jour sur le guichet.lu.
5. Le projet a-t-il saisi l'opportunité pour supprimer ou simplifier des régimes d'autorisation et de déclaration existants, ou pour améliorer la qualité des procédures ? Oui Non
 Remarques/Observations :
6. Le projet contient-il une charge administrative²³ pour le(s) destinataire(s) ? (un coût imposé pour satisfaire à une obligation d'information émanant du projet ?) Oui Non
 Si oui, quel est le coût administratif²⁴ approximatif total ? (nombre de destinataires x coût administratif par destinataire)
Vu que le projet de loi facilite substantiellement les procédures d'attribution d'une autorisation d'établissement, le ministère de l'Économie anticipe une diminution des coûts administratifs autant pour l'administré que pour l'administration.
7. a) Le projet prend-il recours à un échange de données interadministratif (national ou international) plutôt que de demander l'information au destinataire ? Oui Non N.a.
 Si oui, de quelle(s) donnée(s) et/ou administration(s) s'agit-il ?
 b) Le projet en question contient-il des dispositions spécifiques concernant la protection des personnes à l'égard du traitement des données à caractère personnel ? Oui Non N.a.
 Si oui, de quelle(s) donnée(s) et/ou administration(s) s'agit-il ?
8. Le projet prévoit-il :
 – une autorisation tacite en cas de non-réponse de l'administration ? Oui Non N.a.
 – des délais de réponse à respecter par l'administration ? Oui Non N.a.
 – le principe que l'administration ne pourra demander des informations supplémentaires qu'une seule fois ? Oui Non N.a.
9. Y a-t-il une possibilité de regroupement de formalités et/ou de procédures (p. ex. prévues le cas échéant par un autre texte) ? Oui Non N.a.

23 Il s'agit d'obligations et de formalités administratives imposées aux entreprises et aux citoyens, liées à l'exécution, l'application ou la mise en oeuvre d'une loi, d'un règlement grand-ducal, d'une application administrative, d'un règlement ministériel, d'une circulaire, d'une directive, d'un règlement UE ou d'un accord international prévoyant un droit, une interdiction ou une obligation.

24 Coût auquel un destinataire est confronté lorsqu'il répond à une obligation d'information inscrite dans une loi ou un texte d'application de celle-ci (exemple: taxe, coût de salaire, perte de temps ou de congé, coût de déplacement physique, achat de matériel, etc.).

Si oui, laquelle :

L'essence même du projet de loi est d'abroger certaines procédures qui font double emploi avec d'autres procédures existantes.

10. En cas de transposition de directives communautaires, le principe « la directive, rien que la directive » est-il respecté ? Oui Non N.a.
Sinon, pourquoi ?
11. Le projet contribue-t-il en général à une :
a) simplification administrative, et/ou à une Oui Non
b) amélioration de la qualité réglementaire ? Oui Non
Remarques/Observations :
12. Des heures d'ouverture de guichet, favorables et adaptées aux besoins du/des destinataire(s), seront-elles introduites ? Oui Non N.a.
13. Y a-t-il une nécessité d'adapter un système informatique auprès de l'Etat (e-Government ou application back-office) ? Oui Non
Si oui, quel est le délai pour disposer du nouveau système ?
Il conviendra d'adapter le système informatique pour le traitement des autorisations d'établissement.
14. Y a-t-il un besoin en formation du personnel de l'administration concernée ? Oui Non N.a.
Si oui, lequel ?
Il conviendra d'assurer une session de formation interne, informant les collaborateurs concernés sur les modifications de la loi, et l'information à donner aux administrés qui demandent des renseignements.
Remarques/Observations :

Egalité des chances

15. Le projet est-il :
– principalement centré sur l'égalité des femmes et des hommes ? Oui Non
– positif en matière d'égalité des femmes et des hommes ? Oui Non
Si oui, expliquez de quelle manière :
– neutre en matière d'égalité des femmes et des hommes ? Oui Non
Si oui, expliquez pourquoi :
– négatif en matière d'égalité des femmes et des hommes ? Oui Non
Si oui, expliquez de quelle manière :
16. Y a-t-il un impact financier différent sur les femmes et les hommes ? Oui Non N.a.
Si oui, expliquez de quelle manière :

Directive « services »

17. Le projet introduit-il une exigence relative à la liberté d'établissement soumise à évaluation ? Oui Non N.a.
18. Le projet introduit-il une exigence relative à la libre prestation de services transfrontaliers²⁵ ? Oui Non N.a.

²⁵ Article 16, paragraphe 1, troisième alinéa et paragraphe 3, première phrase de la directive « services » (cf. Note explicative, p. 10-11)

TEXTES COORDONNES

1. TEXTE COORDONNE DE LA MODIFIEE LOI DU 2 SEPTEMBRE 2011

**réglementant l'accès aux professions d'artisan,
de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines
professions libérales.**

Loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales²⁶

M1 – Modifiée par la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles²⁷

M2 – Loi du 8 mars 2017 portant modification 1) de la loi modifiée du 29 août 2008 sur la libre circulation des personnes et l'immigration; 2) de la loi modifiée du 28 mai 2009 concernant le Centre de rétention; 3) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales²⁸

TITRE I^{er} –

Le droit d'établissement

Chapitre 1^{er} – *Le champ d'application*

Art. 1^{er}. Nul ne peut, dans un but de lucre, exercer, à titre principal ou accessoire, une activité indépendante dans le domaine du commerce, de l'artisanat, de l'industrie ou des professions libérales visées par la loi sans être titulaire d'une autorisation d'établissement.

Art. 2. On entend aux fins de la présente loi par:

- 1° **«administrateur de biens»:** l'activité commerciale consistant à gérer pour le compte d'un ou de plusieurs propriétaires un ou plusieurs immeubles sur base d'un mandat.
- 2° **«agent immobilier»:** l'activité commerciale consistant à intervenir comme intermédiaire dans les opérations portant sur les biens immobiliers. Cette intermédiation est généralement effectuée à titre de courtier dans le sens où l'agent immobilier met en relation deux personnes en vue de la conclusion d'un contrat portant sur des biens immobiliers.
- 3° **«architecte»:** l'activité libérale consistant à créer et à composer une œuvre de construction, d'urbanisme ou d'aménagement du territoire, à établir les plans d'une telle œuvre, à faire la synthèse et l'analyse des activités diverses participant à la réalisation de l'œuvre. Le champ d'activité de l'architecte inclut celui de l'architecte-paysagiste et de l'architecte d'intérieur.
- 4° **«architecte d'intérieur»:** l'activité libérale consistant à créer et à composer des espaces intérieurs, à établir les plans d'une telle œuvre, à effectuer la synthèse et l'analyse des activités diverses participant à la réalisation d'une telle œuvre.
- 5° **«architecte-paysagiste et ingénieur-paysagiste»:** l'activité libérale consistant à rechercher et à prévoir la planification, la conception, l'intendance, la conservation et la protection de l'environnement en dehors des espaces bâtis.
- 6° **«artisanat»:** toutes les activités économiques qui consistent à produire, transformer, réparer ou à fournir des services relevant de la liste des activités artisanales.
- ~~7° «autorisation particulière»: l'autorisation spécifique qui est requise pour les centres commerciaux d'une surface de vente supérieure à 400 mètres carrés.~~

²⁶ <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/2011/0198/2011A3602A.html>.

²⁷ <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/2016/0231/2016A4264A.html>.

²⁸ <http://legilux.public.lu/eli/etat/leg/loi/2017/03/08/a298/jo>

- ~~8° «centre commercial»: tout ensemble de magasins spécialisés ou non, conçu comme un tout. Est également à considérer comme centre commercial l'ensemble des magasins adjacents à une même aire de stationnement.~~
- 9° **«commerce»**: toutes les activités économiques qui consistent à réaliser des actes de commerce au sens du Code de commerce, à l'exception des activités industrielles et des services relevant de la liste des activités artisanales.
- 10° **«commerce de détail»**: l'ensemble des activités consistant en l'achat de marchandises pour les revendre directement au consommateur final.
- 11° **«comptable»**: l'activité libérale consistant à réaliser, dans le respect des limites posées par la législation relative à la profession d'expert-comptable, pour le compte de tiers, l'organisation des services comptables et le conseil en ces matières, l'ouverture, la tenue, la centralisation et la clôture des écritures comptables propres à l'établissement des comptes, la détermination des résultats et la rédaction des comptes annuels dans la forme requise par les dispositions légales en la matière.
- ~~12° «conseil»: l'activité libérale, non autrement réglementée, consistant à fournir des services et des conseils relevant d'un secteur d'activité spécifique et à haute qualification ainsi que toutes les prestations de services annexes ou complémentaires.~~
- ~~13° «conseil économique»: l'activité libérale consistant à fournir des services et des conseils en matière micro et macroéconomique ainsi qu'en gestion d'entreprise et toutes les prestations de services annexes ou complémentaires.~~
- 14° **«conseil en propriété industrielle»**: l'activité libérale consistant à orienter, assister et à représenter des mandants dans le domaine de la propriété industrielle, notamment quant à l'obtention, au maintien, à la défense et à la contestation de droits privatifs constitués par des brevets, marques, dessins ou modèles.
- 15° **«entreprise»**: toute personne physique ou morale qui exerce, à titre principal ou accessoire, une activité économique visée à la présente loi.
- 16° **«établissement»**: le lieu où l'entreprise s'installe et qui satisfait aux exigences visées à l'article 5.
- 17° **«expert-comptable»**: l'activité libérale consistant à organiser, apprécier et redresser les comptabilités et les comptes de toute nature, à établir les bilans et à analyser, par les procédés de la technique comptable, la situation et le fonctionnement des entreprises et organismes sous leurs différents aspects économiques et financiers, à tenir les comptabilités, à domicilier des sociétés, à effectuer tous les services en matière de décomptes des salaires et de secrétariat social, à donner des conseils en matière fiscale et établir les déclarations fiscales ou effectuer le contrôle contractuel des comptes.
- 18° **«exploitant d'un débit de boissons alcoolisées et non alcoolisées»**: l'activité commerciale consistant à 1) vendre des boissons alcoolisées et non alcoolisées, à consommer sur place ou à emporter; 2) à offrir accessoirement des plats cuisinés, à consommer sur place ou à emporter.
- 19° **«exploitant d'un établissement d'hébergement»**: l'activité commerciale consistant à 1) louer des chambres équipées; 2) offrir aux locataires des petits déjeuners, plats cuisinés et repas à consommer sur place ou à emporter; 3) vendre, à titre accessoire, des boissons alcoolisées et non alcoolisées dans les limites autorisées par la législation sur le cabaretage et à consommer sur place par les locataires.
- 20° **«exploitant d'un établissement de restauration»**: l'activité commerciale consistant à 1) vendre des plats cuisinés, à consommer sur place, à emporter ou à livrer; 2) vendre des boissons alcoolisées et non alcoolisées, à consommer sur place ou à emporter, dans les limites autorisées par la législation sur le cabaretage.
- 21° **«géomètre»**: l'activité libérale consistant à maîtriser la science des mesures et à rassembler et à évaluer l'information relative au territoire dans le but de concevoir et de mettre en œuvre une gestion efficace de la terre, de la mer et des structures s'y rapportant ainsi que de promouvoir la connaissance et le développement de ces méthodes. L'exercice de la profession de géomètre peut s'étendre à toutes les activités prévues par l'article 1^{er} de la loi modifiée du 25 juillet 2002 portant réglementation des professions de géomètre et de géomètre officiel.
- 22° **«gestionnaire d'un organisme de formation professionnelle continue»**: l'activité commerciale consistant à gérer un organisme de formation professionnelle continue au sens de la législation sur la formation professionnelle continue.

- 23° **«groupe d'entreprises»**: l'ensemble des entreprises qui entretiennent entre elles l'une ou l'autre des relations suivantes:
- une entreprise a la majorité des droits de vote des actionnaires ou associés d'une autre entreprise, ou
 - une entreprise a le droit de nommer ou de révoquer la majorité des membres de l'organe d'administration, de direction ou de surveillance d'une autre entreprise et est en même temps actionnaire ou associé de cette entreprise, ou
 - une entreprise a le droit d'exercer une influence dominante sur une autre entreprise dont elle est actionnaire ou associé, en vertu d'un contrat conclu avec celle-ci ou en vertu d'une clause des statuts de celle-ci, lorsque le droit dont relève cette entreprise permet qu'elle soit soumise à de tels contrats ou clauses statutaires, ou
 - une entreprise est actionnaire ou associé d'une autre entreprise et contrôle seule, en vertu d'un accord conclu avec d'autres actionnaires ou associés de cette autre entreprise, la majorité des droits de vote des actionnaires ou associés de celle-ci.
- 24° **«industrie»**: les activités économiques qui consistent à produire des marchandises avec des moyens de production standardisés ou automatisés, à l'exception des activités relevant de l'artisanat, prévues à l'article 12.
- 25° **«ingénieur-conseil du secteur de la construction»**: l'activité libérale consistant à concevoir des œuvres de construction à caractère technique, d'urbanisme ou d'aménagement du territoire, à établir les plans de telles œuvres et à faire la synthèse des activités diverses participant à la réalisation des œuvres.
- 26° **«ingénieur indépendant»**: l'activité libérale consistant à concevoir des œuvres dans le domaine technique ou scientifique, à établir les plans et à faire la synthèse des activités participant à la réalisation de ces œuvres.
- 27° **«ministre»**: le membre du gouvernement ayant dans ses attributions les autorisations d'établissement.
- 28° **«profession libérale»**: une des activités visées à la présente loi, qui, sans relever du commerce ou de l'artisanat, consiste à fournir de façon prépondérante des prestations à caractère intellectuel.
- 29° **«promoteur immobilier»**: l'activité commerciale consistant à s'obliger envers le maître d'un ouvrage, à faire procéder, pour un prix convenu, au moyen de contrats de louage d'ouvrage, à la réalisation d'un programme de construction d'un ou de plusieurs édifices, ainsi qu'à procéder ou à faire procéder, moyennant une rémunération convenue, à tout ou partie des opérations juridiques, administratives ou financières concourant au même objet.
- ~~30° «surface commerciale»: tout magasin isolé ou ensemble de magasins groupés dans un centre commercial.~~
- ~~31° «surface de vente»: la surface bâtie, mesurée à l'intérieur des murs extérieurs. Ne sont pas compris dans la surface de vente, les surfaces réservées aux installations sanitaires, aux bureaux, aux ateliers de production et aux dépôts de réserve pour autant qu'ils sont nettement séparés moyennant un cloisonnement en dur et, en ce qui concerne les dépôts de réserve et les ateliers de production, pour autant qu'ils ne sont pas accessibles au public. Toute autre construction ou tout édifice couvert, incorporé ou non au sol, construit ou non en dur est considéré comme surface bâtie.~~
- ~~— Ne sont pas considérés comme surfaces de vente:~~
 - ~~— les galeries marchandes d'un centre commercial pour autant qu'aucun commerce de détail n'y puisse être exercé;~~
 - ~~— les établissements d'hébergement, les établissements de restauration, les débits de boissons alcoolisées et non alcoolisées;~~
 - ~~— les salles d'exposition des garagistes;~~
 - ~~— les agences de voyage;~~
 - ~~— les agences de banque;~~
 - ~~— les agences de publicité;~~
 - ~~— les centres de remise en forme;~~
 - ~~— les salons de beauté;~~

- ~~— les salons de coiffure;~~
- ~~— les opticiens;~~
- ~~— les salons de consommation.~~

- 32° **«syndic de copropriétés»**: l'activité commerciale consistant à représenter le syndicat des copropriétaires d'un ou de plusieurs immeubles bâtis, divisés en lots et soumis à la législation sur les copropriétés.
- 33° **«urbaniste/aménageur»**: l'activité libérale consistant à élaborer un concept d'organisation complète, cohérente et intégrée des territoires et espaces naturels ruraux ou urbains dans le respect de l'intérêt général et de la recherche d'équilibres territoriaux.

Art. 3. L'autorisation d'établissement requise au préalable pour l'exercice d'une activité visée par la présente loi est délivrée par le ministre si les conditions d'établissement, d'honorabilité et de qualification prévues aux articles 4 à 27 sont remplies.

Art. 4. L'entreprise qui exerce une activité visée à la présente loi désigne au moins une personne physique, le dirigeant, qui:

1. satisfait aux exigences de qualification et d'honorabilité professionnelles; et
2. assure effectivement et en permanence la gestion journalière de l'entreprise; et
3. a un lien réel avec l'entreprise en étant propriétaire, associé, actionnaire, ou salarié; et
4. ne s'est pas soustrait aux charges sociales et fiscales, soit en nom propre, soit par l'intermédiaire d'une société qu'il dirige ou a dirigée.

Chapitre 2 – L'établissement

Art. 5. L'entreprise doit disposer d'un lieu d'exploitation fixe au Grand-Duché de Luxembourg qui se traduit par:

1. l'existence d'une installation matérielle appropriée, adaptée à la nature et à la dimension des activités poursuivies;
2. l'existence d'une infrastructure comportant les équipements administratifs ainsi que les équipements et installations techniques nécessaires à l'exercice des activités poursuivies;
3. l'exercice effectif et permanent de la direction des activités;
4. la présence régulière du dirigeant;
5. le fait d'y conserver tous les documents relatifs aux activités, tous les documents comptables et les documents relatifs à la gestion du personnel.

Une domiciliation au sens de la loi modifiée du 31 mai 1999 régissant la domiciliation des sociétés ne constitue pas un établissement au sens du présent article.

Chapitre 3 – L'honorabilité professionnelle

Art. 6. (1) La condition d'honorabilité professionnelle vise à garantir l'intégrité de la profession ainsi que la protection des futurs cocontractants et clients.

(2) L'honorabilité professionnelle s'apprécie sur base des antécédents du dirigeant et de tous les éléments fournis par l'instruction administrative pour autant qu'ils concernent des faits ne remontant pas à plus de dix ans.

Le respect de la condition d'honorabilité professionnelle est également exigé dans le chef du détenteur de la majorité des parts sociales ou des personnes en mesure d'exercer une influence significative sur la gestion ou l'administration de l'entreprise.

(3) Constitue un manquement privant le dirigeant de l'honorabilité professionnelle, tout comportement ou agissement qui affecte si gravement son intégrité professionnelle qu'on ne peut plus tolérer, dans l'intérêt des acteurs économiques concernés, qu'il exerce ou continue à exercer l'activité autorisée ou à autoriser.

(4) Par dérogation au paragraphe (3), constituent d'office un manquement qui affecte l'honorabilité professionnelle du dirigeant:

- a) le recours à une personne interposée ou l'intervention comme personne interposée dans le cadre de la direction d'une entreprise soumise à la présente loi;
- b) l'usage dans le cadre de la demande d'autorisation de documents ou de déclarations falsifiés ou mensongers;
- c) le défaut répété de procéder aux publications légales requises par les dispositions légales relatives au registre de commerce et des sociétés ou le défaut de tenir une comptabilité conforme aux exigences légales;
- d) l'accumulation de dettes importantes auprès des créanciers publics dans le cadre d'une faillite ou liquidation judiciaire prononcées;
- e) toute condamnation définitive, grave ou répétée en relation avec l'activité exercée.

Art. 7. Lorsque le dirigeant a été impliqué dans une faillite ou une liquidation judiciaire, sans que son honorabilité professionnelle s'en trouve toutefois entachée, le ministre pourra, outre le respect des conditions de qualification normalement requises, subordonner l'octroi d'une nouvelle autorisation d'établissement à l'accomplissement d'une formation en matière de gestion d'entreprise dispensée par la chambre professionnelle compétente. Les modalités de cette formation seront déterminées par règlement grand-ducal.

Chapitre 4 – La qualification professionnelle

Section 1 – Dans le commerce

Art. 8. (1) ~~La qualification professionnelle requise pour l'exercice des activités commerciales non autrement réglementées résulte:~~

- ~~a) soit de la possession d'un diplôme d'aptitude professionnelle au sens de la loi du 19 décembre 2008 portant réforme de la formation professionnelle ou de tout autre titre de formation reconnu au moins comme équivalent,~~
- ~~b) soit de l'accomplissement d'une pratique professionnelle effective et licite de trois années,~~
- ~~e) soit de l'accomplissement avec succès d'une formation accélérée organisée par la Chambre de Commerce ou la Chambre des Métiers, qui portera au moins sur le droit du travail et le droit social, le droit de l'entreprise, la création et l'organisation de l'entreprise, le calcul des salaires, le calcul du prix de revient, la comptabilité, la gestion du personnel et la communication de l'entreprise.~~

~~Un règlement grand-ducal précisera les modalités de cette formation accélérée et déterminera les formations reconnues équivalentes.~~

«(1) Par dérogation à l'article 4, point 1° aucune qualification professionnelle n'est requise pour l'exercice des activités commerciales non-autrement réglementées. Le présent paragraphe s'applique sans préjudice d'autres agréments éventuellement requis auprès d'autres autorités compétentes.»

(2) L'exercice d'une activité commerciale comprend la faculté d'appliquer aux articles faisant l'objet du commerce autorisé les manutentions normales que comportent la vente, la mise et la remise en état, à l'exception des réparations artisanales proprement dites.

Art. 9. La qualification professionnelle de l'**exploitant d'un débit de boissons alcoolisées et non alcoolisées, de l'exploitant d'un établissement de restauration, et de l'exploitant d'un établissement d'hébergement** résulte:

- ~~a) de l'accomplissement de la qualification professionnelle requise pour l'exercice d'une activité commerciale, telle que prévue à l'article 8 (1) et~~
- b) de l'accomplissement avec succès d'une formation accélérée portant sur la connaissance des règles générales d'hygiène et de sécurité des denrées alimentaires ainsi que des modalités de vérification du respect de ces règles. La formation portera également sur le respect des droits de l'Homme ainsi que la protection des mineurs. Un règlement grand-ducal précisera la nature et les modalités de la formation accélérée et déterminera les formations reconnues équivalentes.

Art. 10. (1) La qualification professionnelle des **agents immobiliers, administrateurs de biens, syndics de copropriétés ainsi que des promoteurs immobiliers** résulte:

- a) ~~de l'accomplissement de la qualification professionnelle requise pour l'exercice d'une activité commerciale, telle que prévue à l'article 8 (1) et~~
- b) de l'accomplissement avec succès d'une formation accélérée spécifique portant, suivant les spécialités respectives, au moins sur la déontologie professionnelle et la législation luxembourgeoise relative au mandat, à la vente, aux droits d'enregistrement, aux baux à loyer, à l'aménagement du territoire, aux autorisations de bâtir, aux autorisations d'exploitation, à la vente d'immeubles à construire, aux garanties en rapport avec les immeubles, à la taxe sur la valeur ajoutée, à la copropriété, aux pratiques commerciales, à la rémunération des agents immobiliers et à la lutte contre le blanchiment d'argent. Les modalités du test d'aptitude et les pièces justificatives reconnues équivalentes au test d'aptitude sont déterminées par règlement grand-ducal.

(2) Les agents immobiliers, administrateurs de biens, syndics de copropriété ainsi que les promoteurs immobiliers doivent par ailleurs disposer, à tout moment, d'une assurance garantissant les conséquences pécuniaires de la responsabilité civile professionnelle couvrant leurs engagements professionnels.

(3) Les dispositions des paragraphes 1er et 2 ne s'appliquent pas:

- a) aux propriétaires qui, à titre non professionnel, se livrent aux activités visées au présent article concernant des biens sur lesquels ils ont des droits réels, ou aux personnes de leur choix qui, à titre non professionnel, les remplacent dans cette tâche;
- b) aux personnes agissant pour le compte de leur conjoint, de parents en ordre successible ou pour le compte de majeurs protégés ou de mineurs dans les conditions et suivant les règles prévues aux titres X et XI, livre 1er du Code civil;
- c) aux personnes exerçant des tâches de syndic prévues par la législation sur la copropriété des immeubles bâtis dans des immeubles soumis au régime de la copropriété qui comportent au maximum 9 lots à usage d'habitation, dont l'un au moins de ces lots appartient au syndic de copropriété proposé.

Art. 11. L'exercice de l'activité commerciale de **gestionnaire d'un organisme de formation professionnelle** continue n'est autorisé que sur avis du ministre ayant la formation professionnelle dans ses attributions.

Section 2 – Dans l'artisanat

Art. 12. (1) Les différentes activités relevant du **secteur artisanal** et leurs champs d'activité sont établis par règlement grand-ducal, définissant sur une liste A) les activités de métier principal et sur une liste B les activités de métier secondaire.

(2) La qualification professionnelle requise pour l'exercice d'une activité artisanale relevant de la liste A) résulte de la possession d'un brevet de maîtrise au sens de la loi du 11 juillet 1996 portant organisation d'une formation menant au brevet de maîtrise et fixation des conditions d'obtention du titre et du brevet de maîtrise dont le programme couvre l'activité artisanale visée ou les parties essentielles de celle-ci.

La qualification professionnelle requise pour l'exercice d'une activité artisanale relevant de la liste B) résulte de la possession d'un diplôme d'aptitude professionnelle au sens de la loi du 19 décembre 2008 portant réforme de la formation professionnelle dont le programme couvre l'activité artisanale visée ou les parties essentielles de celle-ci.

(3) Le ministre peut reconnaître au dirigeant démuné des qualifications requises au paragraphe (2), une qualification professionnelle suffisante pour une activité artisanale sur base de pièces justificatives reconnues comme équivalentes.

Un règlement grand-ducal précisera les diplômes, l'expérience professionnelle, ou la combinaison de diplômes et de pratique professionnelle qui seront considérés comme équivalents aux qualifications visées au paragraphe (2).

- (4) L'autorisation d'établissement octroyée à un artisan comprend également le droit:
- a) de se livrer à une activité de commerce de biens et de produits en rapport avec l'activité artisanale exercée;
 - b) d'accomplir dans le cadre de l'activité pour laquelle l'autorisation est délivrée, des travaux accessoires d'importance secondaire et ayant une connexité technique avec son activité.

Section 3 – Aux foires, aux marchés et dans les lieux publics

~~Art. 13. (1) Le dirigeant d'une entreprise qui exerce ses activités exclusivement aux foires, aux marchés ou dans les lieux publics est dispensé de rapporter la preuve d'une qualification professionnelle.~~

~~(2) Le dirigeant d'une entreprise relevant du champ d'application de l'article 9 et qui exerce ses activités exclusivement aux foires, aux marchés ou dans les lieux publics, doit accomplir avec succès la formation accélérée portant sur la connaissance des règles générales d'hygiène et de sécurité des denrées alimentaires ainsi que des modalités de vérification du respect de ces règles.~~

~~(3) L'autorisation d'établissement octroyée à un commerçant ou à un artisan comprend le droit d'exercer la ou les activités autorisées aux foires, aux marchés et dans les lieux publics.~~

Section 4 – Dans l'industrie

Art. 14. Pour l'exercice d'une activité industrielle, une qualification professionnelle spécifique n'est pas requise.

Section 5 – Dans certaines professions libérales

Art. 15. [...] ²⁹ «La qualification professionnelle requise pour accéder à la **profession d'architecte** résulte:

1. de la possession d'un grade ou diplôme d'architecte délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu au Grand-Duché de Luxembourg et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'une formation d'architecte
 - a) d'au moins cinq années d'études à temps plein, sanctionnée par la réussite à un examen de niveau universitaire; ou
 - b) d'au moins quatre années d'études à temps plein, sanctionnée par la réussite à un examen de niveau universitaire et par un certificat attestant l'accomplissement d'au moins deux années de stage professionnel; ou
2. d'un titre de formation d'architecte reconnu conformément aux dispositions de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles.
3. Le stage professionnel visé au point 1, b), se déroule uniquement après l'accomplissement des trois premières années d'études. Au moins une année du stage professionnel contribue à développer les connaissances, aptitudes et compétences acquises au cours de l'enseignement. Pour ce faire, le stage professionnel est effectué sous la surveillance d'une personne ou d'une entité qui a été agréée par l'autorité compétente. Ce stage surveillé peut se dérouler dans n'importe quel pays.»³⁰

Art. 16. La qualification professionnelle requise pour accéder à la **profession d'ingénieur-conseil du secteur de la construction** résulte:

- a) de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un master en ingénierie de la construction ou de son équivalent et
- b) de l'accomplissement d'une pratique professionnelle de deux ans auprès d'un ingénieur de la construction établi, à effectuer postérieurement à l'obtention des diplômes, certificats ou autres titres.

²⁹ Remplacé par M1, article 75, point 1°.

³⁰ Inséré par M1, article 75, point 1°.

Art. 17. La qualification professionnelle requise pour accéder à la **profession d'urbaniste/aménageur** résulte:

- a) de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un master en urbanisme ou en aménagement du territoire ou de son équivalent, est reconnue comme équivalente à la qualification professionnelle susmentionnée, une qualification résultant de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un master ou de son équivalent dans un autre domaine apparenté ayant trait à l'organisation du territoire et complétée par une formation d'une durée d'au moins un an, spécifique à l'urbanisme ou à l'aménagement du territoire, et
- b) de l'accomplissement d'une pratique professionnelle de deux ans auprès d'un urbaniste/aménageur établi, à effectuer postérieurement à l'obtention des diplômes, certificats ou autres titres.

Art. 18. La qualification professionnelle requise pour accéder à la **profession d'architecte-paysagiste et ingénieur-paysagiste** résulte de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un master en architecture ou en ingénierie du paysage ou de son équivalent.

Art. 19. La qualification professionnelle requise pour accéder à la **profession d'architecte d'intérieur** résulte de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un bachelors en architecture d'intérieur ou de son équivalent.

Art. 20. La qualification professionnelle requise pour accéder à la **profession d'ingénieur indépendant** résulte de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un master en ingénierie dans la branche ou de son équivalent.

Art. 21. La qualification professionnelle requise pour accéder à la **profession d'expert-comptable** résulte:

1. de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un bachelors en études économiques, financières, de gestion, de droit des affaires, ou de son équivalent, et
2. de l'accomplissement d'une pratique professionnelle de trois années dans la branche, dont une année au moins auprès d'un expert-comptable dûment établi; cette pratique professionnelle d'une durée de trois années doit être effectuée postérieurement à l'obtention des diplômes, certificats ou autres titres requis.

Le ministre peut dispenser partiellement ou complètement les postulants de l'accomplissement de la pratique professionnelle sur présentation de pièces justificatives considérées comme équivalentes à déterminer par règlement grand-ducal.

Les preuves de qualification ainsi que de l'accomplissement de la pratique professionnelle doivent être complétées par la preuve de la réussite à un test d'aptitude portant au moins sur le droit fiscal luxembourgeois, le droit commercial luxembourgeois, les comptes sociaux, le droit du travail et de la sécurité sociale luxembourgeoise ainsi que sur la déontologie de l'expert-comptable au Luxembourg. Les modalités du test d'aptitude sont précisées par règlement grand-ducal.

Le ministre peut dispenser partiellement ou complètement les postulants du test d'aptitude sur base de pièces justificatives à déterminer par règlement grand-ducal.

Art. 22. La qualification professionnelle requise pour accéder à la **profession de comptable** résulte:

1. de la possession d'un diplôme de fin d'études secondaires techniques ou de technicien, division administrative et commerciale, conformément à la loi modifiée du 4 septembre 1990 portant réforme de l'enseignement secondaire technique et de la formation professionnelle continue, ou de diplômes équivalents, et
2. de l'accomplissement d'une pratique professionnelle de trois années dans la branche, dont une année au moins auprès d'un comptable, d'un expert-comptable ou d'un réviseur d'entreprises dûment

établi; cette pratique professionnelle d'une durée de trois années doit être effectuée postérieurement à l'obtention des diplômes requis.

Le ministre peut dispenser partiellement ou complètement les postulants de l'accomplissement de la pratique professionnelle sur présentation de pièces justificatives considérées comme équivalentes à déterminer par règlement grand-ducal.

Les preuves de qualification et d'accomplissement de la pratique professionnelle doivent être complétées par la preuve de la réussite à un test d'aptitude portant sur le droit fiscal luxembourgeois, le droit commercial luxembourgeois, la comptabilité commerciale, le droit du travail et de la sécurité sociale luxembourgeoise, la taxe sur la valeur ajoutée et l'analyse financière. Les modalités du test d'aptitude seront précisées par règlement grand-ducal.

Le ministre peut dispenser partiellement ou complètement les postulants du test d'aptitude sur base de pièces justificatives à déterminer par règlement grand-ducal.

~~Art. 23. La qualification professionnelle requise pour accéder à la profession de conseil résulte de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un bachelors ou de son équivalent. La dénomination de la spécificité académique suivra la désignation «Conseil en».~~

~~Art. 24. La qualification professionnelle requise pour accéder à la profession de conseil économique résulte de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un bachelors en études économiques, financières, de gestion, de droit des affaires, ou de son équivalent.~~

Art. 25. La qualification professionnelle requise pour accéder à la **profession de conseil en propriété industrielle** résulte:

1. de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un master en études juridiques, scientifiques ou techniques ou de leur équivalent et
2. de l'accomplissement d'une pratique professionnelle effective de trois ans auprès d'un conseil en propriété industrielle agréé au Grand-Duché de Luxembourg ou auprès d'un conseil en propriété industrielle agréé dans un autre Etat membre de l'Union européenne, et
3. de la réussite à un examen national portant sur la législation luxembourgeoise relative aux brevets d'invention et la Convention Benelux en matière de propriété intellectuelle (marques et dessins ou modèles) du 25 février 2005, y compris les procédures et formalités administratives liées à l'application de ces législations.

Les modalités d'accomplissement du stage et les modalités de l'examen national seront fixées par règlement grand-ducal.

Art. 26. La qualification professionnelle requise pour accéder à la **profession de géomètre** résulte de la possession d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un master en géodésie, topographie, cartographie, photogrammétrie, ou en géomatique ou de leur équivalent.

~~Art. 27. Les diplômes et certificats d'enseignement supérieur visés à la présente section doivent être inscrits au registre des diplômes prévu par la loi du 17 juin 1963 ayant pour objet de protéger les titres d'enseignement supérieur.~~

«Avant de pouvoir se prononcer sur les qualifications, le ministre peut exiger du demandeur de se faire inscrire ses titres de formation dans le registre des titres de formation conformément aux articles 67 et 68 de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. Cette inscription ne peut être requise que:

- (i) pour les titres de formation fournis à l'appui d'une demande en vertu de l'article 28; et
- (ii) aux fins de pouvoir constater le niveau correspondant au cadre luxembourgeois des qualifications défini à l'article 69 la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles.»

Chapitre 5 – La procédure administrative

Section 1 – L'autorisation d'établissement

Art. 28. (1) Toute entreprise qui satisfait aux exigences prévues aux articles 3 et 4 obtient, sur demande, une autorisation d'établissement.

L'autorisation d'établissement est délivrée par le ministre après une instruction administrative. Les modalités de l'instruction administrative et les pièces à produire seront déterminées par règlement grand-ducal.

(2) Toute succursale doit être notifiée au ministre endéans le mois de sa création.

(3) Le ministre peut révoquer l'autorisation d'établissement pour les motifs qui en auraient justifié le refus.

(4) Sont soumis à une nouvelle autorisation:

- a) le changement ou l'extension à apporter à l'objet de l'entreprise;
- b) le changement des dirigeants de l'entreprise.

(5) Sont soumis à une notification dans le délai d'un mois:

- a) la modification de la dénomination de l'entreprise;
- b) la modification de la forme juridique de l'entreprise;
- c) le changement de l'établissement de l'entreprise.

(6) L'autorisation perd sa validité en cas de:

- a) défaut d'utilisation pendant plus de deux ans à partir de la date d'octroi;
- b) cessation volontaire de l'activité pendant plus de deux ans;
- c) mise en liquidation judiciaire;
- d) jugement déclaratif de faillite.

Art. 29. En cas de **départ du dirigeant**, le ~~ministre ayant dans ses attributions les autorisations d'établissement~~ ~~«ministre»~~ doit en être informé dans le délai d'un mois. Une autorisation provisoire, valable pour une durée maximale de six mois, peut être accordée, afin de permettre l'engagement d'un nouveau dirigeant remplissant les exigences visées à l'article 4.

L'autorisation provisoire peut être renouvelée une seule fois, pour une durée maximale de six mois.

Art. 30. Les services qu'une entreprise fournit à d'autres **entreprises appartenant au même groupe** d'entreprises ne requièrent pas d'autorisation d'établissement.

Section 2 – Les délais

Art. 31. (1) Le ministre accuse réception du dossier de demande d'autorisation d'établissement visé à l'article 28 endéans les quinze jours à compter de sa réception et informe le demandeur de tout document manquant. L'accusé de réception indique les délais de traitement du dossier, les voies de recours et comporte l'information que l'absence de décision dans le délai imparti vaut autorisation tacite.

L'envoi des pièces manquantes doit être suivi dans le même délai d'un nouvel accusé de réception, qui fera débiter le délai imparti.

(2) La procédure d'instruction de la demande d'autorisation d'établissement est achevée dans les plus brefs délais et sanctionnée par une décision dûment motivée du ministre, au plus tard endéans les trois mois de la réception du dossier complet.

(3) Ce délai peut être prorogé d'un mois dans les cas relevant du Titre II de la loi du 19 juin 2009 sur la reconnaissance des qualifications professionnelles. L'entreprise est informée avant la fin de la période des trois mois que la date limite sera repoussée d'un mois, excepté lorsque le ministre a clairement indiqué dans l'accusé de réception que la durée de la procédure serait de 4 mois.

(4) L'absence de décision dans les délais impartis vaudra autorisation tacite.

Section 3 – Le traitement des données nominatives

Art. 32. (1) Le ministre tient un registre des entreprises qui exercent une activité visée à la présente loi.

Dans ce registre figurent toutes les données qui sont nécessaires pour:

- l'octroi, la modification, l'annulation, la révocation et le suivi des autorisations d'établissement;
- l'octroi, la modification, l'annulation, la révocation et le suivi des autorisations particulières;
- le traitement et le suivi des notifications faites par les prestataires de services étrangers conformément à l'article 37 de la présente loi.

Toutes les données relatives à l'autorisation d'établissement, à savoir le numéro de l'autorisation, la dénomination de l'entreprise, l'adresse de l'établissement, les activités que l'entreprise est en droit d'exercer ainsi que le nom du dirigeant, peuvent être librement consultées en ligne.

(2) Dans le cadre de la procédure administrative visée aux articles 28 à 38 de la présente loi, le ministre peut s'entourer de toutes les informations requises en vue d'apprécier si une entreprise satisfait aux exigences prévues par la présente loi et ses règlements d'exécution. Il peut notamment accéder, y compris par un système informatique direct, aux traitements de données à caractère personnel suivants:

- a) le registre général des personnes physiques et morales créé par la loi du 30 mars 1979 organisant l'identification numérique des personnes physiques et morales;
- b) le fichier du Registre de commerce et des sociétés exploité en vertu de la loi du 19 décembre 2002 concernant le registre de commerce et des sociétés ainsi que la comptabilité et les comptes annuels des entreprises et modifiant certaines autres dispositions légales;
- c) le fichier relatif aux recouvrements et le fichier relatif aux affiliations des salariés, des indépendants et des employeurs gérés par le Centre commun de la sécurité sociale sur la base de l'article 413 du Code de la Sécurité sociale;
- d) le fichier relatif aux demandeurs d'emploi inscrits et relatif aux bénéficiaires du revenu minimum garanti ainsi que le fichier relatif aux déclarations de postes vacants géré par l'Administration de l'emploi;
- e) le fichier de l'Administration de l'enregistrement et des domaines relatif aux arriérés de TVA;
- f) le fichier de l'Administration des contributions directes relatif aux arriérés d'impôts directs;
- g) le volet B du fichier du casier judiciaire;
- h) le système d'information sur le marché intérieur et les systèmes de coopération administrative, tels qu'ils sont prévus aux directives 2005/36/CE et 2006/123/CE.
- i) «le fichier des étrangers tenu pour le compte du service des étrangers du ministre ayant l'immigration dans ses attributions aux fins de vérification de la catégorie et de la durée de validité du titre de séjour dont est titulaire le demandeur.»³¹

«L'accès aux fichiers visés aux points e), f), g) et i) sera conditionné à l'accord préalable de l'administré.»³²

Les procédés automatisés se font moyennant consultation de données à travers un accès direct à des fichiers de données à caractère personnel et sous garantie que l'accès soit sécurisé, limité et contrôlé. Les conditions, critères et modalités de l'échange sont déterminés par règlement grand-ducal.

³¹ Inséré par M2, article III, point a).

³² Modifié par M2 article III, point b).

Section 4 – Les dispositions diverses

Art. 33. Toute demande d'autorisation d'établissement, d'autorisation provisoire, de changement, d'extension, de copie d'autorisation ou de notification préalable est assujettie à une taxe administrative. Le montant de la taxe, qui ne peut être inférieur à 24 euros ni supérieur à 2.500 euros, et son mode de perception sont fixés par règlement grand-ducal.

Art. 34. Le numéro de l'autorisation ministérielle doit figurer sur les lettres, courriers électroniques, sites internet, devis, factures et devantures, ainsi que sur les panneaux devant être installés obligatoirement sur tous les chantiers.

Chapitre 6 – Les grandes surfaces

~~**Art. 35.** (1) Une autorisation particulière est requise en cas de création, d'extension, de reprise, de transfert ou de changement de la ou des branches commerciales principales, d'une surface commerciale dont la surface de vente est supérieure à 400 m². Elle est également exigée en cas de réutilisation à usage de commerce de détail d'une surface commerciale dont la surface de vente est supérieure à 400 m², libérée à la suite d'une demande de transfert. Pour les projets relatifs à l'extension d'une surface commerciale existante, la limite de 400 m² se réfère à la surface de vente globale après extension.~~

~~(2) La décision du ministre intervient après une instruction administrative du dossier de demande d'autorisation particulière, l'avis de la commission d'équipement commercial ayant été demandé. La saisine de la commission d'équipement commercial n'est pas requise en cas de reprise n'entraînant pas un changement de la ou des branches commerciales principales de surfaces dûment autorisées ou en cas de reprise entraînant un changement de la ou des branches commerciales principales de surfaces dûment autorisées, si la surface de vente reprise est inférieure ou égale à 400 m².~~

~~La composition et le fonctionnement de la commission d'équipement commercial, les modalités de l'instruction administrative ainsi que la forme et le contenu du dossier de demande d'autorisation particulière sont déterminés par règlement grand-ducal.~~

~~(3) La création, l'extension, la reprise, le transfert ou le changement des branches commerciales d'une surface commerciale doivent répondre aux exigences d'aménagement du territoire, de la qualité de l'urbanisme et de la protection des consommateurs. Ils doivent en particulier contribuer au rééquilibrage des agglomérations par le développement des activités en centre-ville et dans les zones urbaines.~~

~~(4) Lorsqu'elle émet son avis sur le dossier de demande d'autorisation particulière, la commission d'équipement commercial se prononce sur les effets du projet en matière d'aménagement du territoire et de développement durable.~~

~~Les critères d'évaluation sont:~~

- ~~a) L'effet du projet, compte tenu de son type d'offre commerciale, sur la structuration de la centralité nationale et régionale telle que poursuivie à travers le système des centres de développement et d'attraction désignés en vertu de l'article 4, paragraphe 3 de la loi modifiée du 21 mai 1999 concernant l'aménagement du territoire;~~
- ~~b) L'effet du projet sur les flux de transport et son insertion dans les réseaux de transports collectifs. Le projet doit comporter un concept de service minimal en matière de transports collectifs, permettant un accès facile et rapide au site;~~
- ~~c) La conformité du projet au cadre législatif et réglementaire en matière d'aménagement du territoire et en particulier sa conformité au plan directeur sectoriel «zones d'activités économiques».~~

~~(5) L'autorisation particulière est délivrée préalablement à l'octroi du permis de construire s'il y a lieu, ou avant la réalisation du projet si le permis de construire n'est pas exigé.~~

~~(6) L'autorisation particulière perd sa validité en cas de défaut d'exécution du projet ou de défaut d'installation de chantier dans un délai de deux ans à partir de sa date d'octroi.~~

~~Par installation de chantier on entend la mise en place des grues, baraquement et clôture ainsi que le raccordement provisoire aux réseaux d'approvisionnement d'eau et d'électricité pour autant qu'ils soient nécessaires pour la réalisation du projet de construction.~~

~~Sur demande motivée du détenteur d'une autorisation particulière, le ministre peut accorder une seule prorogation d'une année au maximum de la validité de l'autorisation.~~

~~(7) Toute demande en délivrance ou en extension d'une autorisation particulière est assujettie à une taxe administrative dont le montant est calculé en fonction de la surface commerciale exploitée. Le montant de la taxe, qui ne peut être supérieur à 500 euros par mètre carré de surface commerciale, et son mode de perception sont fixés par règlement grand-ducal.~~

~~(8) L'absence de décision dans les délais impartis vaut autorisation tacite.~~

Chapitre 7 – La transmission de l'entreprise

Art. 36. (1) En cas de décès, d'invalidité professionnelle, d'incapacité dûment constatée ou de départ à la retraite du dirigeant d'une entreprise relevant du secteur commercial ou d'une activité artisanale énoncée à la partie B) de la liste des activités artisanales, l'autorisation d'établissement peut être transférée au conjoint, à un descendant, à un ascendant ou à un collatéral ou allié jusqu'au troisième degré.

(2) En cas de décès, d'invalidité professionnelle, d'incapacité dûment constatée ou de départ à la retraite du dirigeant d'une entreprise relevant d'une activité artisanale énoncée à la partie A) de la liste des activités artisanales:

- a) le conjoint ou l'ascendant, appelé à la tête de l'entreprise artisanale, peut être autorisé à en continuer l'exploitation, à charge d'y occuper dans un délai de deux années, un préposé remplissant les conditions légales requises;
- b) l'autorisation d'établissement peut être transférée à titre provisoire au conjoint, à un descendant, à un ascendant, à un collatéral ou allié jusqu'au troisième degré, ainsi qu'à une personne ayant été occupée pendant au moins 10 ans au sein de l'entreprise concernée, à charge pour cette personne d'acquérir dans un délai de cinq ans la qualification requise pour le métier exercé par l'entreprise. Si cette activité ne peut être exercée qu'à condition que celui qui l'exerce passe avec succès l'examen de maîtrise ou justifie d'une formation professionnelle équivalente, le délai commence à courir à partir de l'âge de vingt et un ans. A défaut de produire le brevet de maîtrise ou en cas de non-justification de la qualification professionnelle équivalente dans le délai imparti, l'autorisation provisoire cesse ses effets.

TITRE II –

Le droit à la libre prestation de services

Art. 37. (1) Toute entreprise établie dans un des Etats membres de l'Union européenne, de l'Espace Economique Européen ou de la Confédération Helvétique peut fournir à titre occasionnel et temporaire des prestations de services sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg. Le caractère temporaire et occasionnel de la prestation est apprécié au cas par cas, notamment en fonction de la durée de la prestation, de sa fréquence, de sa périodicité et de sa continuité.

[...] ³³

³³ Abrogé par M1, Article 75, point 2°; voir M1, article 7:

Art. 7. Déclaration préalable en cas de déplacement du prestataire de services

(1) Lorsque le prestataire se déplace pour la première fois au Grand-Duché de Luxembourg pour y fournir des services, il en informe préalablement l'autorité compétente luxembourgeoise par une déclaration écrite comprenant les informations relatives aux couvertures d'assurance ou autres moyens de protection personnelle ou collective concernant la responsabilité professionnelle. Une telle déclaration est renouvelée une fois par an si le prestataire compte fournir des services d'une manière temporaire ou occasionnelle au Grand-Duché de Luxembourg au cours de l'année concernée. Le prestataire peut fournir cette déclaration par tout moyen.

Art. 38. Les ressortissants des pays non membres de l'Union européenne, de l'Espace Economique Européen ou de la Confédération Helvétique, les apatrides ainsi que les personnes sans nationalité

(2) En outre, lors de la première prestation de services ou en cas de changement matériel relatif à la situation établie par les documents, la déclaration est accompagnée des documents suivants:

- a) une preuve de la nationalité du prestataire;
- b) une attestation certifiant que le détenteur est légalement établi dans un Etat membre pour y exercer les activités en question, et qu'il n'encourt, lorsque l'attestation est délivrée, aucune interdiction même temporaire d'exercer;
- c) une preuve des qualifications professionnelles;
- d) pour les cas visés à l'article 5, paragraphe 1er, point b), la preuve par tout moyen que le prestataire a exercé les activités en question pendant au moins une année au cours des dix années précédentes;
- e) en ce qui concerne les professions dans les domaines de la sécurité et de la santé et les professions liées à l'éducation des mineurs, y compris la garde d'enfants et l'éducation de la petite enfance, une attestation confirmant l'absence d'interdictions temporaires ou définitives d'exercer la profession ou de condamnations pénales;
- f) pour les professions ayant des implications en matière de sécurité des patients, une déclaration concernant la connaissance qu'a le demandeur de la langue nécessaire pour l'exercice de la profession au Grand-Duché de Luxembourg;
- g) pour les professions exerçant les activités visées à l'article 16 et qui ont été notifiées par un Etat membre conformément à l'article 60, paragraphe 2, un certificat concernant la nature et la durée de l'activité délivré par l'autorité ou l'organisme compétent de l'Etat membre où le prestataire est établi.

La présentation par le prestataire d'une déclaration requise conformément au paragraphe 1er autorise ce prestataire à accéder à l'activité de services ou à exercer cette activité sur l'ensemble du territoire du Grand-Duché de Luxembourg.

Les informations supplémentaires énumérées au présent paragraphe, relatives aux qualifications professionnelles du prestataire peuvent être demandées si:

- a) une telle réglementation est également applicable à tous les ressortissants luxembourgeois;
- b) les différences que présente cette réglementation se justifient par des raisons impérieuses d'intérêt général liées à la santé publique ou à la sécurité des bénéficiaires des services; et
- c) les informations ne peuvent pas être obtenues par d'autres moyens.

(3) La prestation est effectuée sous le titre professionnel de l'Etat membre d'établissement lorsqu'un tel titre existe dans ledit Etat membre pour l'activité professionnelle concernée. Ce titre est indiqué dans la langue officielle ou dans l'une des langues officielles de l'Etat membre d'établissement, de manière à éviter toute confusion avec le titre professionnel luxembourgeois. Dans les cas où ledit titre professionnel n'existe pas dans l'Etat membre d'établissement, le prestataire fait mention de son titre de formation dans la langue officielle ou dans l'une des langues officielles de cet Etat membre. Par dérogation, la prestation est effectuée sous le titre professionnel luxembourgeois dans les cas visés au titre III, chapitre 5.

(4) Lors de la première prestation de services, dans le cas de professions réglementées qui ont des implications en matière de santé ou de sécurité publiques et qui ne bénéficient pas d'une reconnaissance automatique en vertu du titre III, chapitres 2 à 3 et 5, l'autorité compétente luxembourgeoise procède à une vérification des qualifications professionnelles du prestataire avant la première prestation de services. Une telle vérification préalable a pour objectif d'éviter des dommages graves pour la santé ou la sécurité du destinataire du service, du fait du manque de qualification professionnelle du prestataire, et ne doit pas excéder ce qui est nécessaire à cette fin.

Au plus tard un mois à compter de la réception de la déclaration et des documents joints, visés aux paragraphes 1er et 2, l'autorité compétente informe le prestataire de sa décision:

- a) de permettre la prestation de services sans vérifier ses qualifications professionnelles;
- b) ayant vérifié ses qualifications professionnelles:
 - i) d'imposer au prestataire de services une épreuve d'aptitude; ou
 - ii) de permettre la prestation des services.

En cas de difficulté susceptible de provoquer un retard dans la prise de décision prévue au deuxième alinéa, l'autorité compétente informe le prestataire dans le même délai des raisons du retard. La difficulté est résolue dans le mois qui suit cette information et la décision est prise dans un délai de deux mois suivant la résolution de la difficulté.

En cas de différence substantielle entre les qualifications professionnelles du prestataire et la formation exigée au Grand-Duché de Luxembourg, dans la mesure où cette différence est de nature à nuire à la santé ou à la sécurité publiques et où elle ne peut être compensée par l'expérience professionnelle du prestataire ou par les connaissances, aptitudes et compétences acquises lors d'un apprentissage tout au long de la vie ayant fait l'objet, à cette fin, d'une validation en bonne et due forme par un organisme compétent, l'autorité compétente offre au prestataire la possibilité de démontrer qu'il a acquis les connaissances, aptitudes ou compétences manquantes, par une épreuve d'aptitude telle que visée au deuxième alinéa, point b). L'autorité compétente prend une décision, sur cette base, sur la question d'autoriser ou non la prestation de services. En tout état de cause, la prestation de services doit pouvoir intervenir dans le mois qui suit la décision prise en application du deuxième alinéa.

En l'absence de réaction de l'autorité compétente dans les délais fixés aux deuxième et troisième alinéas, la prestation de services peut être effectuée.

Dans les cas où les qualifications professionnelles ont été vérifiées conformément au présent paragraphe, la prestation de services est effectuée sous le titre professionnel luxembourgeois.

(5) Par dérogation aux paragraphes qui précèdent, sont dispensées de la déclaration préalable de prestation de services, les entreprises relevant du secteur commercial et des professions libérales visées par la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales.

déterminée qui, sans être établis au Luxembourg, y viennent occasionnellement et temporairement pour y recueillir des commandes ou fournir des prestations de services relevant des activités visées par la présente loi sont soumis aux exigences prévues aux articles 3 et 4.

Un règlement grand-ducal peut assimiler les ressortissants des Etats tiers qu'il énumère aux ressortissants des Etats membres de l'Union européenne.

TITRE III –

Les dispositions finales

Chapitre 1er – *Les dispositions pénales.*

Art. 39. (1) Les officiers de police judiciaire et les agents de la police grand-ducale sont chargés de rechercher et de constater les infractions réprimées par la présente loi et ses règlements d'exécution. Le directeur de l'Administration des douanes et accises pourra en outre charger ses agents à partir du grade de brigadier principal de rechercher et de constater ces infractions.

Dans l'accomplissement de leurs fonctions relatives à la présente loi, les fonctionnaires de l'Administration des douanes et accises à partir du grade de brigadier principal ont la qualité d'officiers de police judiciaire. Leur compétence s'étend à tout le territoire du Grand-Duché.

Les membres de la police grand-ducale et les agents de l'Administration des douanes et accises à partir du grade de brigadier principal ont accès aux locaux, installations et sites assujettis à la présente loi et aux règlements à prendre en vue de son application.

Ils peuvent pénétrer de jour et de nuit, lorsqu'il existe des indices graves faisant présumer une infraction à la présente loi et à ses règlements d'exécution, dans les locaux, installations et sites visés ci-dessus.

Ils signalent leur présence au chef du local, de l'installation ou du site ou à celui qui le remplace. Celui-ci a le droit de les accompagner lors de la visite.

Toutefois, et sans préjudice de l'article 33 (1) du Code d'instruction criminelle, s'il existe des indices graves faisant présumer que l'origine de l'infraction se trouve dans les locaux destinés à l'habitation, il peut être procédé à la visite domiciliaire entre six heures et demie et vingt heures par deux officiers de police judiciaire, membres de la police grand-ducale ou agents au sens de l'article 4, agissant en vertu d'un mandat du juge d'instruction.

(2) Est punie d'une peine de 25 à 250 euros la violation des prescriptions de l'article 28, paragraphe 5.

(3) Sont punis, pour les personnes physiques, d'une peine d'emprisonnement de huit jours à trois ans et d'une amende de 251 à 125.000 euros ou d'une de ces peines seulement, et pour les personnes morales, d'une amende de 500 à 250.000 euros, ceux qui:

- a) s'établissent au Luxembourg pour y exercer une activité visée à la présente loi sans avoir obtenu au préalable l'autorisation d'établissement requise;
- b) ont, dans leur qualité de prestataire de services artisanaux établi dans un autre Etat membre de l'Union européenne, fourni des prestations de services au Luxembourg sans avoir, au préalable, satisfait aux exigences des articles 22 et 23 de la loi du 19 juin 2009 sur la reconnaissance des qualifications professionnelles;
- c) ont servi de personne interposée en mettant leur qualification et honorabilité professionnelles à disposition d'un tiers tout en lui abandonnant la gestion réelle de l'entreprise;
- d) ont eu recours à une personne interposée.

(4) En cas d'exploitation non autorisée d'un établissement ou d'un établissement prohibé, la juridiction saisie du fond de l'affaire doit prononcer la fermeture de l'établissement concerné jusqu'à la délivrance de l'autorisation. En cas de changement ou d'extension illégaux d'un établissement la juridiction saisie du fond de l'affaire prononce uniquement la fermeture de la partie non autorisée ou prohibée de l'établissement concerné jusqu'à la délivrance de l'autorisation.

(5) La juridiction saisie du fond de l'affaire peut sans préjudice des peines prévues aux paragraphes 1 et 2 du présent article ordonner la fermeture de l'établissement pour une durée de deux mois à cinq ans, même si l'autorisation administrative est délivrée.

En cas d'infraction et de tentative d'infraction aux dispositions visées au paragraphe 2, la juridiction saisie du fond de l'affaire pourra accessoirement prononcer une interdiction d'exercer la profession pendant une durée de deux mois à cinq ans contre leur auteur, ainsi qu'une fermeture de l'établissement concerné.

(6) La fermeture d'établissement prononcée par une décision judiciaire ayant acquis force de chose jugée produit ses effets à partir du jour à fixer par le procureur général d'Etat. L'exécution de toute décision ordonnant la fermeture d'un établissement doit être commencée dans l'année à partir du jour où la décision judiciaire a acquis force de chose jugée.

Art. 40. (1) En cas d'exploitation non autorisée d'un établissement ou d'un établissement prohibé, ainsi qu'en cas de changement ou d'extension illégaux d'un établissement déjà autorisé, le procureur d'Etat ou une partie lésée peuvent demander auprès de la chambre du conseil du tribunal d'arrondissement du lieu où l'établissement est situé la fermeture provisoire de l'établissement concerné.

(2) La requête en fermeture, notifiée préalablement à la personne responsable de l'exploitation de l'établissement au moins vingt-quatre heures d'avance, par lettre recommandée avec accusé de réception, est déposée au greffe de la juridiction appelée à statuer. Cette requête indique le jour, l'heure et le lieu de la comparution devant la chambre du conseil.

(3) Il est statué d'urgence et au plus tard dans les cinq jours du dépôt, le ministère public ainsi que les parties entendues en leurs explications orales.

(4) Si la chambre du conseil constate l'existence d'indices suffisants que l'exploitation de l'établissement est faite en contravention de la présente loi, elle prononce la fermeture provisoire de l'établissement.

(5) La décision de fermeture provisoire de l'établissement produit ses effets aussi longtemps que les conditions légales régissant le droit d'établissement ne sont pas remplies, à moins que la fermeture ne soit levée par un jugement du tribunal compétent ayant acquis force de chose jugée.

(6) L'ordonnance de la chambre du conseil est susceptible d'appel devant la chambre du conseil de la Cour d'appel.

(7) L'appel est consigné sur un registre tenu à cet effet au greffe du tribunal dont relève la chambre du conseil. Il doit être formé dans un délai de cinq jours, qui court contre le procureur d'Etat à compter du jour de l'ordonnance et contre les autres parties en cause à compter du jour de la notification par lettre recommandée avec accusé de réception qui doit être faite dans les vingt-quatre heures de la date de l'ordonnance.

(8) Le greffier avertit les autres parties de la déclaration d'appel dans les vingt-quatre heures de la consignation sur le registre.

(9) L'audience de la chambre du conseil de la Cour d'appel n'est pas publique.

La personne responsable de l'exploitation de l'établissement, la partie civile et toute autre partie en cause ou leurs conseils que le greffier avertit au plus tard trois jours avant les jours et heures de l'audience, ont seuls le droit d'y assister et de fournir tels mémoires et faire telles réquisitions, verbales ou écrites, qu'ils jugent convenables. Les formalités du présent paragraphe sont à observer à peine de nullité, sauf si la personne responsable de l'exploitation de l'établissement ou la partie civile y a renoncé.

La personne responsable de l'exploitation de l'établissement ou son conseil a toujours la parole le dernier.

(10) Les notifications et avertissements visés au présent article se font par lettre recommandée avec accusé de réception. Les pièces sont transmises par le procureur d'Etat au procureur général d'Etat, à l'exception des pièces à conviction qui restent au greffe du tribunal d'arrondissement.

(11) Le droit d'appel appartient également au procureur général d'Etat qui dispose à cet effet d'un délai de cinq jours à partir de la date de l'ordonnance.

Cet appel peut être formé par déclaration ou notification au greffe du tribunal dont relève la chambre du conseil. Le greffier en avertit immédiatement les parties.

(12) La décision de fermeture provisoire émanant d'une chambre du conseil est exécutoire nonobstant tout recours exercé contre elle.

Art. 41. Tout manquement aux fermetures d'établissement prononcées par une chambre du conseil ou par une juridiction de fond est puni des peines prévues à l'article 39.

Chapitre 2 – Les dispositions transitoires

Art. 42. Les autorisations d'établissement délivrées avant l'entrée en vigueur de la présente loi restent valables.

Concernant ces autorisations, il est également satisfait à la condition de qualification académique visée aux articles 15, point 1, 16, point 1, 17, point 1, 18, 20 et 25, point 1, par tout diplôme d'enseignement supérieur final, délivré sous le régime de la loi modifiée du 28 décembre 1988 ou de la loi modifiée du 2 juin 1962, par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat de siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un cycle complet de quatre années d'études au moins dans la branche respective.

Chapitre 3 – Les dispositions modificatives

Art. 43. L'article 542-2 (4) du Code du travail est modifié comme suit:

« 4. Les lycées et lycées techniques privés, les fondations et les associations agréées à cet effet par le ministre ayant la formation professionnelle dans ses attributions.»

Art. 44. L'article 19 alinéa 2 de la loi modifiée du 10 juin 1999 relative à la profession d'expert-comptable est modifié comme suit:

« Les assemblées générales sont convoquées par le président de l'ordre au moins deux semaines avant la date fixée pour la réunion. Les convocations, à faire par lettre simple, contiennent le lieu, la date, l'heure et l'ordre du jour de l'assemblée générale. »

Art. 45. La loi modifiée du 16 juillet 1987 concernant le colportage, la vente ambulante, l'étalage de marchandises et la sollicitation de commandes est modifiée comme suit:

1. L'article 2 est remplacé par: «N'est pas considéré comme colportage la livraison à domicile de marchandises commandées ou achetées auprès d'une entreprise établie dans l'Union européenne.»
2. L'article 3 est remplacé par: «Les entreprises établies au Grand-Duché de Luxembourg et les entreprises établies dans un autre Etat membre de l'Union européenne, qui n'interviennent qu'à titre de prestataires de services occasionnels et temporaires sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg, peuvent vendre ou offrir en vente leurs marchandises à partir d'un véhicule circulant dans les localités. Les stationnements sont limités au temps nécessaire pour l'approvisionnement du voisinage immédiat.»
3. L'article 4 est abrogé.

Chapitre 4 – Les dispositions abrogatoires

Art. 46. (1) La loi du 28 décembre 1988, réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et les lois du 4 novembre 1997 et du 9 juillet 2004, qui la modifient, sont abrogées.

(2) Les lois du 21 février 1976 ayant pour objet d’instaurer un jour de fermeture hebdomadaire dans les stations de vente de carburant et de lubrifiant pour véhicules automoteurs et du 11 avril 1985 complétant la loi du 21 février 1976 ayant pour objet d’instaurer un jour de fermeture hebdomadaire dans les stations de vente de carburant et de lubrifiant pour véhicules automoteurs sont abrogées.

Art. 47. La référence à la présente loi pourra se faire sous forme abrégée en recourant à l’intitulé: «Loi du 2 septembre 2011 réglementant l’accès aux professions d’artisan, de commerçant, d’industriel ainsi qu’à certaines professions libérales».

*

2. TEXTE COORDONNÉE DE LA LOI DU 23 DECEMBRE 2016

sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative.

Chapitre 1er – Des ventes en solde et sur trottoir.

Art. 1er. (1) Est considérée comme vente en solde, toute offre de vente ou toute vente à des prix réduits pratiquée par un détaillant pendant la période des soldes «dans un point de vente physique situé sur le territoire national».

(2) Il est interdit d’annoncer ou de procéder à une vente en utilisant le terme «solde(s)» soit isolément, soit avec d’autres mots, ainsi que toute dénomination ou présentation suggérant une vente en solde en dehors des cas et conditions prévus au présent article.

(3) La vente en solde doit avoir lieu dans les locaux où les biens en question sont habituellement vendus.

Les prix des biens offerts en solde doivent être réellement inférieurs aux prix habituellement demandés par le vendeur pour les mêmes biens.

(4) Les ventes en solde ne peuvent avoir lieu que deux fois par an, chaque période de soldes ne pouvant excéder la durée d’un mois au maximum.

Un règlement grand-ducal fixe chaque année les dates d’ouverture et de clôture des deux périodes de vente en solde.

Art. 2. Aux fins de la présente loi, on entend par «vente sur trottoir»: la vente en détail, sur la place publique, en dehors d’une installation fixe d’un local de commerce.

Il est réservé au bourgmestre de chaque commune d’autoriser aux professionnels disposant d’une autorisation d’établissement afférente l’organisation des ventes sur trottoir.

Le ministre ayant l’Économie dans ses attributions est informé par écrit des dates choisies.

Chapitre 2 – De la publicité trompeuse et comparative.

Art. 3. Aux fins de la présente loi, on entend par «publicité» toute forme de communication faite dans le cadre d’une activité commerciale, industrielle, artisanale ou libérale dans le but de promouvoir la fourniture de biens ou de services, y compris les biens immeubles, les droits et les obligations.

Art. 4. Est interdite toute publicité favorisant un acte qui contrevient aux dispositions de la présente loi.

Art. 5. (1) Est interdite toute publicité trompeuse. Aux fins de la présente loi, on entend par «publicité trompeuse»: toute publicité qui, d’une manière quelconque, y compris sa présentation, induit en erreur ou est susceptible d’induire en erreur les personnes auxquelles elle s’adresse ou qu’elle touche et qui, en raison de son caractère trompeur est susceptible d’affecter leur comportement économique ou qui, pour ces raisons, porte préjudice ou est susceptible de porter préjudice à un concurrent.

(2) Pour déterminer si une publicité est trompeuse, il est tenu compte de tous ses éléments notamment de ses indications concernant:

1. les caractéristiques des biens ou services, telles que leur disponibilité, leur nature, leur exécution, leur composition, le mode et la date de fabrication ou de prestation, leur caractère approprié, leurs utilisations, leur quantité, leurs spécifications, leur origine géographique ou commerciale ou les résultats qui peuvent être attendus de leur utilisation, ou les résultats et les caractéristiques essentiels des tests ou contrôles effectués sur les biens ou les services;
2. le prix ou son mode d'établissement et les conditions de fourniture des biens ou des prestations de services;
3. la nature, les qualités et les droits de l'annonceur, tels que son identité et son patrimoine, ses qualifications et ses droits de propriété industrielle, commerciale ou intellectuelle ou les prix qu'il a reçus ou ses distinctions.

Art. 6. (1) Aux fins de la présente loi, on entend par «publicité comparative»: toute publicité qui, explicitement ou implicitement, identifie un concurrent ou des biens ou services offerts par un concurrent.

(2) Pour autant que la comparaison est concernée, la publicité comparative est licite dès lors que les conditions suivantes sont satisfaites:

1. elle n'est pas trompeuse au sens de l'article 5;
2. elle compare des biens ou services répondant aux mêmes besoins ou ayant le même objectif;
3. elle compare objectivement une ou plusieurs caractéristiques essentielles, pertinentes, vérifiables et représentatives de ces biens et services, dont le prix peut faire partie;
4. elle n'engendre pas de confusion sur le marché entre l'annonceur et un concurrent ou entre les marques, noms commerciaux, autres signes distinctifs, biens ou services de l'annonceur et ceux d'un concurrent;
5. elle n'entraîne pas le discrédit ou le dénigrement des marques, noms commerciaux, autres signes distinctifs, biens, services, activités ou situation d'un concurrent;
6. pour les produits ayant une appellation d'origine, elle se rapporte dans chaque cas à des produits ayant la même appellation;
7. elle ne tire pas indûment profit de la notoriété attachée à une marque, à un nom commercial ou à d'autres signes distinctifs d'un concurrent ou de l'appellation d'origine de produits concurrents;
8. elle ne présente pas un bien ou un service comme une imitation ou une reproduction d'un bien ou d'un service portant une marque ou un nom commercial protégés.

Art. 7. Peut seul être mis en cause du chef d'un manquement aux dispositions des articles 4, 5 et 6 l'annonceur de la publicité incriminée.

Toutefois, au cas où ce dernier ne serait pas domicilié au Grand-Duché de Luxembourg ou n'aurait pas désigné une personne responsable ayant son domicile au Grand-Duché de Luxembourg, l'action en cessation peut également être intentée à charge de l'éditeur, de l'imprimeur ou du distributeur de la publicité incriminée, ainsi que de toute personne qui contribue à ce qu'elle produise ses effets.

Chapitre 3 – Sanctions.

Art. 8. Le magistrat président la chambre du tribunal d'arrondissement siégeant en matière commerciale à la requête de toute personne, d'un groupement professionnel, des organisations visées par l'article L. 313-1 et suivant du Code de la consommation, du ministre ayant l'Économie dans ses attributions, de la Commission de surveillance du secteur financier ou du Commissariat aux assurances, peut ordonner la cessation des actes contraires aux dispositions des articles 1er à 6 de la présente loi, même en l'absence de preuve d'une perte ou d'un préjudice réel ou d'une intention ou d'une négligence de la part de l'annonceur.

L'ordonnance peut intervenir indépendamment de l'action publique. La mesure ordonnée par le magistrat président la chambre du tribunal d'arrondissement siégeant en matière commerciale prend toutefois fin en cas de décision d'acquiescement prononcée par le juge pénal et coulée en force de chose jugée.

L'action en cessation est introduite selon la procédure applicable devant le tribunal des référés. Le magistrat président la chambre du tribunal d'arrondissement siégeant en matière commerciale statue comme juge du fond. Le délai d'appel est de quinze jours.

Sont également applicables les articles 2059 à 2066 du Code civil.

En cas de publicité trompeuse ou de publicité comparative illicite, le magistrat président la chambre du tribunal d'arrondissement siégeant en matière commerciale peut:

1. exiger que l'annonceur apporte des preuves concernant l'exactitude matérielle des données de fait contenues dans la publicité si, compte tenu des intérêts légitimes de l'annonceur et de toute autre partie à la procédure, une telle exigence paraît appropriée au vu des circonstances du cas d'espèce, et dans le cas de la publicité comparative, exiger que l'annonceur fournisse ses preuves à bref délai;
2. considérer des données de fait comme inexactes si les preuves exigées conformément au point a) ne sont pas apportées ou sont estimées insuffisantes.

L'affichage de la décision peut être ordonné à l'intérieur ou à l'extérieur des installations de vente du contrevenant et aux frais de celui-ci. La décision précise la durée de l'affichage et elle peut également ordonner la publication, en totalité ou par extrait aux frais du contrevenant, par la voie des journaux ou de toute autre manière.

Il ne peut être procédé à l'affichage et à la publication qu'en vertu d'une décision judiciaire coulée en force de chose jugée.

Art. 9. Tout manquement aux injonctions ou interdictions portées par une décision coulée en force de chose jugée prononcée en vertu de l'article 8 est puni d'une amende de 251 euros à 120.000 euros.

Sont punis des mêmes peines:

1. ceux qui ont contrevenu aux dispositions de l'article premier;
2. ceux qui ont contrevenu aux dispositions des articles 3 à 7.

Les personnes, les groupements professionnels ou les associations de consommateurs représentatives visés à l'article 8 sont recevables à se constituer partie civile devant les juridictions répressives relativement aux faits portant un préjudice à leurs intérêts particuliers ou collectifs.

Art. 10. Les tribunaux pourront prononcer en cas de condamnation l'insertion dans les journaux ou l'affichage de la décision. Dans l'hypothèse d'une décision d'acquiescement, ils pourront en ordonner la publication ou l'affichage aux frais de l'État.

Chapitre 4 – Disposition abrogatoire.

Art. 11. La loi modifiée du 30 juillet 2002 réglementant certaines pratiques commerciales, sanctionnant la concurrence déloyale et transposant la directive 97/55/CE du Parlement européen et du Conseil modifiant la directive 84/450/CEE sur la publicité trompeuse afin d'y inclure la publicité comparative est abrogée.

*

3. TEXTE COORDONNE DE LA LOI MODIFIEE DU 29 JUIN 1989 portant réforme du régime des cabarets.

Art. 1er. (1) Toute personne qui entend établir un débit de boissons alcooliques à consommer sur place, doit en faire la déclaration à l'administration des contributions et verser au bureau de recette des contributions de la commune où le débit sera établi, outre la taxe annuelle prévue à l'article 8 ci-après, une taxe d'ouverture de

- 2.500 francs dans les communes de moins de 1.000 habitants,
- 5.000 francs dans les communes de 1.000 à moins de 5.000 habitants,
- 10.000 francs dans les communes de 5.000 habitants et plus.

(2) Les ressortissants des pays non-membres de la Communauté Economique Européenne doivent en outre justifier d'au moins cinq années de résidence consécutive dans le pays.

(3) Le débit peut être déclaré au nom d'une personne physique ou morale autre que celle qui le gère. Toutefois, la déclaration doit mentionner le nom du gérant effectif.

(4) Le gérant qui exploite pour son compte doit remplir les conditions du paragraphe premier et, le cas échéant, du paragraphe (2) ci-dessus.

(5) Les gérants qui exploitent pour le compte d'autrui doivent remplir la condition du paragraphe (2) ci-dessus s'il y a lieu et doivent être déclarés à l'administration des contributions avant leur entrée en fonction.

Art. 2. (1) Aucun nouveau débit ne peut être établi dans les communes où le nombre des débits existants a atteint la proportion de un pour 500 habitants, à l'exception des cas prévus aux articles 3, 4, 5 et 6.

(2) Si dans les communes de plus de 500 habitants la division du nombre des habitants par 500 laisse un reste de plus de 249 habitants, ce reste sera compté pour le nombre entier de 500.

Art. 3. (1) Dans chaque localité d'au moins 250 habitants un débit peut être établi sans égard au contingentement prévu à l'article 2. L'unique débit d'une telle localité ne peut être transféré dans une autre localité et la renonciation ultérieure pour l'ouverture d'un nouveau débit au sens de l'article 5 n'est valable que pour la localité siège de l'ancien débit.

(2) La population à prendre en considération pour l'application de la présente loi est celle qui résulte du dernier recensement de la population de résidence.

(3) Les débits uniques qui, au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi, sont situés dans une localité au sens du paragraphe (1) ne peuvent être transférés hors de cette localité, et la renonciation à l'exploitation de ces débits ne peut intervenir qu'en faveur d'un débitant reprenant le débit qui ne peut être transféré hors de la localité.

(4) Sur la base du résultat du recensement de la population de résidence qui intervient tous les dix ans, il sera procédé à la détermination des localités d'au moins 250 habitants et leur énumération fera l'objet d'un règlement grand-ducal.

Art. 4. I)

(1) Les maisons dans lesquelles un débit est exploité depuis le 27 juillet 1912 sans interruption de plus d'un an, jouissent d'un privilège de cabaretage. Ces débits peuvent être continués ou repris sans égard au contingentement prévu à l'article 2, à condition que le débit soit exploité dans la même maison.

(2) Le débitant propriétaire qui vend ou loue une maison privilégiée ne peut plus y exercer sa profession si le débit doit être continué par autrui en application du paragraphe (1).

(3) Le privilège de cabaretage s'éteint

- a) lorsque le propriétaire de la maison y renonce conformément aux articles 5 et 6;
- b) lorsque durant une année civile l'exploitation du débit n'a pas été effective ou qu'elle a été interrompue pendant six mois consécutifs, à moins que le propriétaire de la maison ou le débitant n'ait obtenu du directeur des contributions une dispense d'exploitation. En aucun cas la dispense ne pourra s'étendre sur plus de cinq ans à compter du jour de la demande. La taxe annuelle prévue à l'article 8 ci-après reste due pour la période d'inexploitation;
- c) dans les cas prévus à l'article 24, paragraphes (5) et (7).

II)

(1) Si, dans le cadre de travaux d'intérêt général prévus par une disposition légale ou à la suite d'une décision du ministre des travaux publics dans l'intérêt du redressement du réseau routier de l'Etat, ou d'une délibération d'un conseil communal, dûment approuvée, dans l'intérêt du redressement de la voirie communale, la maison, dans laquelle est exploité un débit visé par le titre I) ci-avant doit être

démolie et que la reconstruction à l'emplacement originaire soit impossible, la reconstruction à un emplacement différent, ou la translation du débit dans une autre maison, se fera sans perte du privilège sur la base d'une confirmation du Ministre des Finances. La confirmation du privilège ne peut être accordée qu'au propriétaire de la maison démolie ou destinée à être démolie, à ses héritiers ou à l'acquéreur, lorsque ce dernier a acquis la maison simultanément avec le privilège y attaché.

(2) La maison devant bénéficier de cette confirmation doit être située dans la même commune que la maison dans laquelle est exploité le débit au moment où prend effet la loi ayant décrété les travaux impliquant la démolition de la maison, la décision du Ministre des Travaux Publics, ou la délibération du conseil communal.

III)

(1) En cas de construction d'une maison à appartements en copropriété divise dans les hypothèses sub (2) à (4), le privilège de cabaretage de la maison démolie ne constitue pas dans la maison à appartements en copropriété divise une chose affectée à l'usage commun des divers étages ou parties d'étages, mais le privilège est attaché à un étage ou à une partie d'étage suivant les dispositions ci-après.

(2) Si une maison à appartements en copropriété divise est érigée à l'emplacement d'une maison privilégiée au sens du titre I ci-avant, le privilège de cabaretage doit être attaché à un étage ou à une partie d'étage.

(3) Si une maison à appartements en copropriété divise est érigée à l'emplacement de plusieurs maisons dont l'une est privilégiée au sens du titre I ci-avant, le privilège doit être attaché à un étage ou à une partie d'étage érigé en entier ou en majeure partie à l'emplacement de la maison privilégiée démolie.

(4) Si une maison à appartements en copropriété divise est érigée à l'emplacement de plusieurs maisons dont plus d'une est privilégiée au sens du titre 1 ci-avant, les privilèges doivent être attachés chacun à un étage ou à une partie d'étage érigé en entier ou en majeure partie à l'emplacement de la maison démolie à laquelle ce privilège était attaché.

(5) Les fixations prévues aux paragraphes (2) à (4) ci-avant doivent être faites par acte authentique avant la réouverture dans la maison à appartements en copropriété divise du débit exploité antérieurement dans la maison privilégiée démolie ou avant la reprise du débit conformément aux dispositions du titre Ier, paragraphe (1) du présent article. Les fixations ont un caractère définitif et irrévocable et toute translation ultérieure du débit d'un étage à un autre étage ou d'une partie d'étage à une autre partie d'étage est considérée comme ouverture d'un nouveau débit soumise aux conditions d'ouverture y relatives, sauf si le propriétaire de plusieurs étages ou parties d'étages transfère le débit à un étage ou à une partie d'étage érigé en entier ou en majeure partie à l'emplacement de la maison à laquelle le privilège était originellement attaché. Le transfert doit être documenté par acte authentique.

(6) Une copie certifiée conforme de l'acte authentique visé à l'alinéa qui précède est à adresser au directeur des contributions qui en délivre accusé de réception.

Art. 5. (1) Dans une commune où le contingentement prévu à l'article 2 est atteint ou même dépassé, l'établissement d'un nouveau débit est licite pour la personne qui a obtenu ou bien la renonciation à une licence valable pour la même commune par la personne au nom de laquelle cette licence est déclarée ou bien, la renonciation par le propriétaire d'un immeuble situé dans la même commune au privilège de cabaretage y attaché.

(2) La renonciation par le propriétaire-débitant au privilège attaché à son immeuble entraîne la perte du droit d'exercer la profession de cabaretier lorsque celle-ci avait été exercée sur la base dudit privilège.

(3) La renonciation à l'unique débit d'une localité de 250 habitants au moins (article 3) n'est valable que pour l'ouverture d'un nouveau débit dans la même localité.

(4) Ne sont pas valables les renonciations des cabaretiers qui ont établi leurs débits par application de l'article 4, I, paragraphe (1), deuxième phrase.

(5) L'autorisation d'ouvrir un débit dans les conditions qui précèdent confère à son titulaire une licence volante de cabaretage.

Elle est valable sur le territoire de la commune pour laquelle elle a été accordée, sous réserve des restrictions prévues à l'article 3.

(6) La licence volante s'éteint lorsque durant une année civile l'exploitation du débit n'a pas été effective ou qu'elle a été interrompue pendant six mois consécutifs, à moins que le titulaire de la licence ou ses héritiers n'aient obtenu du directeur des contributions une dispense d'exploitation. En aucun cas la dispense d'exploitation ne pourra s'étendre sur plus de cinq ans à compter du jour de la demande. La taxe annuelle prévue à l'article 8 ci-après reste due pour la période d'inexploitation.

Art. 6. (1) Dans les communes où les nécessités du tourisme l'exigent ou dans d'autres cas exceptionnels justifiés par un intérêt général, le Ministre des Finances peut autoriser l'établissement de débits hors nombre de plein exercice. L'octroi de ces autorisations est subordonné

- a) à la production par la personne qui désire établir un tel débit d'une renonciation à une licence volante ou à un privilège de n'importe quelle commune du pays et
- b) au paiement d'une taxe d'établissement variant de 100.000 à 200.000 francs suivant l'importance de l'établissement projeté et de la localité où le débit sera établi.

(2) N'est pas valable la renonciation qui supprimerait l'unique débit d'une localité de 250 habitants au moins (article 3) ni celle qui ramènerait dans une commune la relation entre le nombre des débits et la population au-dessous du nombre maximal fixé à l'article 2.

(3) Si la personne qui désire établir un débit hors nombre de plein exercice justifie qu'elle est dans l'impossibilité de se procurer au prix de 90.000 francs la renonciation à une licence ou à un privilège elle en sera dispensée par le directeur des contributions ou son délégué et la taxe d'établissement fixée conformément au paragraphe (1) sera augmentée de 90.000 francs.

(4) Les autorisations pour l'ouverture des débits hors nombre peuvent être subordonnées à des conditions spéciales.

L'article S, paragraphe (6), leur est applicable de plein droit.

(5) La taxe d'établissement est perçue sans préjudice de la taxe d'ouverture et de la taxe annuelle prévues aux articles 1^{er} et 8.

(6) Les licences obtenues conformément aux dispositions ci-dessus sont susceptibles d'une renonciation au profit d'un tiers conformément à l'article 5, paragraphe (1) et à l'article 6, paragraphe (1). La possibilité de translation prévue à l'article 11, (2) est subordonnée à l'autorisation du ministre des finances.

(7) Les licences valables pour les débits hors nombre de plein exercice autorisés avant le 1^{er} mai 1958 ne sont pas susceptibles de renonciation au profit d'un tiers et ne peuvent pas être transférés conformément à l'article 11, (2).

L'exploitant d'un tel débit peut cependant obtenir la transformation de celui-ci en un débit régi par les dispositions des paragraphes qui précèdent moyennant autorisation spéciale du ministre des finances. L'octroi de cette autorisation est subordonné à la production par le débitant intéressé de la renonciation à une licence volante ou à un privilège de n'importe quelle commune du pays conformément au paragraphe (1) du présent article ou, en cas d'impossibilité de produire une telle renonciation au paiement d'une taxe d'établissement de 90.000 francs conformément au paragraphe (3) du présent article.

L'autorisation peut être subordonnée à des conditions spéciales.

(8) Les débits hors nombre saisonniers ouverts en vertu d'une autorisation délivrée antérieurement à la mise en vigueur de la présente loi resteront assujettis au régime sous lequel ils ont été établis. Ils

peuvent être ouverts au public pendant sept mois au maximum par année civile, la période d'ouverture annuelle comprenant une période d'au moins six mois consécutifs.

Le restant de la période annuelle peut être scindé en trois périodes au plus.

(9) L'exploitant d'un débit hors nombre saisonnier qui désire transformer son établissement en débit hors nombre de plein exercice, peut y être autorisé par le ministre des finances. L'octroi de cette autorisation est soumis aux conditions du paragraphe (7) et peut être subordonné à des conditions spéciales.

(10) Les dispositions de l'article 4, II, s'appliquent également aux débits hors nombre saisonniers et aux débits hors nombre de plein exercice. La maison dans laquelle le débit sera transféré doit satisfaire aux conditions spéciales sous lesquelles l'autorisation originaire avait été accordée.

~~(11) Les autorisations prévues aux paragraphes (1), (7) et (9) ci-dessus seront soumises à l'avis préalable du Ministre du Tourisme et du Conseil d'Etat. Ce dernier avis est donné par une commission de trois membres à désigner chaque fois pour un an par le président en dehors des membres du Comité du Contentieux.~~

Art. 7. Les infractions aux dispositions des articles 1er, 2, 3, 4, 5 et 6 sont punies d'une amende égale à la somme de la taxe d'ouverture prévue à l'article 1er et de la taxe annuelle prévue à l'article 8 pour la commune afférente.

Art. 8. (1) L'exploitation d'un débit de boissons alcooliques est subordonnée au paiement au mois de janvier de chaque année ou au plus tard avant l'ouverture d'une taxe annuelle de

- 1.000 francs dans les communes de moins de 1.000 habitants;
- 2.000 francs dans les communes de 1.000 à moins de 5.000 habitants;
- 3.000 francs dans les communes de 5.000 habitants et plus.

(2) La taxe due pour l'année en cours se réduit de moitié pour les débits dont l'ouverture se fait après le 30 juin ou dont la cessation intervient avant le 1^{er} juillet.

(3) L'exploitation des débits déclarés au nom de l'Etat, d'une commune ou d'un syndicat de communes, dans l'intérêt du service public, d'une société close, de la Société Nationale des Chemins de Fer Luxembourgeois, s'il est exploité dans une gare de la société, d'une compagnie aérienne, s'il est exploité dans une aérogare ou dans une station urbaine agréée par le Ministre des Transports, est soumise au paiement de la taxe annuelle majorée de 50%, que le débit soit exploité pour le compte de la collectivité ou qu'il le soit pour le compte du gérant. Le gérant doit remplir la condition de résidence prévue à l'article 1er, paragraphe (2). Tout changement de gérant doit être notifié à l'administration des contributions.

(4) Le débitant en retard de payer la taxe annuelle peut être frappé d'une amende d'ordre à prononcer par le directeur des contributions de 10% de la taxe pour chaque jour de retard. En cas de retard de quinze jours ou plus, le débitant retardataire peut être puni d'une amende égale à la taxe annuelle. Le non-paiement intégral de la taxe annuelle et des amendes d'ordre prononcées pour paiement tardif, dans l'année du jour où la taxe était échue, entraîne l'extinction du droit de cabaretage en vertu duquel le débit est exploité.

Art. 9. (1) A partir du procès-verbal pour contravention aux articles 1^{er}, 2, 3, 4, 5 et 6 de la présente loi, l'établissement restera fermé jusqu'après l'entier paiement de la taxe, de l'amende et des frais de procédure. L'établissement qui a été ouvert contrairement à ces prescriptions ne peut plus être rétabli jusqu'à ce que, l'obstacle légal à sa création ayant disparu, il ait été procédé à la perception des taxes dues.

(2) Il est fait application de l'article 24 (7) de la présente loi, lorsque l'exploitant a enfreint la disposition qui précède.

Art. 10. (1) Sauf les cas prévus aux articles 3, 4 et 6, l'autorisation de cabaretage vaut sur le territoire de la commune pour laquelle elle a été accordée.

(2) Tout débitant peut néanmoins débiter en un autre lieu de la commune pendant une durée ne dépassant pas, sauf à l'occasion de la kermesse, vingt-quatre heures consécutives, à condition que son local habituel soit fermé pendant ce temps.

Cette faculté est limitée pour chaque débitant à trente jours par an. Elle s'exerce moyennant une déclaration préalable à l'administration des contributions. Toute infraction sera considérée comme ouverture d'un débit illicite.

Art. 11. (1) N'est pas considéré comme débit nouveau la transcription d'un débit

- a) entre mari et femme;
- b) en ligne directe;
- c) entre frères et soeurs,

lorsque, dans ces deux derniers cas, elle a lieu par suite d'héritage ou de donation. Le bénéficiaire de la transcription doit remplir les conditions prévues à l'article 1er, mais ne paie pas de taxe d'ouverture.

(2) N'est pas non plus considéré comme débit nouveau la translation d'un débit d'un local dans un autre local de la même commune, sans préjudice de l'application des articles 3, 4 (II) et 6, paragraphes (6) et (10).

Art. 12. (1) Toute mutation dans la personne au nom de laquelle le débit est déclaré, autre que celles prévues à l'article 11, est considérée comme débit nouveau.

(2) Chaque fois que la personne pour compte de laquelle le débit est exploité change, les taxes prévues à l'article 1^{er}, paragraphe (1) sont dues.

(3) Toutefois les dispositions du paragraphe (2) du présent article ne sont pas applicables aux débits qui sont déclarés au nom de l'Etat, d'une commune ou d'un syndicat de communes, dans l'intérêt du service public, d'une société close, de la Société Nationale des Chemins de Fer Luxembourgeois, s'il est exploité dans une gare de la société, d'une compagnie de navigation aérienne, s'il est exploité dans une aérogare ou dans une station urbaine agréée par le Ministre des Transports.

Art. 13. (1) Sans préjudice des dispositions des articles 10 et 16, toute autorisation de débit délivrée sur la base de la présente loi ne vaut que pour l'exploitation d'un seul établissement dans les locaux et aux endroits prévus dans la demande et agréés par la direction de l'administration des contributions lors de la délivrance.

(2) Toute extension du débit à d'autres locaux ou endroits requiert l'approbation préalable de la direction de l'administration, sous peine des poursuites pénales prévues aux articles 7, 9 et 24(5) de la présente loi.

(3) Les extensions à caractère accessoire, telles que terrasses, jeux de quilles, salles de fête, restaurants et autres dépendances, ne requièrent pas d'approbation.

Art. 14. (1) Ceux qui vendent au détail des boissons alcooliques à emporter doivent en faire la déclaration auprès de la direction de l'administration des contributions avant de commencer l'exploitation. Cette disposition n'est pas applicable à ceux qui se contentent de vendre le produit de leur récolte et de leur industrie.

(2) Les boissons alcooliques vendues sous les conditions du paragraphe (1) doivent dans tous les cas être livrées en récipients bouchés. Les infractions à la présente disposition sont punies des peines prévues à l'article 31 ci-après.

(3) L'installation d'appareils automatiques distribuant des boissons alcooliques directement à la clientèle est interdite.

Cette interdiction ne concerne pas les appareils distributeurs placés dans les hôtels autorisés à exploiter un débit, à condition que ces appareils soient normalement accessibles aux seuls résidents de l'hôtel.

(4) Les infractions aux dispositions qui précèdent sont punies des peines prévues à l'article 31 ci-après.

Art. 15. Dans les cantines et restaurants des entreprises la vente à l'occasion des repas des seules boissons alcooliques dénommées bière et vin à consommer sur place, n'est pas à considérer comme exploitation d'un débit au sens de la présente loi, pour autant qu'elle ne revêt pas un caractère commercial et que le personnel y occupé est seul admis à y consommer.

Art. 16. (1) Les débitants qui ont satisfait aux prescriptions des articles 1, 3, 4, 5 et 6 peuvent exploiter un débit supplémentaire en plein air, sous tente ou en des constructions provisoires dans la commune où le débit principal est établi. Cette faculté est limitée à quinze jours par an. Cette limite est relevée de vingt et un jours par an, si le débit supplémentaire est établi à l'occasion d'une kermesse locale, de la Schueberfouer ou de l'Oktave-Määrtchen.

(2) Pareil débit supplémentaire ne peut être établi

- a) qu'à des occasions exceptionnelles même périodiques, accessoirement à des manifestations dont le débit forme un complément ou
- b) en des endroits qui par leur site sont spécialement fréquentés.

(3) Est assimilée à l'exploitation d'un débit supplémentaire au sens des paragraphes qui précèdent, l'exploitation d'un débit dans les foires ou expositions lorsque le débit n'est accessible qu'aux visiteurs.

(4) L'exploitation d'un débit supplémentaire est soumise à une autorisation préalable de l'administration des contributions.

(5) L'exploitation d'un débit supplémentaire donne lieu en outre au paiement préalable d'une taxe journalière qui s'élève au dixième de la taxe annuelle (art. 8, paragraphe (1) pour les débits en plein air et pour ceux qui sont établis à l'occasion d'une kermesse locale, de la Schueberfoueroude Dans tous les autres cas la taxe Journalière s'élève au montant de la taxe annuelle.

(6) L'exploitation d'un débit supplémentaire par des intermédiaires autres que des personnes habitant avec le débitant et vivant avec lui en communauté domestique est exclue.

(7) Les infractions aux dispositions du présent article sont punies d'une amende égale au double des taxes journalières prévues au paragraphe (5) du présent article. Les taxes sont dues en dehors de l'amende.

Art. 17. Les heures normales d'ouverture des débits de boissons alcooliques sont fixées de six heures du matin à une heure du matin du jour suivant.

Des dérogations individuelles prorogeant les heures d'ouverture jusqu'à trois heures du matin peuvent être accordées, sur demande, par le bourgmestre, lorsqu'il n'y a lieu de craindre ni des troubles à l'ordre et la tranquillité publics ni des inconvénients intolérables pour le voisinage. Cette autorisation peut être accordée soit pour tous les jours, soit pour certains jours de la semaine, soit pour des jours à déterminer par le débitant. Dans tous les cas, lorsque le débit est tenu ouvert au-delà des heures normales d'ouverture, l'autorisation doit être affichée à un endroit nettement visible de l'extérieur. L'autorisation est soumise au paiement d'une taxe au profit de la commune dont le montant journalier, qui ne peut ni être inférieur à 500 francs ni supérieur à 2.500 francs, est fixé par règlement communal qui déterminera également les autres modalités de l'autorisation.

L'autorisation est essentiellement précaire et peut être retirée, sans pouvoir donner lieu à indemnité, lorsque les conditions de son octroi ne sont plus données.

Le conseil communal peut, en outre, à l'occasion de certaines fêtes et festivités, proroger les heures d'ouverture de façon générale, jusqu'à trois heures du matin.

Le Ministre de la Justice peut modifier les heures d'ouverture des buffets des gares importantes, des aéroports et des aires de repos sur les autoroutes ainsi que des débits de boissons des casinos de jeux.

Art. 18. Toute personne qui séjourne dans un débit de boissons en dehors des heures d'ouverture est puni d'une amende de 1.000 à 2.500 francs.

Cette disposition ne s'applique pas

- au débitant, aux membres de sa famille et aux personnes à son service,
- aux voyageurs logeant dans l'établissement.

Art. 19. Le débitant qui n'a pas respecté les heures d'ouverture est puni d'une amende de 2.501 à 10.000 francs.

La même peine est prononcée contre le débitant qui a tenu ouvert son débit après les heures normales d'ouverture sans avoir affiché à un endroit nettement visible de l'extérieur l'autorisation du bourgmestre.

Art. 20. Il est interdit de recevoir dans un débit de boissons des incapables majeurs et des mineurs de seize ans, non accompagnés par leur représentant légal ou la personne exerçant sur eux l'autorité parentale ou par toute autre personne âgée de plus de dix-huit ans en ayant la charge ou la surveillance.

Il est fait exception à cette interdiction en ce qui concerne les mineurs de seize ans en voyage ou obligés de prendre leurs repas hors de leur domicile ainsi qu'en cas de festivités organisées à l'intention des mineurs.

Il est interdit de servir ou d'offrir des boissons alcooliques à des mineurs de seize ans.

Toute infraction aux dispositions des alinéas 1er et 3 du présent article est punie d'une amende de 2.501 à 10.000 francs. l'Oktave-Määrtchen.

Art. 21. Est puni d'une amende de 5.000 à 20.000 francs celui qui a fait boire jusqu'à l'ébriété un mineur âgé de moins de seize ans accomplis. Si le coupable exerce la profession de débitant de boissons, la peine est portée au double.

Art. 22. Est puni d'une amende de 2.501 à 10.000 le débitant qui a continué à servir des boissons alcooliques à des personnes présentant des signes manifestes d'ébriété.

Art. 23. Les officiers et agents de la police judiciaire ont accès aux débits de boissons et endroits assimilés pendant les heures d'ouverture légales ou de fait.

Lorsque ces lieux sont fermés après l'heure de fermeture légale ou celle résultant d'une autorisation spéciale, mais qu'il existe des indices suffisants permettant de croire qu'y séjournent encore des clients, tout officier de police judiciaire a le droit d'y pénétrer et de se faire ouvrir la porte. En cas de refus, il peut requérir l'ouverture forcée.

Le débitant qui a refusé ou empêché l'accès au local dans les cas des alinéas précédents ou a entravé de quelque manière que ce soit, l'action des membres de la force publique est puni d'une amende de 5.000 à 20.000 francs, sans préjudice des peines comminées par le code pénal en cas de rébellion, outrage ou autre délit.

Art. 24. (1) L'interdiction de tenir un débit de boissons ou de participer à son exploitation ou d'y être employé peut être prononcée à l'encontre de tout condamné à une peine criminelle ou correctionnelle qui exploite ou participe à l'exploitation d'un débit de boissons ou y est employé.

(2) L'interdiction est obligatoirement prononcée en cas de condamnation pour:

- a) proxénétisme et exploitation de la prostitution d'autrui;
- b) infraction à la législation sur les stupéfiants;
- c) enlèvement et prise d'otage;
- d) viol et attentat à la pudeur;
- e) homicide volontaire;
- f) coups et blessures volontaires à une peine d'emprisonnement sans sursis.

(3) L'interdiction peut être prononcée à temps ou à perpétuité.

L'interdiction à temps ne peut être inférieure à deux ans, ni supérieure à quinze ans.

L'interdiction à perpétuité ne peut être prononcée qu'à l'encontre d'un condamné à une peine criminelle ou à un emprisonnement correctionnel de plus de deux ans sans sursis ainsi qu'à l'encontre d'un condamné pour une des infractions visées au paragraphe (2).

(4) Dans les cas du paragraphe (2) l'interdiction peut être étendue à l'exploitation, la participation à l'exploitation d'un établissement d'hébergement et au service dans un tel établissement.

(5) La déchéance du privilège ou de la licence de cabaretage peut être prononcée contre tout débitant condamné à une peine d'emprisonnement de six mois ou plus, même avec sursis, du chef de l'une des infractions prévues au paragraphe (2) sub a) et b).

Si le débitant n'est pas propriétaire du privilège ou de la licence, la déchéance peut encore être prononcée contre le propriétaire qui, à cette fin, est mis en cause dans l'affaire, s'il avait eu connaissance ou si, compte tenu des circonstances, il devait avoir connaissance des agissements du débitant pour lesquels la condamnation est prononcée.

(6) Pendant la durée de l'interdiction de tenir un débit de boissons toute ouverture, continuation ou reprise du débit du condamné est exclue.

(7) Toute infraction aux interdictions prononcées en vertu du présent article est punie d'une amende de 10.000 à 500.000 francs et d'un emprisonnement de huit jours à deux ans ou d'une de ces peines seulement.

En cas d'exploitation d'un débit malgré l'interdiction de tenir un débit, le tribunal peut prononcer en outre la déchéance prévue au paragraphe (5) ou la fermeture de l'établissement pour une durée n'excédant pas cinq ans.

La saisie et la confiscation des objets servant au débit et des boissons servant à l'alimenter peut être ordonnée.

Art. 25. La durée de l'interdiction fixée par le jugement ou l'arrêt de condamnation court du jour où le condamné a subi ou prescrit sa peine.

L'interdiction produit en outre ses effets à partir du jour où la confiscation contradictoire ou par défaut est devenue irrévocable.

Pendant la durée de l'interdiction le débitant est dispensé du paiement de la taxe annuelle. Après l'expiration de la période d'interdiction le débitant peut reprendre l'exploitation de son débit sans paiement de la taxe d'ouverture.

Art. 26. Dès l'interdiction coulée en force, prononcée contre un débitant et tant qu'elle dure, ainsi qu'à partir du jour où l'infraction a été constatée par procès-verbal jusqu'au jugement définitif sur le fond respectivement jusqu'à l'extinction du droit de cabaretage, aucune mutation de licence de l'interdit et respectivement de l'inculpé ne peut être reçue au nom de son conjoint, soit d'un parent ou allié dans les lignes descendante et ascendante, soit d'un frère ou d'une soeur ou d'un allié au même degré, même non habitant avec lui, ainsi qu'au nom de ses parents ou alliés au troisième degré de la ligne collatérale, habitant avec lui.

Pendant les mêmes époques toute ouverture, continuation ou reprise du débit par application des articles 4 et 5 est exclue.

Les parquets informeront sans retard l'administration des contributions des procès-verbaux ci-dessus mentionnés à l'alinéa 1er et des suites y données. Toute transcription faite contrairement aux prescriptions qui précèdent, est nulle et de nul effet et peut toujours être révoquée par l'administration des contributions. Les personnes interposées encourent, dans les cas du présent article ainsi que de l'article 27 de la présente loi, les mêmes peines pouvant frapper les individus ayant eu recours à ces interpositions.

Art. 27. Est puni d'une peine de 10.000 francs à 500.000 francs et d'un emprisonnement de huit jours à deux mois ou d'une de ces peines seulement

- celui qui a tenté de procéder à une mutation de licence dans les conditions réprimées par l'article précédent,

- celui qui a exploité un débit par personne interposée malgré une interdiction.

La confiscation des objets servant au débit et des boissons destinées à l'alimenter peut être prononcée et la saisie en être ordonnée.

Art. 28. Ceux qui, par leur état d'ivresse donnent lieu à scandale ou occasionnent du désordre ou du danger pour eux-mêmes ou pour autrui, soit dans les rues, soit dans les lieux accessibles au public, sont arrêtés et peuvent être retenus dans un lieu de sûreté jusqu'à ce que l'état d'ivresse ait cessé.

Art. 29. Les infractions à la présente loi, à l'exception de celles prévues à l'article 24 (7) sont de la compétence du tribunal de police.

Les dispositions du livre 1er du Code pénal ainsi que celles des lois des 18 juin 1879 et 16 mai 1904 portant attribution aux cours et tribunaux de l'appréciation des circonstances atténuantes sont applicables aux infractions prévues par la présente loi.

Art. 30. N'est pas recevable au-delà de cent francs l'action en paiement des boissons alcooliques consommées dans les cabarets, cafés, auberges et débits quelconques.

Toutes les demandes réunies, entre les mêmes parties, ne peuvent, pour une période de six mois, excéder le chiffre de cinq cents francs.

Aucune action pour ces dettes n'est plus recevable six mois après la consommation.

Ces dispositions ne s'appliquent pas à l'action en paiement des dettes contractées du chef de logement ou pension dans les hôtels et auberges et du chef de repas comprenant à la fois des boissons et des aliments.

Art. 31. Des règlements grand-ducaux déterminent les conditions que doivent remplir les débits sous le rapport de l'hygiène et de la sécurité ainsi que les conditions et formalités à remplir pour être admis au service des clients dans un débit.

Les infractions à ces règlements sont punis d'une amende de 2.501 à 10.000 francs. A l'encontre du débitant les tribunaux peuvent prononcer en outre une interdiction de débiter pour une période de deux ans au plus.

Art. 32. Le Ministre des Finances statue, sauf recours au Conseil d'Etat, Comité du Contentieux, sur les réclamations auxquelles peut donner lieu la perception des taxes, ainsi que sur les contestations concernant les questions de la résidence quinquennale ou de la proportion de population.

Toutefois, lorsque, durant l'instruction administrative, le réclamant conteste avoir posé les faits de cabaretage soit par lui-même, soit par personnes interposées, le Ministre des Finances déterminera le taux de la taxe éventuellement applicable et renverra l'affaire au Procureur d'Etat. Dans ce cas, les tribunaux répressifs seront compétents pour décider si le prévenu a réellement débité par lui-même ou par personnes interposées, et si partant l'amende est encourue.

Les réclamations prévues à l'alinéa 1er du présent article doivent être présentées, sous peine de déchéance, dans le mois de notification de la décision du Directeur des Contributions les recours devant le Conseil d'Etat doivent être présentés dans le mois de la notification de la décision du Ministre des Finances.

Les décisions prises soit par le Ministre des Finances, soit par le Directeur de l'Administration des Contributions, en vertu de l'article 6 de la présente loi, peuvent être déférées, dans le mois de leur notification au Conseil d'Etat, Comité du Contentieux.

Les recours sont dispensés du ministère d'avocat. Le Comité du Contentieux statue en dernière instance et comme juge du fond.

Art. 33. Sont abrogés

- la loi du 12 août 1927 sur le régime des cabarets telle qu'elle a été modifiée dans la suite;
- l'article 15 de la loi du 19 novembre 1975 portant augmentation du taux des amendes à prononcer par les tribunaux répressifs.

Art. 34. La présente loi entre en vigueur le 1er janvier 1990.

Impression: CTIE – Division Imprimés et Fournitures de bureau

7228/01

N° 7228¹**CHAMBRE DES DEPUTES**

Session ordinaire 2017-2018

PROJET DE LOI

portant modification

- 1) de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et de la loi;
- 2) de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; et
- 3) de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets

* * *

AVIS DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

sur le projet de loi et sur le projet de règlement grand-ducal modifiant:

- 1) le règlement grand-ducal modifié du 1er décembre 2011 ayant pour objet
 1. d'établir la liste et le champ d'application des activités artisanales prévues à l'article 12(1) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales;
 2. de déterminer les critères d'équivalence prévus à l'article 12(3) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales;
 3. d'abroger le règlement grand-ducal du 4 février 2005 déterminant le champ d'activité des métiers principaux et secondaires du secteur artisanal;
 4. d'abroger le règlement grand-ducal du 4 février 2005 ayant pour objet d'établir une nouvelle liste des métiers principaux et secondaires, prévus à l'article 13(1) de la loi modifiée du 28 décembre 1988;
 5. d'abroger le règlement grand-ducal modifié du 15 septembre 1989 fixant les critères d'équivalences prévues à l'article 13 de la loi modifiée du 28 décembre 1988,
- 2) le règlement grand-ducal du 3 février 2012 précisant les modalités des formations prévues aux articles 7, 8 (1) c), 9 b) et 10 (1) b) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales, et abrogeant:
 - 1) le règlement grand-ducal du 24 novembre 1997 ayant pour objet d'établir la liste des branches commerciales du commerce de détail prévues à l'article 7 de la loi d'établissement du 28 décembre 1988, et

2) le règlement grand-ducal du 1er décembre 2011 déterminant la forme et le contenu du dossier de demande d'autorisation particulière ainsi que la composition et le fonctionnement de la commission d'équipement commercial, prévues à l'article 35 de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales

(22.1.2018)

CONCERNANT LE PROJET DE LOI n°7228

portant modification

- 1) de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et de la loi;**
- 2) de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; et**
- 3) de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets.**

Le projet de loi sous avis a pour principal objet d'abroger la procédure d'autorisation particulière pour les grandes surfaces prévue au chapitre 6 de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales (ci-après, la « **Loi de 2011** »).

Par ailleurs, les auteurs du projet de loi sous avis en ont également profité pour procéder à une mise à jour de certaines dispositions de la Loi de 2011 qui s'avèrent sans valeur ajoutée considérant la charge administrative pour les professionnels et l'administration ainsi que de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur le trottoir et la publicité trompeuse et comparative.

Enfin, le projet de loi sous rubrique modifie également la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets (ci-après, la « **Loi de 1989** »).

Considérations générales

1. Concernant les modifications de la Loi de 2011

L'objectif premier des auteurs du projet de loi sous avis est de supprimer la procédure d'autorisation particulière prévue pour la création, l'extension, la reprise, le transfert ou le changement de la ou des branches commerciales principales, d'une surface commerciale dont la surface de vente est supérieure à 400m². Ce faisant, la volonté est de réduire les charges administratives et d'ainsi favoriser la compétitivité du tissu commercial luxembourgeois dans la Grande Région sans pour autant mettre en péril l'aménagement équilibré du territoire, tout en répondant à des critères de développement durable.

La Chambre de Commerce salue la volonté des auteurs du projet de loi sous avis d'abroger cette procédure qui est l'une des plus restrictives au sein de l'Union européenne. Ces règles introduites au début du XXème siècle ne sont en effet plus adaptées au marché actuel et font double emploi avec d'autres règles qui existent déjà en matière de droit de la concurrence et d'aménagement du territoire et de l'urbanisme.

La Chambre de Commerce note qu'outre l'abrogation de l'autorisation pour les grandes surfaces, les auteurs du projet de loi sous avis souhaitent également procéder à une mise à jour de certaines dispositions de la Loi de 2011 en :

- supprimant la condition de qualification professionnelle pour les commerçants,
- abrogeant l'autorisation particulière pour foires et marchés, et
- abrogeant les professions de « conseil économique » et de « conseil en ».

A cet égard, la Chambre de Commerce se réjouit tout d'abord de l'abrogation de la condition de qualification professionnelle pour les commerçants, réforme qui touchera également les activités commerciales du domaine de l'horeca et de l'immobilier.

La Chambre de Commerce avait en effet déjà souligné à plusieurs reprises, notamment dans son avis 27 octobre 2010 portant sur le projet de loi n°6158 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales, l'absence de plus-value de cette exigence pour de nombreuses activités. Cette suppression aura plusieurs conséquences positives pour les entrepreneurs qui souhaitent s'établir au Luxembourg, tant au niveau de la simplification administrative que de l'accélération du traitement des dossiers.

La Chambre de Commerce tient néanmoins à insister sur la nécessité d'une formation en gestion d'entreprise. La Chambre de Commerce considère en effet toujours les connaissances en matière de gestion d'entreprise comme un élément qui fait le succès de l'entrepreneur; il n'est certes pas le seul élément à prendre en compte, mais revêt tout de même une importance singulière. Néanmoins, il ne revient pas à l'Etat d'en faire une condition d'accès obligatoire à l'indépendance pour le candidat, à l'heure où la majorité des Etats membres de l'Union européenne n'en tiennent plus compte dans leurs propres législations.

La Chambre de Commerce approuve également l'abrogation de l'autorisation particulière pour foires et marchés, devenue superflue suite à la suppression de l'exigence d'une qualification professionnelle pour les commerçants. La Chambre de Commerce se demande néanmoins si les auteurs du projet de loi sont allés suffisamment loin et si la condition du lieu d'exploitation fixe ne devrait pas également être supprimée pour ces professionnels exerçant par définition en dehors de tout établissement fixe. La Chambre de Commerce estime en effet que le fait d'imposer un lieu d'exploitation fixe à des professionnels qui n'en ont pas besoin manque de cohérence et est même contre-productif.

Concernant la suppression des titres protégés des professions de « conseil économique » et de « conseil en », la Chambre de Commerce se rallie aux arguments des auteurs du projet de loi qui considèrent ces dispositions comme surannées. Elle est également d'avis que cette modification va dans le sens d'une simplification administrative.

La Chambre de Commerce tient à rappeler, comme elle l'a fait ci-avant pour les professions du commerce non-autrement réglementé, l'importance d'une formation professionnelle mais considère, comme les auteurs du projet de loi, que les consommateurs et clients seront suffisamment protégés par les dispositions sur le port des titres de formation qui prévoient que tout diplôme secondaire et post-secondaire doit être inscrit au registre des titres avant que son titulaire puisse y faire référence publiquement au Luxembourg.

Si la Chambre de Commerce salue la suppression de la condition de qualification professionnelle pour les commerçants ainsi que l'abrogation de l'autorisation particulière pour foires et marchés et des professions de « conseil économique » et de « conseil en », elle regrette néanmoins que les auteurs du projet de loi n'aient pas été plus loin dans leur démarche et considère qu'il s'agit d'une véritable occasion manquée de réformer l'entièreté du droit d'établissement.

La Chambre de Commerce déplore notamment qu'aucune modification n'ait été apportée aux conditions d'honorabilité professionnelle et de lieu d'exploitation fixe requises pour l'exercice des activités visées par la loi.

Eu égard à l'honorabilité professionnelle, si la Chambre de Commerce comprend l'importance d'une vérification des antécédents judiciaires d'un entrepreneur afin de protéger ses futurs cocontractants, qu'ils soient clients ou fournisseurs, elle ne peut accepter que les critères d'évaluation de cette honorabilité laissent un pouvoir d'appréciation discrétionnaire au Ministère de l'économie et lui confèrent un véritable pouvoir judiciaire, lui permettant *de facto* d'infliger des peines administratives telles que l'interdiction de faire commerce.

La Chambre de Commerce avait déjà rappelé, dans son avis du 2 décembre 2013 portant sur le projet de loi n°6539 relative à la préservation des entreprises et portant modernisation du droit de la faillite que la décision portant sur l'interdiction de faire commerce devrait être une prérogative des seuls tribunaux et ne devrait pas pouvoir être exercée, comme c'est le cas actuellement, de manière quasi-automatique par le Ministère de l'économie, sous couvert de la condition d'honorabilité prévue dans la loi sur l'autorisation d'établissement.

De plus, la Chambre de Commerce tient également à soulever ici certaines incohérences factuelles liées à cette condition d'honorabilité. D'une part, l'article 6, paragraphe 2 de la Loi de 2011 énonce que l'honorabilité professionnelle s'apprécie sur base des antécédents du dirigeant pour autant qu'ils concernent des faits ne remontant pas à plus de dix ans. Or, dans les faits, il s'avère que le Ministère de l'économie ne remonte pas plus de cinq années en arrière pour l'évaluation de l'honorabilité du

dirigeant. D'autre part, l'article 7 de la Loi de 2011 prévoit que le dirigeant qui a été impliqué dans une faillite ou dans une liquidation judiciaire, sans que son honorabilité professionnelle s'en trouve toutefois entachée peut être contraint à suivre une formation en matière de gestion d'entreprise. Or il s'avère que cette formation n'est plus organisée depuis plusieurs années. La Chambre de Commerce considère dès lors que le législateur devrait profiter de la modification de la Loi de 2011 pour rétablir une cohérence entre les usages et les dispositions légales afin d'offrir une plus grande sécurité juridique au demandeur d'une autorisation d'établissement.

Pour ce qui est de la condition relative au lieu d'exploitation fixe, la Chambre de Commerce rappelle que celle-ci constitue un véritable frein pour de nombreux entrepreneurs qui sont contraints de louer un bureau à un prix souvent élevé et à fonds perdus, dès lors qu'ils habitent à l'étranger ou parce qu'ils ne peuvent exercer depuis leur domicile. D'autre part, cette condition ne tient pas non plus compte du nombre croissant de travailleurs intellectuels indépendants, phénomène normal dans une société de services. Ces derniers se déplacent en règle générale chez leurs clients et n'ont en principe besoin d'aucune installation matérielle pour l'exercice de leur activité. La même remarque vaut également pour les commerçants exerçant leur activité sur les foires et marchés, comme cela a été rappelé ci-avant.

La Chambre de Commerce comprend la volonté du législateur d'éviter que des entreprises ne s'établissent au Luxembourg que dans le seul but de profiter de certains avantages par rapport à leur pays d'origine, sans avoir l'intention d'exercer la moindre activité au Luxembourg, mais elle s'interroge cependant, au vu des réalités existantes, quant à la radicalité de cette condition. Elle renvoie à cet égard aux commentaires rédigés dans le cadre de son avis 27 octobre 2010 portant sur le projet de loi n°6158 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales.

En outre, la Chambre de Commerce regrette que les auteurs du projet de loi sous avis n'aient pas profité de la réforme des professions de commerçant, de conseil économique et de conseil pour déposséder d'autres professions telles que certains métiers de l'artisanat pour lesquels les qualifications exigées ne sont plus en cohérence par rapport à la réalité actuelle de la digitalisation, du « *do it yourself* » et de l'autodidaxie.

Alors que les auteurs du projet de loi reconnaissent eux-mêmes, dans le commentaire de l'article 1^{er}, points 2°, 3° et 4° que « *dans l'ère digitale, où l'accès aux informations et au savoir-faire est facilement accessible à tout intéressé, (...), l'utilité du critère d'un DAP luxembourgeois comme niveau de formation minimal semble sans valeur ajoutée* », il semblerait que le même raisonnement peut être appliqué à de nombreux métiers de la liste B pour lesquels l'exigence d'un DAP couvrant l'activité visée est non-seulement démesurée mais parfois même impossible à remplir car de telles formations n'existent pas.

En se bornant à revoir uniquement certaines professions, la Chambre de Commerce estime dès lors que les auteurs du projet de loi sous avis ont négligé une opportunité de réaliser une véritable réforme du droit d'établissement.

La Chambre de Commerce estime également que le moment est venu de réformer par la même occasion la procédure administrative relative à l'octroi de l'autorisation d'établissement. Cette procédure n'est en effet plus adaptée aux réalités du marché, notamment si l'on considère ce qui est fait au-delà de nos frontières à cet égard (cfr *infra*). D'autre part, il faut admettre que ce processus administratif est *de facto* en contradiction avec la promotion qui a été faite autour de la société à responsabilité limitée simplifiée il y a moins d'un an. On promettait en effet à l'époque une société « 1-1-1 », c'est-à-dire « *one day – one person – one euro* ». Or il s'avère que ce slogan n'est pas encore respecté dans les faits, ce qui a engendré un certain désenchantement, notamment parmi les entrepreneurs anglophones.

A ce titre, la Chambre de Commerce considère notamment que les délais prévus actuellement à l'article 31 de la Loi de 2011 devraient être réduits afin de permettre aux entrepreneurs de créer leur entreprise plus rapidement. Ces délais pourraient notamment être raccourcis, dans une optique de digitalisation, pour les entrepreneurs soumettant l'entièreté de leur dossier par voie électronique. La taxe administrative liée à la demande de l'autorisation devrait également être réduite de manière à tendre vers la réalisation de l'objectif « *one euro* » tel qu'il a été rappelé ci-avant. A cet égard, la Chambre de Commerce remarque que d'une part les vingt-quatre euros réclamés actuellement pour le dépôt de la demande d'autorisation d'établissement ne suffisent pas pour couvrir les frais administratifs liés à l'analyse de cette demande alors que d'autre part ils sont constitutifs d'une lourdeur administrative

supplémentaire tant pour l'entrepreneur que pour le Ministère qui se voit obligé de procéder à de nouvelles vérifications. La Chambre de Commerce plaide donc pour une diminution, voire une suppression de cette taxe qui serait un pas supplémentaire vers une simplification administrative importante.

In fine, la Chambre de Commerce se demande si le législateur ne devrait pas aller encore plus loin en supprimant complètement le principe d'une autorisation ministérielle préalable au lancement d'une activité économique.

D'autre pays, dont certains pays membres de l'Union européenne, se contentent en effet – pour les activités qui ne génèrent aucune nuisance particulière – d'un simple système de notification du démarrage de l'activité à effectuer auprès d'une administration communale ou étatique. Ce système a notamment fait ses preuves en Allemagne.

Certes, à défaut d'existence d'une « banque carrefour des données » qui centraliserait les informations relatives à l'ensemble des acteurs économiques, il serait inopportun et même contre-productif de vouloir exiger dès à présent une suppression pure et simple du régime des autorisations d'établissement, ces dernières alimentant en effet auprès du Ministère de l'économie un répertoire unique en ce genre au Luxembourg. Néanmoins, la Chambre de Commerce plaide pour une révision complète du droit d'établissement luxembourgeois qui se rapprocherait le plus possible d'un système de notifications tel que décrit ci-dessus.

2. Concernant les modifications de la Loi de 1989

Le projet de loi sous rubrique prévoit d'abroger l'article 6, paragraphe 11 de la Loi de 1989 et de supprimer ainsi la procédure visant à obtenir l'avis préalable du Ministre du tourisme et du Conseil d'Etat avant l'octroi d'une autorisation pour un débit de boissons alcooliques à consommer sur place hors nombre.

La Chambre de Commerce se félicite de cette réforme qui permettra une accélération de la procédure et qui va clairement dans le sens d'une simplification administrative.

*

Après consultation de ses ressortissants, la Chambre de Commerce ne peut approuver le présent projet de loi que sous réserve de la prise en considération des remarques formulées ci-dessus.

*

PROJET DE REGLEMENT GRAND-DUCAL

modifiant:

- 1) le règlement grand-ducal modifié du 1er décembre 2011 ayant pour objet
 1. d'établir la liste et le champ d'application des activités artisanales prévues à l'article 12(1) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales;
 2. de déterminer les critères d'équivalence prévus à l'article 12(3) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales;
 3. d'abroger le règlement grand-ducal du 4 février 2005 déterminant le champ d'activité des métiers principaux et secondaires du secteur artisanal;
 4. d'abroger le règlement grand-ducal du 4 février 2005 ayant pour objet d'établir une nouvelle liste des métiers principaux et secondaires, prévus à l'article 13(1) de la loi modifiée du 28 décembre 1988;

5. d'abroger le règlement grand-ducal modifié du 15 septembre 1989 fixant les critères d'équivalences prévues à l'article 13 de la loi modifiée du 28 décembre 1988,
- 2) le règlement grand-ducal du 3 février 2012 précisant les modalités des formations prévues aux articles 7, 8 (1) c), 9 b) et 10 (1) b) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales, et abrogeant:
 - 1) le règlement grand-ducal du 24 novembre 1997 ayant pour objet d'établir la liste des branches commerciales du commerce de détail prévues à l'article 7 de la loi d'établissement du 28 décembre 1988, et
 - 2) le règlement grand-ducal du 1er décembre 2011 déterminant la forme et le contenu du dossier de demande d'autorisation particulière ainsi que la composition et le fonctionnement de la commission d'équipement commercial, prévues à l'article 35 de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales.

Le projet de règlement grand-ducal sous avis a pour objet d'uniformiser la terminologie utilisée dans les différents actes d'exécution de la Loi de 2011 ainsi que d'abroger certaines dispositions devenues superflues.

Commentaire des articles

Concernant l'article 1

La Chambre de Commerce ne comprend pas l'insertion d'une majuscule au terme autorisation dans l'ajout « Ministre ayant les Autorisations d'établissement dans ses attributions ». Selon la Chambre de Commerce, la phrase devrait se lire de la manière suivante : « Ministre ayant les autorisations d'établissement dans ses attributions ».

Concernant l'article 2

La Chambre de Commerce renvoie à son commentaire sous l'article 1 concernant l'usage des majuscules.

*

Après consultation de ses ressortissants, la Chambre de Commerce est en mesure de marquer son accord au projet de règlement grand-ducal sous rubrique.

Impression: CTIE – Division Imprimés et Fournitures de bureau

7228/02

N° 7228²

CHAMBRE DES DEPUTES

Session ordinaire 2017-2018

PROJET DE LOI**portant modification**

- 1) de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et de la loi;
- 2) de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; et
- 3) de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets

* * *

SOMMAIRE:

	<i>page</i>
1) Avis de la Chambre des Métiers (6.3.2018).....	2
2) Avis de la Chambre des Métiers le projet de loi et sur le projet de règlement grand-ducal modifiant:	
1) le règlement grand-ducal modifié du 1er décembre 2011 ayant pour objet	
1. d'établir la liste et le champ d'application des activités artisanales prévues à l'article 12(1) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales;	
2. de déterminer les critères d'équivalence prévus à l'article 12(3) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales;	
3. d'abroger le règlement grand-ducal du 4 février 2005 déterminant le champ d'activité des métiers principaux et secondaires du secteur artisanal;	
4. d'abroger le règlement grand-ducal du 4 février 2005 ayant pour objet d'établir une nouvelle liste des métiers principaux et secondaires, prévus à l'article 13(1) de la loi modifiée du 28 décembre 1988;	
5. d'abroger le règlement grand-ducal modifié du 15 septembre 1989 fixant les critères d'équivalences prévues à l'article 13 de la loi modifiée du 28 décembre 1988,	
2) le règlement grand-ducal du 3 février 2012 précisant les modalités des formations prévues aux articles 7, 8 (1) c), 9 b) et 10 (1) b) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales, et abrogeant:	

- 1) le règlement grand-ducal du 24 novembre 1997 ayant pour objet d'établir la liste des branches commerciales du commerce de détail prévues à l'article 7 de la loi d'établissement du 28 décembre 1988, et
- 2) le règlement grand-ducal du 1er décembre 2011 déterminant la forme et le contenu du dossier de demande d'autorisation particulière ainsi que la composition et le fonctionnement de la commission d'équipement commercial, prévues à l'article 35 de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales (6.3.2018)..... 2

*

AVIS DE LA CHAMBRE DES METIERS

(6.3.2018)

RESUME STRUCTURE

Le présent projet de loi apporte un certain nombre de modifications ponctuelles à la loi d'établissement de 2011 en ce qu'il supprime l'exigence d'une quelconque qualification professionnelle en vue de l'exercice d'une activité commerciale, il retire les activités de „conseil en“ et de „conseil économique“ en tant qu'activités réglementées et il abroge les régimes des autorisations spécifiques pour les activités exercées sur les foires et marchés ainsi que celles des grandes surfaces.

En tant qu'acteur important du paysage économique luxembourgeois, la Chambre des Métiers ne peut approuver l'abandon de l'exigence d'une quelconque qualification professionnelle en vue de l'exercice d'une activité commerciale, eu égard notamment au fait que de nombreuses analyses montrent que la qualification professionnelle est l'un des facteurs-clé conditionnant le succès entrepreneurial.

Dans un même ordre d'idées, elle regrette la suppression des activités de „conseil en“ et de „conseil économique“ en tant que professions réglementées qui sont ainsi mis à pied d'égalité avec une simple activité commerciale.

Aussi, la Chambre des Métiers regrette qu'aucune des propositions qu'elle a formulées en amont de l'élaboration du présent projet de loi à l'adresse du Ministère de l'Economie n'aient été prises en compte.

*

Par sa lettre du 14 décembre 2017, Monsieur le Ministre de l'Economie a bien voulu demander l'avis de la Chambre des Métiers au sujet du projet de loi repris sous rubrique.

*

1. CONSIDERATIONS GENERALES

Le présent projet de loi a pour objectif d'apporter certaines modifications ponctuelles à la loi d'établissement du 2 septembre 2011, notamment:

- la suppression de l'exigence de qualifications professionnelles en vue de l'exercice d'activités commerciales non-autrement réglementées ;
- la suppression des activités de „conseil en ...“ et de „conseil économique“ en tant qu'activités réglementées ;
- la suppression des autorisations spécifiques pour les activités exercées sur les foires et marchés ;
- la suppression du régime des autorisations particulières concernant les grandes surfaces.

L'Artisanat ne semble pas directement concerné par le présent projet de loi ; or la Chambre des Métiers, en tant qu'acteur important du paysage économique luxembourgeois, se doit néanmoins d'émettre un certain nombre de commentaires.

Ainsi, elle aimerait en premier lieu souligner l'importance de la réglementation en matière d'établissement pour l'Artisanat.

En effet, la Chambre des Métiers considère que la prédisposition d'entreprendre est grandement fonction du cadre réglementaire existant, qui offre ou non une liberté plus ou moins grande à l'entrepreneuriat, mais dépend aussi de la reconnaissance par notre société de l'effort fourni.

Dans cette optique, la Chambre des Métiers ne plaide pas pour un simple „laisser-faire“, mais au contraire pour un encadrement réglementaire qui

- assure une sécurité juridique indispensable au développement des entreprises ;
- assure une concurrence saine et loyale entre les acteurs ;
- respecte et récompense l'initiative privée et la prise de risque individuelles ;
- établit les „glissières de sécurité“ indispensables au fonctionnement d'une économie de marché ;
- protège le consommateur et le salarié contre les abus.

Plus précisément, la Chambre des Métiers s'exprime en faveur :

- d'une réglementation de l'accès à la profession ;
- d'une réglementation permettant de flexibiliser l'organisation du travail ;
- d'une réglementation tenant compte des spécificités des PME.

Dans cet ordre des idées, la Chambre des Métiers ne peut approuver l'idée d'abandonner l'exigence d'une quelconque qualification professionnelle en vue de l'exercice d'une activité commerciale.

De nombreuses analyses montrent que le succès entrepreneurial est fonction surtout de la qualification professionnelle de l'entrepreneur. En effet, en absence de qualification spécifique, le risque d'échec augmente sensiblement. Une analyse menée en 2011 par la Chambre des Métiers a montré qu'environ 50% des causes des faillites sont attribuables à un manque de compétences dans le chef du dirigeant d'entreprise.

Considérant que l'échec d'une entreprise ne produit pas uniquement des effets indésirables dans le chef du dirigeant de l'entreprise, mais impacte négativement tant les salariés de l'entreprise que ses partenaires commerciaux (clients, fournisseurs, ...) et les organismes étatiques (TVA, impôts, ...), l'objectif de toute réglementation devrait être de maximiser les chances de la réussite entrepreneuriale.

De l'avis de la Chambre des Métiers, il est de même regrettable que le présent projet abandonne les activités de „conseil en“ et de „conseil économique“ en tant que professions réglementées. Ces activités, qui, jusqu'à présent, sont soumises à la possession de diplômes de l'enseignement supérieur, génèrent de réelles plus-values dans le chef de bénéficiaires de leurs services.

La Chambre des Métiers critique le fait que les auteurs du présent projet de loi intentent de placer ces activités sur le même pied d'égalité – et, de fait, les considèrent de la même importance – qu'une d'une simple activité commerciale.

La Chambre des Métiers désapprouve de la même manière le fait qu'aucune des propositions qu'elle a formulées en amont de l'élaboration du présent projet de loi à l'adresse du Ministère de l'Economie n'ait été prise en compte.

Sans vouloir réitérer l'ensemble de ses propositions, la Chambre des Métiers aimerait revenir sur une initiative qu'elle avait formulée concernant la définition à l'article 4 de la personne en charge de la gestion effective de l'entreprise.

Elle est d'avis que l'exigence de la gestion effective d'une entreprise par une personne qualifiée au sens de la loi d'établissement constitue le pilier central de la loi d'établissement.

La Chambre des Métiers reconnaît cependant les difficultés pratiques résultant de l'application de cet article 4, et notamment de la condition évoquée en son point 3 qui précise:

„L'entreprise qui exerce une activité visée à la présente loi désigne au moins une personne physique, le dirigeant, qui:

1. (...)
2. (...)
3. *a un lien réel avec l'entreprise en étant propriétaire, associé, actionnaire, ou salarié*
(...)“

Or, le constat s'impose que ces difficultés pratiques, en relation notamment avec le statut concret de cette personne au sein de l'entreprise, ne se présentent que dans les entreprises adoptant la forme

d'une société commerciale. En effet, les personnes exerçant une activité en nom propre sont tenues elles-mêmes et personnellement de suffire à l'ensemble des conditions imposées.

Ainsi, et afin d'éviter à l'avenir des situations douteuses, la Chambre des Métiers propose de modifier le point 3 de l'article 4 comme suit:

„3. dans le cas d'une entreprise établie sous forme d'une société commerciale, exerce sa fonction dans le cadre d'une nomination effective en tant que dirigeant au sens de la loi modifiée du 10 août 1915 concernant les sociétés commerciales.“

Compte tenu du nombre important de dossiers traités annuellement, et de leur complexité croissante, la Chambre des Métiers est par ailleurs d'avis qu'il conviendra indéniablement de développer les ressources du service en charge auprès du ministère.

En effet, actuellement, la vérification des conditions établies par la loi n'est effectuée que de manière administrative sur base du dossier introduit par le requérant. Il s'avère que certaines conditions, telle que celle en relation avec l'exigence d'un établissement stable, échappent souvent à une vérification matérielle. En effet, les moyens humains et logistiques à disposition de l'autorité compétente ne permettent pas des vérifications sur le terrain et, partant, un contrôle efficace.

La Chambre des Métiers plaide dès lors pour une dotation adéquate en termes de ressources du service en question, via p.ex. la mise à disposition d'une brigade de la douane autorisée à effectuer les vérifications du respect des conditions d'établissement.

La Chambre des Métiers approuve finalement la suppression des régimes d'autorisation spécifique „foires et marchés“ et „grandes surfaces“ en ce que celles-ci ne semblent plus en phase avec les réalités des marchés et de l'environnement économique en général.

*

2. COMMENTAIRES DES ARTICLES

L'article 1^{er} apporte un certain nombre de modifications à la loi modifiée du 2 septembre 2011.

Article 1^{er}, point 3°

Ainsi, la disposition du paragraphe 3° supprime la lettre a) à l'article 9, alinéa 1^{er} de la loi d'établissement. En procédant ainsi, l'article 9 se lit comme suit:

*„La qualification professionnelle (...) résulte:
b) de l'accomplissement (...).“*

Il y a ainsi lieu de supprimer le terme „b)“ et de formuler l'article 9 comme une phrase continue sans passage à la ligne.

Article 1^{er}, point 4°

Une remarque similaire s'impose en ce qui concerne le paragraphe 4° qui se propose de reformuler l'article 10 de la loi d'établissement en supprimant la lettre a).

Article 1^{er}, point 5°

En abrogeant l'article 13 de la loi d'établissement, le „régime spécifique“ des autorisations pour foires et marchés est supprimé.

La Chambre des Métiers constate qu'en procédant ainsi, la dispense de l'apport de la preuve d'une qualification professionnelle pour les dirigeants d'entreprise exerçant une activité artisanale uniquement aux foires et marchés est supprimée.

Article 1^{er}, point 7°

Sous ce point, il est proposé de reformuler l'article 27 en vue de définir les cas dans lesquels le ministre peut exiger de la part du demandeur une inscription de son titre de formation dans le registre des titres de formation conformément à l'article 69 de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles.

L'article 27 reformulé prévoit ainsi qu'une des finalités recherchées peut résider dans le constat du niveau correspondant au cadre luxembourgeois des qualifications défini à l'article 69 de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles.

La Chambre des Métiers se demande pourquoi une telle finalité serait recherchée dans le cadre de la loi d'établissement alors que celle-ci ne fait dans aucune de ses dispositions référence au cadre luxembourgeois des qualifications. Elle propose ainsi de supprimer le point (ii) du nouvel article 27 et de le reformuler par conséquent.

*

La Chambre des Métiers ne peut approuver le projet de loi lui soumis pour avis que sous la réserve expresse de la prise en considération de ses observations ci-avant formulées.

Luxembourg, le 6 mars 2018

Pour la Chambre des Métiers

Le Directeur Général,
Tom WIRION

Le Président,
Tom OBERWEIS

*

AVIS DE LA CHAMBRE DES METIERS

sur le projet de règlement grand-ducal modifiant:

1. le règlement grand-ducal modifié du 1er décembre 2011 ayant pour objet 1. d'établir la liste et le champ d'application des activités artisanales prévues à l'article 12(1) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales; 2. de déterminer les critères d'équivalence prévus à l'article 12(3) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales; 3. d'abroger le règlement grand-ducal du 4 février 2005 déterminant le champ d'activité des métiers principaux et secondaires du secteur artisanal; 4. d'abroger le règlement grand-ducal du 4 février 2005 ayant pour objet d'établir une nouvelle liste des métiers principaux et secondaires, prévus à l'article 13(1) de la loi modifiée du 28 décembre 1988; 5. d'abroger le règlement grand-ducal modifié du 15 septembre 1989 fixant les critères d'équivalences prévues à l'article 13 de la loi modifiée du 28 décembre 1988,
2. le règlement grand-ducal du 3 février 2012 précisant les modalités des formations prévues aux articles 7, 8 (1) c), 9 b) et 10 (1) b) de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales,

et abrogeant:

1. le règlement grand-ducal du 24 novembre 1997 ayant pour objet d'établir la liste des branches commerciales du commerce de détail prévues à l'article 7 de la loi d'établissement du 28 décembre 1988, et
2. le règlement grand-ducal du 1er décembre 2011 déterminant la forme et le contenu du dossier de demande d'autorisation particulière ainsi que la composition et le fonctionnement de la commission d'équipement commercial, prévues à l'article 35 de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales

(6.3.2018)

Par sa lettre du 14 décembre 2017, Monsieur le Ministre de l'Economie a bien voulu demander l'avis de la Chambre des Métiers au sujet du projet de règlement grand-ducal repris sous rubrique.

Le présent projet de règlement grand-ducal a pour objet d'apporter un certain nombre de précisions cosmétiques au niveau de la terminologie employée dans certaines actes d'exécution de la loi d'établissement et de procéder à certaines abrogations eu égard à la suppression du régime des autorisations particulières pour les grandes surfaces.

La Chambre des Métiers n'a pas de remarques particulières à formuler.

*

La Chambre des Métiers peut approuver le projet de règlement grand-ducal lui soumis pour avis.

Luxembourg, le 6 mars 2018

Pour la Chambre des Métiers

Le Directeur Général,
Tom WIRION

Le Président,
Tom OBERWEIS

Impression: CTIE – Division Imprimés et Fournitures de bureau

7228/03

N° 7228³

CHAMBRE DES DEPUTES

Session ordinaire 2017-2018

PROJET DE LOI

portant modification

- 1) de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et de la loi;
- 2) de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; et
- 3) de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets

* * *

AVIS DU CONSEIL DE LA CONCURRENCE

(3.4.2018)

1. CONTEXTE GENERAL

Aux termes de l'article 29 de la loi modifiée du 23 octobre 2011 relative à la concurrence (ci-après : « la loi du 23 octobre 2011 »), le Conseil détient une mission consultative qui est libellée de la manière suivante :

« Art. 29. Missions consultatives

Le Conseil émet un avis, d'initiative ou à la demande du ministre, sur toute question concernant la concurrence.

Le Conseil est obligatoirement consulté sur tout projet de loi ou de règlement

- 1) portant modification ou application de la présente loi;
- 2) instituant un régime nouveau ayant directement pour effet:
 - a) de soumettre l'exercice d'une profession ou l'accès à un marché à des restrictions quantitatives;
 - b) d'établir des droits exclusifs dans certaines zones;
 - c) d'imposer des pratiques uniformes en matière de prix ou de conditions de vente.

Les dispositions du présent article sont sans préjudice de consultations du Conseil de la concurrence prévues par d'autres lois ou règlements. »

Comme le projet de loi sous examen modifie ou abolit plusieurs dispositions affectant les conditions de concurrence sur le marché, l'article 29 est d'application. Conformément aux dispositions du premier alinéa de cet article, le Conseil rend son avis de sa propre initiative.

La mission consultative constitue un instrument essentiel pour toute autorité de concurrence. Elle complète son action répressive et corrective contre les comportements anticoncurrentiels des entreprises par une évaluation des projets de loi et de règlement à l'égard des principes de concurrence indispensables au bon fonctionnement d'une économie sociale de marché. Ses avis participent aussi à la politique de communication du Conseil sur les avantages que la concurrence apporte à la compétitivité de l'économie nationale, à la protection des consommateurs et au bien-être général.

*

2. OBJET DU PROJET DE LOI

Selon l'exposé des motifs du projet de loi, son objet est

- d'abroger la procédure d'autorisation particulière pour les grandes surfaces prévue au chapitre 6 de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales (ci-après : « loi sur le droit d'établissement ») (2.1) ;
- de supprimer la condition de qualification professionnelle dans le chef des commerçants et d'abroger l'autorisation particulière relative aux foires et marchés (2.2) ;
- d'abroger les professions de « conseil » et « conseil économique » (2.3) ;
- d'aligner la procédure d'enregistrement des titres de formation à celle prévue dans la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles ;
- d'apporter une précision à l'art. 1^{er} de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative quant à l'applicabilité des règles sur les soldes aux seuls points de vente physique et non aux ventes en ligne ;
- d'abroger l'art. 6 (11) de la loi du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets soumettant certaines autorisations d'établissements de débit à un avis du ministre du Tourisme et du Conseil d'Etat.

Le Conseil se limite à commenter notamment les trois premiers tirets (2.1 à 2.3), mais n'a pas de commentaires à faire sur les dispositions restantes, qui n'entrent que partiellement dans son champ de compétences.

2.1 L'abrogation de l'autorisation particulière pour les grandes surfaces

Toujours selon l'exposé des motifs, la Commission européenne aurait constaté, sur base d'indicateurs de l'OCDE, que le Luxembourg serait le pays de l'UE ayant la réglementation la plus restrictive en matière de droit d'établissement dans le secteur du commerce de détail. Cette réglementation, dont les origines lointaines remontent à un arrêté grand-ducal de 1934, prévoit au chapitre 6 de la loi modifiée du 2 septembre 2011 sur le droit d'établissement une autorisation particulière pour tout projet dans le commerce de détail d'une surface supérieure à 400 m². Cette disposition ferait double emploi avec la réglementation existante en matière d'aménagement du territoire et du droit de la concurrence. C'est pourquoi, « dans un souci de simplification administrative », « la création, l'extension, la reprise, le transfert ou le changement de la ou des branches commerciales principales, d'une surface commerciale dont la surface de vente est supérieure à 400 m² ne nécessiteront plus d'autorisation particulière de la part du ministère de l'Économie ».

2.2 L'abrogation de la condition de qualification professionnelle dans le chef des commerçants et de l'autorisation particulière relative aux foires et marchés

Cette disposition concerne la condition de la détention d'un diplôme d'aptitude professionnelle (DAP) luxembourgeois prévue à l'art. 8 de la loi sur le droit d'établissement pour les activités commerciales non-autrement réglementées, y-inclus celles « du domaine de l'HORECA et de l'immobilier ». Selon les auteurs du projet de loi, cette abrogation se justifie afin « d'encourager l'entrepreneuriat et afin de simplifier et accélérer le traitement des dossiers » et parce que « l'utilité du critère d'un DAP luxembourgeois comme niveau de formation minimal semble sans valeur ajoutée. »

Cette abrogation rend caduques les dispositions de l'article 13 de la loi sur le droit d'établissement, qui règle les exigences en matière de qualification des commerçants actifs sur les foires et marchés.

2.4 L'abrogation des professions de « conseil » et de « conseil économique »

Les articles 23 et 24 de la loi sur le droit d'établissement traitent les activités de « conseil économique » et de « conseil » comme des professions libérales dont l'exercice exige la détention d'un

diplôme universitaire. Or, selon le commentaire des articles du projet de loi sous avis, ces dispositions seraient d'un côté incompatibles avec l'abrogation de la qualification professionnelle requise pour les commerçants et d'un autre côté feraient double emploi avec les dispositions sur la protection des titres prévues dans la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles.

Dès lors, une simple autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux serait suffisante « *car elle couvre nécessairement les activités de conseil non-réservées à une profession particulière* ».

*

3. COMMENTAIRES DU CONSEIL

Le Conseil apprécie la volonté du gouvernement de simplifier le droit d'établissement dans un sens voulu par la directive 2006/123/CE relative aux services dans le marché intérieur et se rallie à l'ensemble des réflexions résumées ci-dessus et repris de l'exposé des motifs et des commentaires des articles du projet sous avis.

Concernant la procédure d'autorisation particulière pour les grandes surfaces, le législateur avait originalement introduit de telles procédures particulières afin d'assurer un équilibre sur le marché en évitant la prolifération de ce type d'entreprises. En vérité, la meilleure façon d'assurer l'équilibre sur le marché est de faire en sorte que des conditions saines de concurrence soient maintenues. Il ne peut relever de la compétence de l'Etat de restreindre l'accès au marché sous prétexte de protéger les entreprises devant la prise de risque et de se substituer à elles en matière de stratégie commerciale, sans qu'aucun bénéfice n'en découle au profit des clients. Par ailleurs, la loi sur le droit d'établissement n'avait retenu déjà que des critères ayant trait à la « *structuration de la centralité nationale et régionale* », à l'aménagement du territoire et à l'accessibilité, sans mention expresse de critères économiques.

Le Conseil approuve de même la simplification du droit d'établissement qu'apporte l'abrogation des professions de « conseil » et « conseil économique ». Il se rallie au constat fait par l'auteur du projet que « *la réglementation de l'accès à une profession est seulement possible dans le double respect (i) du principe constitutionnel de la liberté du commerce et de l'exercice des professions libérales et (ii) des principes instaurés par la directive 2006/123/CE relatives aux services dans le marché intérieur* ». Par conséquent « *tout régime d'autorisation doit être justifié par une raison impérieuse d'intérêt général et proportionné au but recherché* ». Or, le Conseil ne voit pas de telle raison dans cette matière et une telle n'a pas été évoquée lors des travaux parlementaires sur la loi sur le droit d'établissement.

Il est à noter que ce souci d'allègement des procédures et conditions relatives au droit d'établissement n'a pas seulement le mérite de la simplification administrative dans l'intérêt des concernés, mais également de faciliter l'accès au marché aussi bien pour les entrepreneurs et les créateurs d'entreprises que pour les entreprises déjà actives dans d'autres Etats-membres.

En effet, il est utile de rappeler que la raison d'être du droit de la concurrence et de la politique de concurrence qu'il inspire est non pas de protéger les entreprises existantes devant les nouveaux entrants, mais de promouvoir de façon positive la concurrence, et, par extension, le potentiel compétitif et innovateur de notre économie en facilitant précisément l'accès au marché. Ce n'est que de cette façon que l'économie sociale de marché pourra relever le défi de maintenir et d'améliorer le pouvoir d'achat par la stabilité des prix et d'améliorer les niveaux de vie grâce à l'innovation et aux gains de productivité.

Par ailleurs, le Conseil se rallie au commentaire de la Chambre de commerce qui considère que le projet de loi aurait pu aller plus loin, par exemple en abrogeant également l'obligation d'un lieu d'exploitation fixe pour les entreprises et professions libérales. Alors que cette condition ne constitue normalement pas un obstacle gênant, cela n'est pas le cas dans toutes les situations. Certains entrepreneurs, professionnels ou travailleurs intellectuels indépendants qui n'ont pas besoin d'un local fixe et ne peuvent recourir à leur domicile privé, par exemple parce que ce dernier se trouve à l'étranger, sont néanmoins obligés de louer, à prix d'or, un bureau ou un local au Luxembourg. Pour eux, l'accès au marché devient d'autant plus difficile.

Au vu de ce qui précède, le Conseil est en mesure d'approuver sans réserves le projet de loi sous avis.

Ainsi délibéré et avisé en date du 3 avril 2017.

Pierre RAUCHS
Président

Jean-Claude WEIDERT
Conseiller

Mattia MELLONI
Conseiller

Grazyna PIESIEWICZ
Conseiller

7228/04

N° 7228⁴**CHAMBRE DES DEPUTES**

Session ordinaire 2017-2018

PROJET DE LOI**portant modification**

- 1) de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et de la loi;**
- 2) de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; et**
- 3) de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets**

* * *

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

(8.5.2018)

Par dépêche du 15 décembre 2017, le Premier ministre, ministre d'État, a soumis à l'avis du Conseil d'État le projet de loi sous rubrique, élaboré par le ministre de l'Économie.

Au texte du projet de loi étaient joints un exposé des motifs, un commentaire des articles, une fiche d'évaluation d'impact, une fiche financière ainsi qu'un texte coordonné des lois que le projet de loi sous avis entend modifier.

Les avis de la Chambre de commerce et de la Chambre des métiers ont été communiqués au Conseil d'État par dépêches respectivement des 31 janvier et 13 mars 2018. L'avis du Conseil de la concurrence a été communiqué au Conseil d'État par dépêche du 5 avril 2018.

*

CONSIDERATIONS GENERALES

Le projet de loi sous revue a pour objet d'abroger la procédure d'autorisation particulière pour les grandes surfaces, d'éliminer la condition de qualification professionnelle pour les activités commerciales non autrement réglementées, d'abroger l'autorisation particulière pour foires et marchés, d'abroger les professions de « conseil économique » et « conseil en », d'apporter une précision à la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative et d'accélérer la procédure d'autorisation pour les débits de boissons alcooliques hors nombre.

En ce qui concerne plus particulièrement la procédure d'autorisation particulière requise pour les centres commerciaux d'une surface de vente supérieure à 400 m², les auteurs expliquent que selon la Commission européenne, « le Luxembourg est le pays de l'UE possédant la réglementation la plus restrictive en matière (...) d'établissements de vente au détail » et que cette conclusion est « en contradiction avec l'attrait principal du pays qui s'identifie comme un pays « ouvert » ». De plus, les règles introduites au début du 20e siècle pour protéger le commerce national du capital étranger, ne seraient plus adaptées « en présence de politiques d'aménagement du territoire, du marché unique européen et des règles du droit de la concurrence bien développées ». Afin d'éviter tout double emploi avec les instruments existants en matière de droit de la concurrence et d'aménagement du territoire, la loi en projet entend donc abroger la procédure particulière prévue dans le cadre de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales pour la création, l'extension, la reprise, le transfert ou le changement de

la ou des branches commerciales principales, d'une surface commerciale dont la surface de vente est supérieure à 400 m².

*

EXAMEN DES ARTICLES

Article 1^{er}

Le point 1^o supprime, entre autres, l'obligation de disposer d'un diplôme d'aptitude professionnelle (DAP) pour pouvoir exercer des activités commerciales non autrement réglementées. Le point 2^o qui remplace l'article 8, paragraphe 1^{er}, de la loi précitée du 2 septembre 2011 introduit une disposition précisant qu'aucune qualification professionnelle n'est dorénavant requise dans ce cas. Le Conseil d'État donne à considérer que la formulation de la seconde phrase du point 2^o est mal choisie : en effet, les termes « d'autres agréments » suggèrent que la première phrase du paragraphe sous revue définit les conditions d'un agrément, ce qui n'est pas le cas. En outre, le bout de phrase est à reformuler en se référant non pas aux autorités compétentes, mais aux dispositions légales en vertu desquelles ces autorisations ou agréments seraient requis.

Les autres dispositions n'appellent pas d'observation de la part du Conseil d'État.

Articles 2 et 3

Sans observation.

Article 4

L'article 4 établit un régime transitoire pour les autorisations d'établissement visées par les articles 23 et 24 de la loi précitée du 2 septembre 2011, articles que la loi en projet entend abroger à l'article 1^{er}, point 6^o. Il s'agit en l'occurrence des titres de « conseil en » et « conseil économique ». La dernière phrase du premier alinéa dispose que les dirigeants bénéficiaires du titre professionnel de « conseil économique » peuvent continuer à porter ce titre. Or, dans la mesure où le titre en question n'existera plus après la mise en vigueur de la loi en projet, sa protection par le biais de la disposition sous rubrique n'est plus nécessaire. La dernière phrase de l'alinéa 1^{er} de l'article sous examen étant dès lors superflue, le Conseil d'État en demande la suppression.

L'alinéa 2 dispose qu'en cas d'émission d'une nouvelle autorisation d'établissement suite à une notification visée par les dispositions de l'article 28, paragraphe 5, de la loi précitée du 2 septembre 2011, la nouvelle autorisation sera émise pour activités et services commerciaux en remplacement des autorisations visées par les articles 23 et 24. Le Conseil d'État note d'abord que l'article 28, paragraphe 5, de la loi précitée du 2 septembre 2011 ne prévoit qu'une simple « notification » dans certains cas précis, sans que cette notification entraîne une « nouvelle autorisation ». Le Conseil d'État demande dès lors de reformuler l'alinéa sous rubrique en disant qu'une notification dans le cadre de l'article 28, paragraphe 5 pré-mentionné, entraîne une nouvelle autorisation s'il s'agit d'une autorisation d'établissement émise en vertu des articles 23 et 24 à abroger.

En outre, le Conseil d'État a du mal à comprendre la finalité du dernier alinéa de l'article sous rubrique qui attribue au ministre le pouvoir de procéder à tout moment au remplacement gratuit des autorisations émises en vertu des articles 23 et 24 à abroger. De deux choses l'une : ou bien, il y a lieu d'établir un régime transitoire pour les titres de conseil et de conseil économique, ou bien il y a lieu de prévoir un remplacement gratuit des autorisations émises en vertu des articles 23 et 24 à abroger. Le Conseil d'État suggère dès lors de supprimer le dernier alinéa de l'article 4 sous rubrique.

*

OBSERVATIONS D'ORDRE LEGISTIQUE

Observations générales

Il est conseillé de faire suivre les modifications à plusieurs actes dans l'ordre chronologique des actes à modifier, en commençant par le plus ancien.

Par ailleurs, lorsque le dispositif a pour objet exclusif d'opérer des modifications à plusieurs actes et que le nombre de ces modifications est peu important, il y a lieu de prévoir pour chacun de ces actes un article numéroté en chiffres romains (**Art. I^{er}**, **Art. II**, **Art. III**,...) et de spécifier ensuite toutes les modifications se rapportant à un même acte en les numérotant de la manière suivante : 1°, 2°, 3°,...

Finalement, pour caractériser les énumérations, il est fait recours à des numéros suivis d'un exposant « ° » (1°, 2°, 3°,...). Les énumérations sont introduites par un deux-points. Chaque élément commence par une minuscule et se termine par un point-virgule.

De ce qui précède, le Conseil d'État propose de structurer le dispositif de la loi en projet comme suit :

« **Art. I^{er}**. L'article 6, paragraphe 11₂ de la loi modifiée du 29 juin 1989 [...].

Art. II. La loi modifiée du 2 septembre 2011 [...].

Art. III. À l'article 1^{er}, paragraphe 1^{er}₂ de la loi du 23 décembre 2016 [...] ».

Intitulé

Les actes destinés à être modifiés sont énoncés à l'intitulé dans l'ordre dans lequel ils figurent au dispositif, plus précisément dans l'ordre chronologique, en commençant par le plus ancien.

Au point 1° (2° selon le Conseil d'État), il y a lieu d'ajouter un point-virgule et de supprimer les termes « de la loi » après le terme « et ».

De ce qui précède, et en tenant compte de la proposition faite par le Conseil d'État ci-dessus concernant la structure du dispositif, il est proposé de reformuler l'intitulé comme suit :

« Projet de loi portant modification :

1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;

2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et

3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative ».

Article 1^{er} (II selon le Conseil d'État)

Au point 2°, remplaçant l'article 8, paragraphe 1^{er}, il y a lieu d'insérer une virgule entre les termes « point 1° » et « aucune ».

En ce qui concerne le point 7, le Conseil d'État tient à signaler qu'à l'occasion du remplacement d'un article dans son intégralité, le texte nouveau est précédé de l'indication du numéro correspondant qui est souligné, au lieu d'être mis en gras, pour mieux le distinguer du numéro des articles de l'acte modificatif.

Pour ce qui est de la numérotation, il est renvoyé aux observations générales.

De ce qui précède, le Conseil d'État propose de formuler l'article sous examen, point 7°, comme suit :

« 7° L'article 27 est remplacé comme suit :

« Art. 27. Avant de pouvoir se prononcer sur les qualifications, le ministre peut exiger du demandeur de faire inscrire ses titres de formation dans le registre des titres de formation conformément aux articles 67 et 68 de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. Cette inscription ne peut être requise que :

1° pour les titres de formation fournis à l'appui d'une demande en vertu de l'article 28 ; et

2° aux fins de pouvoir constater le niveau correspondant au cadre luxembourgeois des qualifications défini à l'article 69 de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. » »

Il n'est pas indiqué d'abroger les groupements d'articles. Mieux vaut abroger l'ensemble des articles qu'ils comportent, ce qui permet de retracer plus aisément l'évolution chronologique de l'acte dans sa version consolidée, du fait qu'il fait ressortir d'éventuelles abrogations antérieures des articles formant le groupement d'articles initial.

Dès lors, le Conseil d'État propose de reformuler le point 9° comme suit :

« 9° L'article 35 est abrogé. »

Article 2 (III selon le Conseil d'État)

Il y a lieu d'insérer une virgule entre les termes « paragraphe 1^{er} » et « de la loi », ainsi qu'entre les termes « comparative » et « les termes ».

Article 3 (1^{er} selon le Conseil d'État)

Il convient d'insérer une virgule entre les termes « paragraphe 11 » et « de la loi modifiée ».

Article 4 (IV selon le Conseil d'État)

Indépendamment des observations de fond qui précèdent, l'article sous examen contient une disposition transitoire, laquelle, selon le Conseil d'État, aurait mieux sa place dans le corps de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales. Le Conseil d'État propose dès lors d'insérer un nouvel article 42bis dans la loi précitée du 2 septembre 2011, qui prend la teneur suivante :

« Art. 42bis. Les autorisations d'établissement visées par les articles 23 et 24 de la présente loi, attribuées avant l'entrée en vigueur de la loi du XXX portant modification : 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ; et 2° de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative, restent valables à titre d'autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux. Sans préjudice d'autres dispositions réglementant le port des titres, les dirigeants bénéficiaires du titre professionnel de conseil économique avant l'entrée en vigueur de la loi du XXX portant modification : 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ; et 2° de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative, peuvent continuer à porter ce titre.

En cas d'émission d'une nouvelle autorisation d'établissement suite à une notification visée par l'article 28, paragraphe 5, de la présente loi, la nouvelle autorisation sera émise pour activités et services commerciaux en remplacement des autorisations visées par les articles 23 et 24.

Le ministre peut, à tout moment, décider de procéder au remplacement gratuit des autorisations émises pour les activités visées aux articles 23 et 24 par des autorisations d'établissement pour activités et services commerciaux. »

Ainsi délibéré en séance plénière et adopté à l'unanimité des 20 votants, le 8 mai 2018.

Le Secrétaire général,

Marc BESCH

Le Président,

Georges WIVENES

7228/05

N° 7228⁵

CHAMBRE DES DEPUTES

Session ordinaire 2017-2018

PROJET DE LOI

portant modification

- 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;
- 2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et
- 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative

* * *

SOMMAIRE:

	<i>page</i>
<i>Amendements adoptés par la Commission de l'Economie</i>	
1) Dépêche du Président de la Chambre des Députés au Président du Conseil d'Etat (25.5.2018).....	1
2) Texte coordonné.....	3

*

**DEPECHE DU PRESIDENT DE LA CHAMBRE DES DEPUTES
AU PRESIDENT DU CONSEIL D'ETAT**

(25.5.2018)

Monsieur le Président,

Me référant à l'article 32 (2) de la loi du 16 juin 2017 sur l'organisation du Conseil d'Etat, j'ai l'honneur de vous soumettre ci-après des amendements au projet de loi sous rubrique.

Le texte coordonné joint à la présente indique chacune des modifications apportées au dispositif déposé à la Chambre des Députés, texte qui est soumis pour avis complémentaire au Conseil d'Etat (ajouts soulignés, suppressions barrées doublement, transferts en italique).

*

TEXTE DES AMENDEMENTS*Amendement portant sur l'article 1^{er}, point 2° du texte gouvernemental*

Libellé proposé :

« 2° L'article 8, paragraphe 1^{er}, est remplacé par le libellé suivant :

« (1) Par dérogation à l'article 4, point 1° aucune qualification professionnelle n'est requise pour l'exercice des activités commerciales non autrement réglementées. ~~Le présent paragraphe s'applique sans préjudice d'autres agréments éventuellement requis auprès d'autres autorités compétentes.~~ » ;»

Commentaire :

Dans son avis, le Conseil d'Etat note, concernant le point 2° de cet article, que la formulation de la seconde phrase du nouveau paragraphe proposé est mal choisie :

« les termes « d'autres agréments » suggèrent que la première phrase du paragraphe sous revue définit les conditions d'un agrément, ce qui n'est pas le cas. En outre, le bout de phrase est à reformuler en se référant non pas aux autorités compétentes, mais aux dispositions légales en vertu desquelles ces autorisations ou agréments seraient requis. ».

Au lieu de reformuler la phrase critiquée, la Commission de l'Economie a décidé de la supprimer : exprimant une évidence, cette phrase est superflue.

La Commission de l'Economie a, en outre, été informée que la précision donnée par la phrase rayée, que la disposition « s'applique sans préjudice d'autres agréments éventuellement requis auprès d'autres autorités compétentes », tire son origine de la pratique administrative. Une mention similaire est indiquée à titre d'information sur les autorisations d'établissement accordés par le ministère. Par ailleurs, si un autre agrément était requis en ce qui concerne la qualification professionnelle il s'agirait, tel que déjà suggéré par la première phrase, d'une activité commerciale autrement réglementée.

*Amendements portant sur l'article 1^{er} (ajout d'un point 10°) et l'article 4 (supprimé) du texte gouvernemental**Libellé proposé :*

« 10° Un nouvel article 42bis est inséré :

« Art. 42bis. Les autorisations d'établissement pour l'exercice de la profession de conseil ou de conseil économique attribuées avant l'entrée en vigueur de la loi du jj/mm/aaaa portant modification : 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ; 2° de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative, restent valables à titre d'autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux. » »

Commentaire :

Le régime transitoire prévu par l'ancien article 4, article supprimé par la Commission de l'Economie, a été reformulé et ajouté en tant que point 10° (nouveau) à l'ancien article 1^{er} (article II nouveau), article qui regroupe les modifications à apporter au niveau de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales.

Cette suppression de l'article 4 et la reformulation du régime transitoire tiennent compte de l'avis du Conseil d'Etat qui pointe des incohérences dans le régime transitoire initialement prévu par l'article 4 du projet de loi.

D'un côté, le texte gouvernemental entend abroger les titres de « conseil en » et « conseil économique », d'un autre côté, la dernière phrase du *premier alinéa* de l'article 4 permet aux dirigeants bénéficiaires du titre professionnel de « conseil économique » de continuer à porter ce titre. Puisque ce titre n'existera plus après la mise en vigueur de la loi en projet, le Conseil d'Etat demande la suppression de cette phrase.

Sur ce point, la Commission de l'Economie a suivi l'avis du Conseil d'Etat.

Le Conseil d'Etat s'interroge également sur la cohérence du *dernier alinéa* de (l'ancien) article 4, alinéa qu'il suggère de supprimer. Cette disposition accorde au ministre le pouvoir de remplacer à tout moment et gratuitement des autorisations émises en vertu des articles 23 et 24 à abroger, disposition qui amène le Conseil d'Etat à demander à ses auteurs de se décider : « ou bien, il y a lieu d'établir un régime transitoire pour les titres de conseil et de conseil économique, ou bien il y a lieu de prévoir un remplacement gratuit des autorisations émises en vertu des articles 23 et 24 à abroger. ».

Par la suppression du dernier alinéa de l'article 4, la Commission de l'Economie a fait sienne la suggestion du Conseil d'Etat.

L'alinéa restant de l'article 4, à savoir *l'alinéa 2*, a, par contre, été reformulé afin de faire droit à l'avis du Conseil d'Etat.

Cet alinéa prévoit en effet que, lors de l'émission d'une nouvelle autorisation d'établissement suite à une notification visée par les dispositions de l'article 28, paragraphe 5, de la loi précitée du 2 sep-

tembre 2011, la nouvelle autorisation sera émise pour activités et services commerciaux en remplacement des autorisations visées par les articles 23 et 24.

Compte tenu de la teneur de l'article auquel cet alinéa se réfère, le Conseil d'Etat a demandé une réécriture de sorte à préciser qu'une notification dans le cadre de l'article 28, paragraphe 5 prémentionné, entraîne une nouvelle autorisation, s'il s'agit d'une autorisation d'établissement émise en vertu des articles 23 et 24 à abroger.

*

Copie de la présente est envoyée pour information à Monsieur Xavier Bettel, Premier Ministre, Ministre d'Etat, à Monsieur Etienne Schneider, Ministre de l'Economie ainsi qu'à Monsieur Fernand Etgen, Ministre aux Relations avec le Parlement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération très distinguée.

Le Président de la Chambre des Députés,
Mars DI BARTOLOMEO

*

TEXTE COORDONNE

PROJET DE LOI portant modification

- 3) 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;
- 4) 2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ~~et de la loi; et~~
- 2) 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; ~~et~~

Art. ~~31^{er}~~. L'article 6, paragraphe 11, de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets est abrogé.

Art. ~~1^{er}~~II. La loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales est modifiée comme suit:

1° À l'article 2, les points 7°, 8°, 12°, 13°, 30° et 31° sont supprimés ;

2° L'article 8, paragraphe 1^{er}, est remplacé par le libellé suivant:

« (1) Par dérogation à l'article 4, point 1° aucune qualification professionnelle n'est requise pour l'exercice des activités commerciales non autrement réglementées. ~~Le présent paragraphe s'applique sans préjudice d'autres agréments éventuellement requis auprès d'autres autorités compétentes.~~ » ;

3° À l'article 9, alinéa 1^{er}, la lettre a) est supprimée ;

4° À l'article 10, paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, la lettre a) est supprimée ;

5° L'article 13 est abrogé ;

6° Les articles 23 et 24 sont abrogés ;

7° L'article 27 est remplacé ~~par la disposition suivante~~ comme suit:

« Art. 27. Avant de pouvoir se prononcer sur les qualifications, le ministre peut exiger du demandeur de faire inscrire ses titres de formation dans le registre des titres de formation conformément aux articles 67 et 68 de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. Cette inscription ne peut être requise que:

1° ~~(1)~~ pour les titres de formation fournis à l'appui d'une demande en vertu de l'article 28; et

- 2° (ii) aux fins de pouvoir constater le niveau correspondant au cadre luxembourgeois des qualifications défini à l'article 69 la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. » ;
- 8° À l'article 29, les termes « ministre ayant dans ses attributions les autorisations d'établissement » sont remplacés par « ministre » ;
- 9° ~~Le chapitre 6~~ L'article 35 est abrogé ;
- 10° Un nouvel article 42bis est inséré :
- « Art. 42bis. Les autorisations d'établissement pour l'exercice de la profession de conseil ou de conseil économique attribuées avant l'entrée en vigueur de la loi du jj/mm/aaaa portant modification : 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ; 2° de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative, restent valables à titre d'autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux. »

Art. 2III. À l'article 1^{er}, paragraphe 1^{er}, de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative, les termes « dans un point de vente physique situé sur le territoire national » sont insérés après « la période des soldes ».

Art. 3. L'article 6, paragraphe 11 de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets est abrogé.

Art. 4. ~~Les autorisations d'établissement visées par les articles 23 et 24 de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales attribuées avant l'entrée en vigueur de la présente loi restent valables à titre d'autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux. Sans préjudice d'autres dispositions réglementant le port des titres, les dirigeants bénéficiaires du titre professionnel de conseil économique avant l'entrée en vigueur de la présente loi peuvent continuer à porter ce titre.~~

~~En cas d'émission d'une nouvelle autorisation d'établissement suite à une notification visée par l'article 28, paragraphe 5 de la même loi, la nouvelle autorisation sera émise pour activités et services commerciaux en remplacement des autorisations visées par les articles 23 et 24.~~

~~Le ministre peut, à tout moment, décider de procéder au remplacement gratuit des autorisations émises pour les activités visées 23 et 24 par des autorisations d'établissement pour activités et services commerciaux.~~

7228/06

N° 7228⁶**CHAMBRE DES DEPUTES**

Session ordinaire 2017-2018

PROJET DE LOI**portant modification**

- 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;**
- 2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et**
- 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative**

* * *

AVIS COMPLEMENTAIRE DU CONSEIL D'ETAT

(12.6.2018)

Par dépêche du 25 mai 2018, le président de la Chambre des députés a fait parvenir au Conseil d'État des amendements au projet de loi sous rubrique, adoptés par la Commission de l'économie.

Aux textes desdits amendements étaient joints un commentaire pour chacun des amendements ainsi qu'un texte coordonné du projet de loi sous avis intégrant les amendements parlementaires.

*

EXAMEN DES AMENDEMENTS

Amendement portant sur l'article 1^{er}, point 2°

Sans observation.

Amendement portant sur l'article 1^{er} (ajout d'un point 10°) et l'article 4 (supprimé)

La Commission de l'économie a supprimé le régime transitoire prévu par l'ancien article 4 et a ajouté un nouveau point 10° à l'ancien article 1^{er}, article II nouveau, qui dispose que les autorisations d'établissement pour l'exercice de la profession de conseil ou de conseil économique attribuées avant l'entrée en vigueur de la loi en projet restent valables à titre d'autorisation d'établissement pour activités de services commerciaux. L'amendement sous rubrique n'appelle pas d'observation de la part du Conseil d'État.

Ainsi délibéré en séance plénière et adopté à l'unanimité des 20 votants, le 12 juin 2018.

Le Secrétaire général,

Marc BESCH

Le Président,

Georges WIVENES

Impression: CTIE – Division Imprimés et Fournitures de bureau

7228/07

N° 7228⁷**CHAMBRE DES DEPUTES**

Session ordinaire 2017-2018

PROJET DE LOI

portant modification

- 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets;
- 2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales; et
- 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative

* * *

RAPPORT DE LA COMMISSION DE L'ECONOMIE

(27.6.2018)

La Commission se compose de : M. Franz FAYOT, Président ; Mme Tess BURTON, Rapporteur ; Mme Diane ADEHM, M. Gérard ANZIA, M. André BAULER, Mme Simone BEISSEL, M. Félix EISCHEN, Mme Joëlle ELVINGER, M. Léon GLODEN, M. Claude HAAGEN, Mme Françoise HETTO-GAASCH, M. Laurent MOSAR, M. Roy REDING, Membres.

*

1) ANTECEDENTS

Le 22 décembre 2017, le projet de loi n° 7228 a été déposé à la Chambre des Députés par Madame la Secrétaire d'Etat pour Monsieur le Ministre de l'Economie.

Au texte gouvernemental étaient joints un exposé des motifs, un commentaire des articles ainsi que les fiches financière et d'évaluation d'impact. Les textes coordonnés des trois lois à modifier étaient également joints au document de dépôt.

La Chambre de Commerce a publié son avis le 22 janvier 2018. Celui de la Chambre des Métiers date du 6 mars 2018.

De sa propre initiative, le Conseil de la Concurrence a émis un avis le 3 avril 2018.

Le 8 mai 2018, le Conseil d'Etat a rendu son avis.

Lors de sa réunion du 17 mai 2018, la Commission de l'Economie a désigné Madame Tess Burton comme rapporteur du projet de loi. Au cours de cette même réunion, la commission a procédé à l'examen conjoint du projet de loi, de l'avis du Conseil d'Etat et des autres avis émis.

Le 25 mai 2018, la Commission de l'Economie a soumis une lettre d'amendement pour avis complémentaire au Conseil d'Etat.

Le 12 juin 2018, le Conseil d'Etat a rendu son avis complémentaire, examiné par la Commission de l'Economie au cours de sa réunion du 14 juin 2018.

Le 27 juin 2018, la Commission de l'Economie a adopté le présent rapport.

*

2) OBJET DU PROJET DE LOI

L'objet du projet de loi est multiple. Il vise à :

- abroger la procédure d'autorisation particulière pour les grandes surfaces prévue au chapitre 6 de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ;
- supprimer la condition de qualification professionnelle dans le chef des commerçants et à abroger l'autorisation particulière relative aux foires et marchés ;
- abroger les professions de « conseil » et « conseil économique » ;
- aligner la procédure d'enregistrement des titres de formation à celle prévue dans la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles ;
- apporter une précision à l'article 1^{er} de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative quant à l'applicabilité des règles sur les soldes aux seuls points de vente physique et non aux ventes en ligne ;
- abroger l'article 6, paragraphe 11, de la loi du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets soumettant certaines autorisations d'établissements de débit à un avis du ministre du Tourisme et du Conseil d'Etat.

En ce qui concerne plus particulièrement la procédure d'autorisation particulière requise pour les centres commerciaux d'une surface de vente supérieure à 400 m², il est rappelé que la Commission européenne a notifié que « le Luxembourg est le pays de l'UE possédant la réglementation la plus restrictive en matière (...) d'établissements de vente au détail » et que cette conclusion est en contradiction avec l'attrait principal du pays qui s'identifie comme un pays ouvert.

De plus, il s'avère que les règles introduites au début du XX^{ème} siècle pour protéger le commerce national du capital étranger ne seraient plus adaptées en présence de politiques d'aménagement du territoire, du marché unique européen et des règles du droit de la concurrence bien développées.

Afin d'éviter tout double emploi avec les instruments existants en matière de droit de la concurrence et d'aménagement du territoire, le projet de loi entend donc abroger la procédure particulière prévue dans le cadre de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales pour la création, l'extension, la reprise, le transfert ou le changement de la ou des branches commerciales principales, d'une surface commerciale dont la surface de vente est supérieure à 400 m².

En ce qui concerne plus particulièrement la suppression de la condition de qualification professionnelle dans le chef des commerçants et l'abrogation de l'autorisation particulière relative aux foires et marchés, il est à noter que cette disposition concerne la condition de la détention d'un diplôme d'aptitude professionnelle (DAP) luxembourgeois prévue actuellement à l'article 8 de la loi sur le droit d'établissement pour les activités commerciales non-autrement réglementées, y inclus celles du domaine de l'HORECA et de l'immobilier.

Cette abrogation se justifie afin d'encourager l'entrepreneuriat et afin de simplifier et d'accélérer le traitement des dossiers et parce que le critère d'un DAP luxembourgeois comme niveau de formation minimal semble sans valeur ajoutée.

In fine, il y a lieu de noter que le projet de loi ne comporte pas de dispositions dont l'application est susceptible de grever le budget de l'Etat.

*

3) AVIS

3.1) Avis de la Chambre de Commerce

Dans son avis du 22 janvier 2018, la Chambre de Commerce est en mesure d'approuver le projet de loi sous réserve de la prise en considération des remarques formulées.

L'objectif premier des auteurs du projet de loi est de supprimer la procédure d'autorisation particulière prévue pour la création, l'extension, la reprise, le transfert ou le changement de la ou des branches commerciales principales, d'une surface commerciale dont la surface de vente est supérieure à 400m².

Ce faisant, la volonté est de réduire les charges administratives et d'ainsi favoriser la compétitivité du tissu commercial luxembourgeois dans la Grande Région sans pour autant mettre en péril l'aménagement équilibré du territoire, tout en répondant à des critères de développement durable.

La Chambre de Commerce salue la volonté du projet de loi d'abroger la procédure d'autorisation particulière, prévue pour la création, l'extension, la reprise, le transfert ou le changement de la ou des branches commerciales principales, d'une surface commerciale dont la surface de vente est supérieure à 400 m², qui est l'une des plus restrictives au sein de l'Union européenne. Ces règles introduites au début du XX^{ème} siècle ne sont en effet plus adaptées au marché actuel et font double emploi avec d'autres règles qui existent déjà en matière de droit de la concurrence et d'aménagement du territoire et de l'urbanisme.

La Chambre de Commerce note qu'outre l'abrogation de l'autorisation pour les grandes surfaces, les auteurs du projet de loi souhaitent également procéder à une mise à jour de certaines dispositions de la loi de 2011 en :

- supprimant la condition de qualification professionnelle pour les commerçants,
- abrogeant l'autorisation particulière pour foires et marchés, et
- abrogeant les professions de « conseil économique » et de « conseil en ».

A cet égard, la Chambre de Commerce se réjouit tout d'abord de l'abrogation de la condition de qualification professionnelle pour les commerçants, réforme qui touchera également les activités commerciales dans le secteur de l'HORECA et de l'immobilier.

3.2) Avis de la Chambre des Métiers

Dans son avis du 6 mars 2018, la Chambre des Métiers émet quelques observations critiques.

Elle regrette la suppression des activités de « conseil en » et de « conseil économique » en tant que professions réglementées qui sont ainsi mis à pied d'égalité avec une simple activité commerciale.

De plus, elle souligne l'importance de la réglementation en matière d'établissement pour l'artisanat, même si celle-ci n'est pas concernée par ce projet de loi.

Par contre, la Chambre des Métiers approuve la suppression des régimes d'autorisation spécifique « foires et marchés » et « grandes surfaces » en ce que celles-ci ne semblent plus en phase avec les réalités des marchés et de l'environnement économique en général.

Finalement, la Chambre des Métiers ne peut approuver le projet de loi que sous la réserve expresse de la prise en considération de ses observations.

3.3) Avis du Conseil de la Concurrence

Dans son avis du 3 avril 2018, le Conseil de la Concurrence souligne approuver « sans réserves » le projet de loi.

3.4) Avis du Conseil d'Etat

Dans son avis du 8 mai 2018, le Conseil d'Etat ne formule pas d'oppositions formelles.

Néanmoins, la Haute Corporation émet certaines suggestions et demandes de modification de libellé et exprime des observations d'ordre légistique.

Dans son avis complémentaire du 12 juin 2018, le Conseil d'Etat n'a plus d'observation à formuler suite aux amendements apportés à l'article 1^{er} et à l'article 4, concernant le régime transitoire.

*

4) TRAVAUX EN COMMISSION ET COMMENTAIRE DES ARTICLES

Les observations exprimées par le *Conseil d'Etat* étaient surtout de nature légistique. La Commission de l'Economie a fait siennes toutes ces observations légistiques – à commencer par l'intitulé de la future loi, où les lois citées ont été placées dans un ordre chronologique débutant par la plus ancienne

loi. C'est dans cet ordre que la Commission de l'Economie a par conséquent également placé les articles regroupant les modifications respectives. Ces différentes adaptations légistiques ne seront pas commentées dans la suite.

Face aux préoccupations exprimées par la *Chambre des Métiers* en relation avec les suppressions proposées dans la loi d'établissement du 2 septembre 2011, regroupées au niveau de l'article II (ancien article 1^{er}) du présent projet de loi, la Commission de l'Economie tient à souligner que celles-ci ne sont d'aucune manière à comprendre dans le sens d'une volonté d'aller dans le sens d'une remise en question, même à long terme, des exigences de qualification professionnelle dans l'Artisanat.

La Commission de l'Economie est bien consciente du caractère crucial de la formation et de la qualification dans l'Artisanat. Toute évolution du cadre réglementaire des métiers ne peut avoir lieu qu'en concertation avec la Chambre des Métiers. C'est pourquoi le présent projet de loi se limite strictement aux activités commerciales.

Article I^{er} (ancien article 3)

L'article I^{er} vise la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets, dans laquelle est supprimé l'article 6, paragraphe 11. L'abrogation de ce paragraphe, exigeant un avis préalable, vise à accélérer la procédure relative aux autorisations pour les débits de boissons alcooliques à consommer sur place hors nombre.

Sans observation de la part du Conseil d'Etat.

Article II (ancien article 1^{er})

L'article II regroupe les modifications à apporter à la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales.

Par le *point 1^o* du présent article, des définitions devenues superfétatoires sont supprimées. Ceci suite à l'abrogation de l'article 35 de la même loi (objet du *point 9^o* du présent article) qui prévoyait un régime d'autorisation spécifique pour les grandes surfaces et suite à l'abrogation des titres protégés des professions de « conseil économique » et « conseil en » (objet du *point 6^o*).

Par le *point 2^o*, le texte du paragraphe 1^{er} de l'article 8 est remplacé par un libellé qui fait abstraction de tout prérequis de qualification pour les activités commerciales non autrement réglementées. Les *points 3^o et 4^o* du présent article sont directement liés à cette modification.

Concernant ce point, le Conseil d'Etat note dans son avis que la formulation de la seconde phrase du nouveau paragraphe proposé est mal choisie : « les termes « d'autres agréments » suggèrent que la première phrase du paragraphe sous revue définit les conditions d'un agrément, ce qui n'est pas le cas. En outre, le bout de phrase est à reformuler en se référant non pas aux autorités compétentes, mais aux dispositions légales en vertu desquelles ces autorisations ou agréments seraient requis. ».

Au lieu de reformuler cette phrase, la Commission de l'Economie a décidé de la supprimer : exprimant une évidence, elle est superfétatoire.

La Commission de l'Economie a, en outre, été informée que la précision donnée par la phrase rayée, que la disposition « s'applique sans préjudice d'autres agréments éventuellement requis auprès d'autres autorités compétentes », tire son origine de la pratique administrative. Une mention similaire est indiquée à titre d'information sur les autorisations d'établissement accordés par le ministère. Par ailleurs, si un autre agrément était requis en ce qui concerne la qualification professionnelle, il s'agirait, tel que déjà suggéré par la première phrase, d'une activité commerciale autrement réglementée.

Cette suppression n'appelle pas d'observation dans l'avis complémentaire du Conseil d'Etat.

Le *point 5^o* abroge l'article 13, article qui traitait de la qualification professionnelle aux foires, aux marchés et dans les lieux publics. Compte tenu de la modification proposée de l'article 8 de la même loi (voir *point 2^o*), les dispositions de cet article ont perdu leur raison d'être.

Le *point 7^o* remplace le libellé de l'article 27.

Depuis l'entrée en vigueur de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles, tout diplôme secondaire et post-secondaire doit être inscrit avant que son titulaire puisse y faire référence publiquement au Luxembourg et non plus seulement les diplômes universitaires.

Or, la loi modifiée du 2 septembre 2011 sur le droit d'établissement prévoit dans son article 27 l'inscription des diplômes universitaires telle que connue sous le régime de la loi modifiée du 17 juin 1963 ayant pour objet de protéger les titres d'enseignement supérieur. Cette inscription n'a aucune valeur ajoutée pour l'administré qui est déjà autorisé à porter son titre de formation dans les conditions de ladite loi du 28 octobre 2016.

C'est toutefois pour l'administration que l'inscription du diplôme étranger dans le registre des titres de formation garde l'intérêt en ce qu'elle permet de vérifier le niveau de formation du candidat.

Ainsi, il est proposé de clarifier que l'inscription peut seulement être demandée dans la situation où le demandeur présente un titre de formation pour lequel il ne ressort pas clairement à quel niveau de formation ce titre correspond.

Puisque les exigences de qualification professionnelle pour les services et activités commerciaux sont supprimées, dans la pratique la condition de l'enregistrement du titre de formation sera limitée à certaines demandes d'autorisation pour l'accès à un métier ou une profession libérale.

Le *point 8°* sert à clarifier que l'attribution des autorisations d'établissement est une compétence inhérente aux attributions du Ministère de l'Economie. Une politique d'accès au marché luxembourgeois ne peut, en effet, se concevoir que dans le contexte de la politique économique générale.

L'ajout d'un point supplémentaire au présent article s'explique par la suppression de l'ancien article 4 du projet de loi. Le régime transitoire prévu par cet article a été en parties supprimé et reformulé par la Commission de l'Economie qui a transféré la disposition restante, en tant que *point 10°* nouveau, à l'article II (ancien article 1^{er}). La Commission de l'Economie renvoie à ce sujet à son commentaire de l'ancien article 4.

Dans son avis complémentaire, le Conseil d'Etat se limite à paraphraser la teneur de la disposition transitoire reformulée et à signaler que cet amendement n'appelle pas d'observation de sa part.

Article III (ancien article 2)

L'article III apporte une précision à l'article 1^{er}, paragraphe 1^{er}, de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative.

Il s'agit de clarifier que les sites de commerce en ligne qui vendent également aux clients luxembourgeois ne sont pas en infraction avec la législation du Grand-Duché de Luxembourg lorsqu'ils recourent au terme « soldes » d'après les règles applicables dans leur pays d'établissement.

Sans observation de la part du Conseil d'Etat.

Ancien article 4 (supprimé)

La suppression de l'article 4 du texte gouvernemental, repris partiellement en tant que *point 10°* au niveau de l'article II avec un libellé reformulé, tient compte de l'avis du Conseil d'Etat qui pointe des incohérences dans le régime transitoire initialement prévu à cet endroit.

D'un côté, le texte gouvernemental entend ainsi abroger les titres de « conseil en » et « conseil économique », d'un autre côté, toutefois, la dernière phrase du *premier alinéa* de l'article 4 permet aux dirigeants bénéficiaires du titre professionnel de « conseil économique » de continuer à porter ce titre. Puisque ce titre n'existera plus après la mise en vigueur de la loi en projet, le Conseil d'Etat demande la suppression de cette phrase. Sur ce point, la Commission de l'Economie a suivi l'avis du Conseil d'Etat.

Le Conseil d'Etat s'interroge également sur la cohérence du *dernier alinéa* de (l'ancien) article 4, alinéa qu'il suggère de supprimer. Cette disposition accorde au ministre le pouvoir de remplacer à tout moment et gratuitement des autorisations émises en vertu des articles 23 et 24 à abroger, disposition qui amène le Conseil d'Etat à demander à ses auteurs de se décider : « ou bien, il y a lieu d'établir un régime transitoire pour les titres de conseil et de conseil économique, ou bien il y a lieu de prévoir un remplacement gratuit des autorisations émises en vertu des articles 23 et 24 à abroger. ».

Par la suppression du dernier alinéa de l'article 4, la Commission de l'Economie a fait sienne la suggestion du Conseil d'Etat.

L'alinéa restant de l'article 4, à savoir *l'alinéa 2, a*, par contre, été reformulé afin de faire droit à l'avis du Conseil d'Etat (voir article II, *point 10°* nouveau).

Cet alinéa prévoit en effet que, lors de l'émission d'une nouvelle autorisation d'établissement suite à une notification visée par les dispositions de l'article 28, paragraphe 5, de la loi précitée du 2 sep-

tembre 2011, la nouvelle autorisation sera émise pour activités et services commerciaux en remplacement des autorisations visées par les articles 23 et 24.

Compte tenu de la teneur de l'article auquel cet alinéa se réfère, le Conseil d'Etat a demandé une réécriture de sorte à préciser qu'une notification dans le cadre de l'article 28, paragraphe 5 prémentionné, entraîne une nouvelle autorisation, s'il s'agit d'une autorisation d'établissement émise en vertu des articles 23 et 24 à abroger.

Sans observation dans l'avis complémentaire du Conseil d'Etat.

*

5) TEXTE PROPOSE PAR LA COMMISSION

Compte tenu de ce qui précède, la Commission de l'Economie recommande à la Chambre des Députés d'adopter le projet de loi n° 7228 dans la teneur qui suit :

*

PROJET DE LOI portant modification

- 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;
- 2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales; et
- 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative

Art. I^{er}. L'article 6, paragraphe 11, de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets est abrogé.

Art. II. La loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales est modifiée comme suit:

1° À l'article 2, les points 7°, 8°, 12°, 13°, 30° et 31° sont supprimés ;

2° L'article 8, paragraphe 1^{er}, est remplacé par le libellé suivant:

« (1) Par dérogation à l'article 4, point 1° aucune qualification professionnelle n'est requise pour l'exercice des activités commerciales non autrement réglementées. » ;

3° À l'article 9, alinéa 1^{er}, la lettre a) est supprimée ;

4° À l'article 10, paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, la lettre a) est supprimée ;

5° L'article 13 est abrogé ;

6° Les articles 23 et 24 sont abrogés ;

7° L'article 27 est remplacé comme suit:

« Art. 27. Avant de pouvoir se prononcer sur les qualifications, le ministre peut exiger du demandeur de faire inscrire ses titres de formation dans le registre des titres de formation conformément aux articles 67 et 68 de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. Cette inscription ne peut être requise que:

1° pour les titres de formation fournis à l'appui d'une demande en vertu de l'article 28; et

2° aux fins de pouvoir constater le niveau correspondant au cadre luxembourgeois des qualifications défini à l'article 69 la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. » ;

8° À l'article 29, les termes « ministre ayant dans ses attributions les autorisations d'établissement » sont remplacés par « ministre » ;

9° L'article 35 est abrogé ;

10° Un nouvel article 42bis est inséré :

« Art. 42bis. Les autorisations d'établissement pour l'exercice de la profession de conseil ou de conseil économique attribuées avant l'entrée en vigueur de la loi du jj/mm/aaaa portant modification : 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ; 2° de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative, restent valables à titre d'autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux. »

Art. III. À l'article 1^{er}, paragraphe 1^{er}, de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative, les termes « dans un point de vente physique situé sur le territoire national » sont insérés après « la période des soldes ».

Luxembourg, le 27 juin 2018

Le Rapporteur,
Tess BURTON

Le Président,
Franz FAYOT

Impression: CTIE – Division Imprimés et Fournitures de bureau

7228

Bulletin de Vote (Vote Public)

Date: 03/07/2018 18:32:49	Président: M. Di Bartolomeo Mars
Scrutin: 4	Secrétaire A: M. Frieseisen Claude
Vote: PL 7228 Grandes surfaces	Secrétaire B: Mme Barra Isabelle
Description: Projet de loi 7228	

	Oui	Abst	Non	Total
Présents:	47	1	0	48
Procuration:	11	1	0	12
Total:	58	2	0	60

Nom du député	Vote	(Procuration)	Nom du député	Vote	(Procuration)
CSV					
Mme Adehm Diane	Oui		Mme Andrich-Duval Sylvie	Oui	
Mme Arendt Nancy	Oui	(M. Mosar Laurent)	M. Eicher Emile	Oui	
M. Eischen Félix	Oui		M. Gloden Léon	Oui	
M. Halsdorf Jean-Marie	Oui		Mme Hansen Martine	Oui	(Mme Mergen Martine)
Mme Hetto-Gaasch Françoise	Oui		M. Kaes Aly	Oui	(M. Meyers Paul-Henri)
Mme Konsbruck Claudine	Oui		M. Lies Marc	Oui	
Mme Mergen Martine	Oui		M. Meyers Paul-Henri	Oui	
Mme Modert Octavie	Oui		M. Mosar Laurent	Oui	
M. Roth Gilles	Oui		M. Schank Marco	Oui	(Mme Hetto-Gaasch Françoise)
M. Spautz Marc	Oui		M. Wilmes Serge	Oui	(M. Wiseler Claude)
M. Wiseler Claude	Oui		M. Wolter Michel	Oui	(M. Halsdorf Jean-Marie)
M. Zeimet Laurent	Oui				

LSAP					
M. Angel Marc	Oui		M. Arndt Fränk	Oui	
Mme Asselbom-Bintz Simone	Oui		M. Bodry Alex	Oui	
Mme Bofferding Taina	Oui		Mme Burton Tess	Oui	
M. Cruchten Yves	Oui		Mme Dall'Agnol Claudia	Oui	
M. Di Bartolomeo Mars	Oui		M. Engel Georges	Oui	
M. Fayot Franz	Oui		M. Haagen Claude	Oui	(M. Cruchten Yves)
Mme Hemmen Cécile	Oui				

déi gréng					
M. Anzia Gérard	Oui		M. Kox Henri	Oui	(Mme Lorsché Josée)
Mme Lorsché Josée	Oui		Mme Loschetter Viviane	Oui	(M. Anzia Gérard)
Mme Tanson Sam	Oui		M. Traversini Roberto	Oui	(Mme Tanson Sam)

DP					
M. Bauler André	Oui		M. Baum Gilles	Oui	
Mme Beissel Simone	Oui		M. Berger Eugène	Oui	
M. Colabianchi Frank	Oui		M. Delles Lex	Oui	
Mme Elvinger Joëlle	Oui		M. Graas Gusty	Oui	
M. Hahn Max	Oui		M. Krieps Alexander	Oui	
M. Lamberty Claude	Oui		M. Mertens Edy	Oui	
Mme Polfer Lydie	Oui	(M. Bauler André)			

déi Lénk					
M. Baum Marc	Abst.		M. Wagner David	Abst.	(M. Baum Marc)

ADR					
M. Gibéryen Gast	Oui		M. Kartheiser Fernand	Oui	
M. Reding Roy	Oui				

Le Président:

Le Secrétaire général:

7228/08

N° 7228⁸**CHAMBRE DES DEPUTES**

Session ordinaire 2017-2018

PROJET DE LOI

portant modification

- 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;**
- 2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et**
- 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative**

* * *

AVIS COMPLEMENTAIRE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

(29.6.2018)

Le projet de loi n°7228 a pour principal objet d'abroger la procédure d'autorisation particulière pour les grandes surfaces prévue au chapitre 6 de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales.

Par ailleurs, les auteurs du projet de loi en ont également profité pour procéder à une mise à jour de certaines dispositions de la loi modifiée du 2 septembre 2011 précitée qui s'avèrent sans valeur ajoutée considérant la charge administrative pour les professionnels et l'administration ainsi que de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur le trottoir et la publicité trompeuse et comparative.

Enfin, le projet de loi sous rubrique modifie également la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets.

Les amendements parlementaires sous avis font suite aux observations que le Conseil d'Etat avait formulées dans son avis en date du 8 mai 2018. Ils font ainsi notamment droit aux observations d'ordre textuel et/ou légistique formulées par le Conseil d'Etat.

Concernant l'article 4

L'article 4 a été supprimé et un nouveau point 10 qui reformule les dispositions de l'article 4 supprimé a été inséré à l'ancien article 1.

Le nouveau point 10 prévoit que les anciennes autorisations d'établissement pour l'exercice de la profession de conseil ou de conseil économique restent valables à titre d'autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux.

La Chambre de Commerce n'a pas de remarques particulières à formuler.

*

Après consultation de ses ressortissants, la Chambre de Commerce est en mesure d'approuver les amendements parlementaires sous avis.

Entré à l'Administration parlementaire le 4 juillet 2018.

Impression: CTIE – Division Imprimés et Fournitures de bureau

7228/09

N° 7228⁹

CHAMBRE DES DEPUTES

Session ordinaire 2017-2018

PROJET DE LOI

portant modification

- 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;
- 2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et
- 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative

* * *

**DISPENSE DU SECOND VOTE CONSTITUTIONNEL
PAR LE CONSEIL D'ETAT**

(10.7.2018)

Le Conseil d'État,

appelé par dépêche du Président de la Chambre des députés, du 3 juillet 2018 à délibérer sur la question de dispense du second vote constitutionnel du

PROJET DE LOI

portant modification

- 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;
- 2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et
- 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative

qui a été adopté par la Chambre des députés dans sa séance du 3 juillet 2018 et dispensé du second vote constitutionnel ;

Vu ledit projet de loi et les avis émis par le Conseil d'État en ses séances des 8 mai 2018 et 12 juin 2018 ;

se déclare d'accord

avec la Chambre des députés pour dispenser le projet de loi en question du second vote prévu par l'article 59 de la Constitution.

Ainsi décidé en séance publique à l'unanimité des 21 votants, le 10 juillet 2018.

Le Secrétaire général,
Marc BESCH

Le Président du Conseil d'État,
Georges WIVENES

Impression: CTIE – Division Imprimés et Fournitures de bureau



Commission de l'Economie

Procès-verbal de la réunion du 27 juin 2018

Ordre du jour :

1. 7140 Projet de loi relatif à un régime d'aides en faveur des petites et moyennes entreprises et portant abrogation
1) des articles 2, 3, 4 et 6 de la loi modifiée du 30 juin 2004 portant création d'un cadre général des régimes d'aides en faveur du secteur des classes moyennes; et
2) de l'article 4 de la loi modifiée du 27 juillet 1993 ayant pour objet 1° le développement et la diversification économiques, 2° l'amélioration de la structure générale et de l'équilibre régional de l'économie
- Rapporteur : Madame Tess Burton

- Examen de l'avis complémentaire du Conseil d'Etat
- Présentation et adoption d'un projet de rapport
2. 7228 Projet de loi portant modification
1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;
2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et
3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative
- Rapporteur : Madame Tess Burton

- Présentation et adoption d'un projet de rapport
3. 7279 Projet de loi portant approbation du Protocole portant modification de la Convention Benelux en matière de propriété intellectuelle (marques et dessins ou modèles), en ce qui concerne la mise en oeuvre de la Directive (UE) 2015/2436, fait à Bruxelles, le 11 décembre 2017
- Rapporteur : Madame Tess Burton

- Présentation et adoption d'un projet de rapport
4. Divers (demande de convoquer une réunion jointe)

*

Présents : Mme Diane Adehm, M. André Bauler, Mme Simone Beissel, Mme Tess Burton, Mme Joëlle Elvinger, M. Franz Fayot, M. Léon Gloden, M. Claude Haagen, Mme Viviane Loschetter remplaçant M. Gérard Anzia, M. Laurent Mosar, M. Roy Reding

M. Bob Feidt, M. Gilles Scholtus, du Ministère de l'Economie

M. Timon Oesch, de l'Administration parlementaire

Excusés : M. Félix Eischen, Mme Françoise Hetto-Gaasch

*

Présidence : M. Franz Fayot, Président de la Commission

*

- 1. 7140** **Projet de loi relatif à un régime d'aides en faveur des petites et moyennes entreprises et portant abrogation**
1) des articles 2, 3, 4 et 6 de la loi modifiée du 30 juin 2004 portant création d'un cadre général des régimes d'aides en faveur du secteur des classes moyennes; et
2) de l'article 4 de la loi modifiée du 27 juillet 1993 ayant pour objet 1° le développement et la diversification économiques, 2° l'amélioration de la structure générale et de l'équilibre régional de l'économie

- Examen de l'avis complémentaire du Conseil d'Etat

Madame le Rapporteur explique que l'avis complémentaire du Conseil d'Etat était de nature à permettre la rédaction d'un projet de rapport. Ce rapport tient compte des dernières observations légistiques exprimées.

- Présentation et adoption d'un projet de rapport

Madame le Rapporteur résume succinctement son projet de rapport, transmis au préalable aux membres de la Commission de l'Economie.

Constatant que plus aucune question ni observation ne semblent s'imposer, Monsieur le Président fait procéder au vote.

Le projet de rapport est adopté à l'unanimité des membres présents et représentés de la commission.

Il est décidé de proposer un temps de parole en séance publique suivant le modèle 1.

- 2. 7228** **Projet de loi portant modification**
1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;
2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et
3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative

- Présentation et adoption d'un projet de rapport

Madame le Rapporteur, rappelant que son projet de rapport a été transmis au

préalable aux membres de la Commission de l'Economie, le survole brièvement en notant qu'à son avis l'objet principal du projet de loi est l'abolition de la procédure d'autorisation spécifique pour les grandes surfaces. Son rapport présente également les autres modifications projetées et retrace fidèlement les travaux en commission.

Constatant que plus aucune question ni observation ne semblent s'imposer, Monsieur le Président fait procéder au vote.

Le projet de rapport est adopté à l'unanimité des membres présents et représentés de la commission.

Il est décidé de proposer un temps de parole en séance publique suivant le modèle de base.

3. 7279 Projet de loi portant approbation du Protocole portant modification de la Convention Benelux en matière de propriété intellectuelle (marques et dessins ou modèles), en ce qui concerne la mise en oeuvre de la Directive (UE) 2015/2436, fait à Bruxelles, le 11 décembre 2017

- Présentation et adoption d'un projet de rapport

Egalement le projet de rapport susmentionné a été transmis au préalable de la présente réunion aux membres de la Commission de l'Economie.

Madame le Rapporteur présente succinctement son projet de rapport.

Constatant que plus aucune question ni observation ne semblent s'imposer, Monsieur le Président fait procéder au vote.

Le projet de rapport est adopté à l'unanimité des membres présents et représentés de la commission.

Il est décidé de proposer un temps de parole en séance publique suivant le modèle de base.

4. Divers (demande de convoquer une réunion jointe)

Le groupe parlementaire CSV rappelle sa demande de convoquer une réunion jointe¹ avec la Commission de l'Environnement réunissant Monsieur le Ministre de l'Economie et Madame la Ministre de l'Environnement au sujet de déclarations contradictoires faites dans le cadre des dossiers Google et Knauf.

Monsieur le Président informe l'assistance qu'il s'est concerté à ce sujet non seulement avec Monsieur le Ministre, mais également avec Monsieur le Président de la Commission de l'Environnement. En conclusion, ils ont décidé, d'un commun accord, faute d'un élément nouveau et compte tenu de plusieurs réunions en commissions parlementaires ayant thématiqué les

¹ Demande du 5 juin 2018

dossiers d'implantation de Google, Knauf et Fage, qu'une nième réunion à ce sujet serait sans valeur ajoutée aucune.

Le porte-parole du groupe CSV se montre indigné de cette décision et déclare, le cas échéant, vouloir solliciter une heure d'actualité concernant ladite thématique.

Invité à préciser quelles affirmations contradictoires auraient été exprimées dans le dossier Google, l'orateur du groupe CSV rappelle que Monsieur le Ministre de l'Economie a souligné dans la présente commission qu'une réunion d'information serait organisée en septembre pour les habitants de la commune de Bissen,² tandis que dans une réunion ultérieure de la Commission de l'Environnement, Madame la Ministre ignorait qu'une pareille réunion serait organisée et déclarait que la procédure afférente n'aurait même pas encore été lancée.

Un intervenant remarque qu'il ne s'agit là point d'affirmations contraires, mais de deux choses différentes. La réunion d'information annoncée résulte d'une initiative du Ministre de l'Economie, indépendante des procédures de l'Administration de l'Environnement.

Une discussion animée s'ensuit au bout de laquelle une représentante du groupe parlementaire DP propose, en guise de compromis, de convoquer non pas une réunion jointe, mais d'inviter les deux ministres visés dans la seule Commission de l'Economie. Elle donne à considérer qu'il serait nuisible pour le pays en tant que site économique international de discuter des dossiers d'investissement d'entreprises en séance publique. Partant, elle invite Monsieur le Président à en reparler avec Monsieur le Ministre.

Le groupe parlementaire CSV dit accepter ladite proposition de compromis.

La représentante du groupe parlementaire *déi gréng* souligne qu'elle préfère que le groupe CSV expose ses affirmations en séance publique, de sorte à permettre au Gouvernement de les démentir en direct. Une réunion de la Commission de l'Economie à ce sujet ne permettrait pas d'éviter une discussion sur ce dossier en public – au contraire. Pareil ordre du jour attirerait les représentants de la presse, de sorte à procurer, à l'issue d'une telle réunion, aux différents participants une plateforme supplémentaire pour diffuser leurs interprétations ou versions des discussions de sorte à continuer à alimenter un débat infructueux. A son avis, la seule motivation de cette demande est due à une fièvre préélectorale puisqu'aucun nouvel élément n'existe dans ces dossiers.

En conclusion, Monsieur le Président se dit prêt à revenir à Monsieur le Ministre de l'Economie avec la proposition alternative suggérée. Il doute cependant que ce format différent soit de nature à changer son avis ou bien celui de Madame la Ministre de l'Environnement. Il en informera la Commission de l'Economie lors de sa prochaine réunion.

Luxembourg, le 28 juin 2018

² Lors de la réunion de la Commission de l'Economie du 31 mai 2018.

Le Secrétaire-administrateur,
Timon Oesch

Le Président de la Commission de l'Economie,
Franz Fayot

25



Commission de l'Economie

Procès-verbal de la réunion du 14 juin 2018

Ordre du jour :

1. Approbation du projet de procès-verbal de la réunion du 17 mai 2018
2. 7228 Projet de loi portant modification
1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;
2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et
3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative
- Rapporteur : Madame Tess Burton

- Examen de l'avis complémentaire du Conseil d'Etat
3. 7279 Projet de loi portant approbation du Protocole portant modification de la Convention Benelux en matière de propriété intellectuelle (marques et dessins ou modèles), en ce qui concerne la mise en oeuvre de la Directive (UE) 2015/2436, fait à Bruxelles, le 11 décembre 2017

- Désignation d'un rapporteur
- Présentation du projet de loi
- Examen de l'avis du Conseil d'Etat
4. COM(2018)238 Proposition de RÈGLEMENT DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL promouvant l'équité et la transparence pour les entreprises utilisatrices des services d'intermédiation en ligne

- Contrôle du respect des principes de subsidiarité et de proportionnalité

*

Présents : Mme Diane Adehm, M. Gérard Anzia, Mme Simone Beissel, M. Eugène Berger remplaçant M. André Bauler, Mme Tess Burton, Mme Joëlle Elvinger, M. Franz Fayot, M. Léon Gloden, Mme Françoise Hetto-Gaasch, M. Laurent Mosar, M. Gilles Roth remplaçant M. Félix Eischen

Mme Iris Depoulain, Mme Annick Hartung, M. Claude Sahl, M. Laurent Solazzi, M. Tom Theves, du Ministère de l'Economie

M. Timon Oesch, de l'Administration parlementaire

Excusés : M. Claude Haagen, M. Roy Reding

*

Présidence : M. Franz Fayot, Président de la Commission

*

1. Approbation du projet de procès-verbal de la réunion du 17 mai 2018

Le projet de procès-verbal susmentionné est approuvé.

2. 7228 **Projet de loi portant modification**
1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;
2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et
3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative

- Examen de l'avis complémentaire du Conseil d'Etat

Monsieur le Président note que l'avis complémentaire rendu le 12 juin 2018 par le Conseil d'Etat ne comporte plus d'observation et invite Madame le Rapporteur à procéder à la rédaction de son projet de rapport.

3. 7279 **Projet de loi portant approbation du Protocole portant modification de la Convention Benelux en matière de propriété intellectuelle (marques et dessins ou modèles), en ce qui concerne la mise en œuvre de la Directive (UE) 2015/2436, fait à Bruxelles, le 11 décembre 2017**

- Désignation d'un rapporteur

Madame Tess Burton est désignée comme rapporteur.

- Présentation du projet de loi

La représentante du Ministère est invitée à présenter l'objet du projet de loi déposé le 13 avril 2018 et d'expliquer les principales modifications projetées par le protocole à approuver. Pour cette présentation, il est renvoyé à l'exposé des motifs joint au dispositif déposé.

Débat :

- **Dispositions optionnelles.** Suite à une question afférente, il

est précisé que les dispositions optionnelles de la directive n'ont, en général, pas été reprises par le Protocole modifiant la Convention Benelux et ceci dans l'intérêt d'une harmonisation maximale entre Etats membres de l'Union européenne en matière de marques.

La seule disposition optionnelle reprise concerne les marques de certification. Ainsi, suite à l'entrée en vigueur du présent Protocole, les titulaires de droits, qui, aujourd'hui, disposent d'une marque collective, pourront opter entre leur marque collective ou une marque de certification (s'ils en remplissent les conditions). Il est souligné que la marque collective telle qu'elle existe actuellement dans la Convention Benelux en matière de propriété intellectuelle ne sera pas abrogée ;

- **Entrée en vigueur.** Il est rappelé qu'un tel Protocole n'entrera en vigueur qu'après que le dernier instrument de ratification n'aura été déposé et plus précisément le « premier jour du troisième mois qui suit » la date de ce dernier dépôt. Il devra donc être ratifié par les trois Etats membres. Les délais de transposition prévus par la directive (UE) 2015/2436 seront respectés ;
- **Marque de certification.** Quand une marque collective repose sur des normes établies, une réglementation ou un cahier des charges, elle pourrait être requalifiée en « marque de certification ». Les marques collectives reposent souvent sur un critère géographique, comme le label « Made in Luxembourg », la marque de certification exclut quant à elle un critère géographique.

- Examen de l'avis du Conseil d'Etat

La Commission de l'Economie note que dans son avis du 24 avril 2018, le Conseil d'Etat se limite à émettre une observation d'ordre légistique.

En ce qui concerne l'avis de la Chambre de Commerce, la représentante du Ministère tient à préciser que sa critique, que les deux précédents protocoles portant modification de la Convention Benelux en matière de propriété intellectuelle adoptés en 2014 ne soient à ce jour pas encore entrés en vigueur, n'est plus d'actualité. Ces deux protocoles sont entrés en vigueur le 1^{er} juin 2018.

Partant, la Commission de l'Economie décide de procéder à la rédaction de son projet de rapport.

4. COM(2018)238 Proposition de RÈGLEMENT DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL promouvant l'équité et la transparence pour les entreprises utilisatrices des services d'intermédiation en ligne

- Contrôle du respect des principes de subsidiarité et de proportionnalité

A côté d'une présentation des motifs ayant présidé à l'élaboration de la proposition de règlement sous rubrique,¹ les représentants du Ministère tiennent à éclaircir le contexte dans lequel cette proposition, importante également pour le Luxembourg, a vu le jour.

Ces dernières années, le rôle économique des moteurs de recherche et des plateformes de vente sur internet² n'a cessé de croître, de sorte à créer progressivement une relation de dépendance de certaines entreprises, des PME notamment, des plateformes auxquelles elles doivent recourir pour assurer leurs ventes.³ Ce n'est donc pas le client final qui est visé par cette proposition de règlement.

En effet, un grand nombre de plateformes et de moteurs de recherche, souvent très spécialisés et peu connus du grand public, ont vu le jour. Leur point commun est qu'ils jouent un rôle d'intermédiaire entre les entreprises qui offrent un certain service ou un produit et le consommateur ou client final.

Le positionnement⁴ des entreprises sur ces plateformes a un impact conséquent sur leurs ventes.

Il n'est donc pas surprenant que ces plateformes de vente sur internet essuient de plus en plus de critiques quant à la transparence de leur fonctionnement.

C'est cette évolution qui a amené certains Etats membres, comme notamment l'Allemagne et la France, à prendre des initiatives législatives à ce sujet. En réaction, la Commission européenne a été amenée à proposer une réglementation pour l'ensemble du marché européen.

Principe de la subsidiarité

Le Ministère de l'Economie salue cette initiative communautaire. De manière générale, le Ministère est en faveur de règles communes et identiques qui s'appliquent à l'ensemble du marché de l'Union européenne. Toutefois, une reconnaissance mutuelle n'est pas prévue et donc pas une réelle harmonisation des règles applicables. Au sein des groupes de travail au niveau du Conseil de l'Union européenne, l'Allemagne et la France ont déjà souligné vouloir maintenir les règles qu'elles ont introduites.

Principe de proportionnalité

La réglementation proposée n'est pas non plus excessive dans la lecture du Ministère de l'Economie, qui souligne également comme positif que la Commission européenne entend également instaurer un observatoire chargé d'étudier l'impact de cette première et prudente

¹ Pour laquelle il est renvoyé à l'exposé des motifs joint à la proposition de règlement (COM/2018/238 final).

² L'orateur parle des « plateformes GAFA » (GAFA : Google, Amazon, Facebook, Apple).

³ Selon l'orateur, dans l'Union européenne, 6 PME sur 10 recourent aujourd'hui également aux plateformes internet comme canal de vente.

⁴ « classement » suivant la terminologie définie par la proposition de règlement.

réglementation des plateformes de vente électronique, afin, le cas échéant, de réglementer davantage ce secteur.

Débat :

- **Algorithmes.** Un député note que l'exigence de transparence accrue dans le secteur des plateformes de vente sur internet en ce qui concerne le classement présenté, telle qu'affichée par la proposition de règlement, pourrait se heurter au principe de la sauvegarde du secret d'affaires. En réplique, il est donné à considérer que la proposition ne comporte que quinze articles dont un seul (article 5) traite du classement, sans être très détaillé. Ce libellé parle des « principaux paramètres déterminant le classement » qui sont à indiquer ;
- **Cohérence de la position du Luxembourg.** Un intervenant, rappelant qu'un des grands acteurs dudit secteur a son siège au Luxembourg, s'interroge si la position du Luxembourg est cohérente. Le représentant du Ministère donne à considérer que les grands du secteur ont signalé n'avoir aucun problème avec la proposition présentée et que celle-ci est surtout dans l'intérêt du grand nombre de petites et moyennes entreprises du pays que le Ministère de l'Economie entend, par ailleurs, inciter à exploiter davantage les opportunités de la vente à distance. L'orateur concède, toutefois, que la plupart des plateformes de vente sur internet sont de moyenne, voire de petite taille et que ce sont ces plateformes qui auront bien davantage de difficultés à mettre en œuvre ces nouvelles exigences ;
- **Plateforme commerciale nationale.** Un député s'interroge sur l'état d'avancement d'une initiative nationale visant à aider les PME du Luxembourg à devenir visibles et à mieux se présenter sur internet. En réaction, le représentant du Ministère de l'Economie donne des explications sur l'initiative « Letzshop »,⁵ plateforme commerciale pas encore opérationnelle. Il est ajouté qu'une initiative semblable vise le secteur de l'artisanat ;
- **Prudence.** Un intervenant, tout en saluant cette première initiative, met en garde devant une surréglementation de ce secteur dont les frais seraient en fin de compte à déboursier par le consommateur final. Compte tenu d'une situation de quasi-monopole mondial de certaines de ces plateformes sur internet, il estime qu'une réglementation du commerce en ligne devrait également être thématifiée dans le cadre de la négociation d'accords de libre-échange. Une discussion s'ensuit sur l'évolution récente des relations commerciales entre les Etats-Unis et l'Union européenne et le fait que l'influence des géants de l'internet issus des Etats-Unis dans l'économie européenne pourrait être thématifiée en réaction à la hausse de certains tarifs douaniers imposés par

⁵ Voir www.letzshop.lu – c'est un groupement d'intérêt économique (GIE) sous le nom de *Luxembourg for Shopping* qui a été créé afin d'élaborer, de mettre en place et de gérer cette plateforme électronique. Trois personnes ont été embauchées à cette fin.

l'administration américaine ;

- **Surrèglementation.** Il est donné à considérer que les frais d'une surrèglementation ne feront pas en premier lieu souffrir les consommateurs, mais ces plateformes qui n'ont pas les moyens de s'adapter rapidement à un cadre réglementaire plus stricte. Le risque d'un effet pervers résiderait donc plutôt à renforcer davantage les quelques grands acteurs sur ce marché et d'écarter de potentiels concurrents futurs de ces géants évoqués. Le Ministère de l'Economie insistera donc sur une démarche équilibrée à ce niveau. L'approche par étapes est donc saluée par le Luxembourg.

Conclusion :

Monsieur le Président note que la Commission de l'Economie semble partager l'appréciation du Ministère pour ce qui est de la conformité aux principes de proportionnalité et de subsidiarité de la proposition de règlement (UE) présentée.

Luxembourg, le 16 juillet 2018

Le Secrétaire-administrateur,
Timon Oesch

Le Président de la Commission de l'Economie,
Franz Fayot



Commission de l'Economie

Procès-verbal de la réunion du 17 mai 2018

Ordre du jour :

1. Approbation des projets de procès-verbal des réunions du 1^{er} février 2018 et du 24 avril 2018 (jointe)
2. 7169 Projet de loi ayant pour objet d'autoriser le Gouvernement à subventionner l'exécution d'un dixième programme quinquennal d'équipement de l'infrastructure touristique
- Rapporteur : Madame Tess Burton

- Examen de l'avis complémentaire du Conseil d'Etat
3. 7228 Projet de loi portant modification
1) de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et de la loi;
2) de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; et
3) de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets

- Désignation d'un rapporteur
- Présentation du projet de loi
- Examen de l'avis du Conseil d'Etat

*

Présents : Mme Diane Adehm, M. André Bauler, M. Eugène Berger remplaçant Mme Simone Beissel, Mme Tess Burton, Mme Joëlle Elvinger, M. Franz Fayot, M. Claude Haagen, Mme Françoise Hetto-Gaasch, Mme Viviane Loschetter remplaçant M. Gérard Anzia, M. Laurent Mosar, M. Roy Reding, M. Gilles Roth remplaçant M. Félix Eischen

M. Luis Soares, M. Tom Theves, M. Patrick Wildgen, M. Ricky Wohl, du Ministère de l'Economie

M. Timon Oesch, de l'Administration parlementaire

Excusé : M. Léon Gloden

*

Présidence : M. Franz Fayot, Président de la Commission

*

Une minute de silence est observée en début de réunion en mémoire de Monsieur Camille Gira, Secrétaire d'Etat au Développement durable et aux Infrastructures, décédé la veille.

*

1. Approbation des projets de procès-verbal des réunions du 1^{er} février 2018 et du 24 avril 2018 (jointe)

Les projets de procès-verbal susmentionnés sont approuvés.

2. 7169 Projet de loi ayant pour objet d'autoriser le Gouvernement à subventionner l'exécution d'un dixième programme quinquennal d'équipement de l'infrastructure touristique

- Examen de l'avis complémentaire du Conseil d'Etat

Un tableau synoptique est distribué. Ce document juxtapose le texte amendé du projet de loi, l'avis complémentaire du Conseil d'Etat et les modifications proposées en conséquence.¹

Le représentant du Ministère parcourt de vive voix ce tableau.

Article 1^{er}, point 1^o

Compte tenu des explications de la Commission de l'Economie, le Conseil d'Etat propose, dans son avis complémentaire, de remplacer la notion d'« organes nationaux de promotion touristique », critiquée comme vague et imprécise, par celle de « groupements d'intérêt économique promouvant le tourisme au niveau national ». La proposition de texte du Conseil d'Etat fait également économie de la notion d'« ententes de syndicats d'initiative ».

La Commission de l'Economie fait sienne cette proposition qui implique des modifications afférentes à d'autres endroits du dispositif en projet (article 1^{er}, point 4^o; articles 2, 3, 4, 13 et 15). Ces adaptations ne seront plus spécifiquement commentées.

Article 1^{er}, points 2^o à 8^o et article 10 (nouveau)

La suppression de toute évocation d'infrastructures privées ou d'investisseurs privés avec l'explication que ces investissements seront dorénavant subventionnés par l'intermédiaire du régime d'aides à destination des petites et moyennes entreprises (cf. projet de loi n° 7140), amène le Conseil d'Etat à s'interroger sur le maintien, au point 2^o (nouveau), de la notion d'« établissements d'hébergement » dont l'activité commerciale est définie par la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions

¹ Transmis au préalable aux membres de la Commission de l'Economie par courrier électronique et consultable sur le portail internet de la Chambre des Députés, ce document de travail ne sera pas joint en tant qu'annexe au présent procès-verbal.

libérales. Pour cette loi, l'activité des établissements d'hébergement est de « louer des chambres équipées ». Par conséquent, les termes « établissements d'hébergement » au nouveau point 2° visent, pour le Conseil d'Etat, également les hôtels. Compte tenu également du fait que le nouvel article 10 des amendements vise « tout hébergement sur le territoire national, hébergeant contre paiement, des personnes de passage », le Conseil d'Etat s'interroge sur la distinction entre le régime d'aide instauré dans le cadre du projet de loi n° 7140 et celui de présent projet de loi. Une reformulation du nouveau point 2°, mais également du nouvel article 10 du projet de loi, s'imposerait donc.

La Commission de l'Economie marque son accord aux reformulations proposées par le Ministère de l'Economie qui précisent qu'il s'agit ici bien d'investissements dans des établissements d'hébergement réalisés par des communes, des syndicats de communes, des syndicats d'initiative ainsi que des associations sans but lucratif œuvrant en faveur du tourisme et non par des investisseurs privés.

Au point 3°, par l'ajout du terme « naturel », la Commission de l'Economie redresse une omission telle que signalée et proposé par le Conseil d'Etat.

Article 7, paragraphe 1^{er} (ancien)

Dans son avis complémentaire, le Conseil d'Etat doute qu'il ait été nécessaire d'ajouter tous les programmes quinquennaux depuis l'année 1973 dans l'évocation de ces plans figurant au paragraphe 1^{er}. Le Conseil d'Etat remarque qu'il suffit d'indiquer ces « plans quinquennaux dont les engagements n'ont fait l'objet d'aucune demande en vue de l'obtention des aides accordées. ».

Le représentant du Ministère concède que la Commission de l'Economie pourrait laisser de côté les six premiers plans quinquennaux. Il donne cependant à considérer que cette énumération complète permet, durant ces cinq prochaines années, à toute personne qui aurait encore des engagements à faire valoir de l'ancien Ministère des Classes moyennes et du Tourisme, même ceux prévus dans le cadre des six premiers plans, à présenter sa demande d'obtention de l'aide avant l'expiration définitive de ces engagements fin 2022.

La Commission de l'Economie maintient l'énumération complète.

L'amendement apporté au paragraphe 2 du présent article permet au Conseil d'Etat de lever son opposition formelle initiale afférente.

Article 10 (nouveau)

La Commission de l'Economie fait sien l'avis complémentaire du Conseil d'Etat.

Article 11 (nouveau)

La Commission de l'Economie fait sien l'avis complémentaire du Conseil

d'Etat, au paragraphe 1^{er} en remplaçant la notion critiquée de « personnes privées » par « personnes physiques ».

Article 13 (nouveau)

Le libellé de l'article 13 est adapté afin de faire droit aux observations du Conseil d'Etat.

Article 15, paragraphe 1^{er} (nouveau)

Le représentant du Ministère constate que le Conseil d'Etat a raison en ce qui concerne son observation, exprimée à l'encontre du paragraphe 1^{er}, qu'il y aurait lieu de viser un « paragraphe » et non un « point » 4. Toutefois, au lieu de viser le paragraphe 4, ce renvoi devrait faire référence au paragraphe 2. La subvention de 20 pour cent est, en effet, destinée aux investissements réalisés par des personnes physiques dans des gîtes ruraux.

La Commission de l'Economie dit vouloir procéder à cet amendement.

Article 15, paragraphe 2 (nouveau)

Dans son avis complémentaire, le Conseil d'Etat attire l'attention de la Commission de l'Economie à une différence de libellé entre le paragraphe 2 du présent article et celui de l'article 12 en ce qui concerne le patrimoine visé.

Le représentant du Ministère remarque qu'il y aurait lieu de redresser cette omission.

Partant, la Commission de l'Economie décide d'ajouter les termes « naturel et historique » derrière les termes « patrimoine culturel ».

Débat :

- **Egalité de traitement.** Une intervenante rappelle que l'association Camprilux craint une discrimination de traitement en défaveur des investisseurs privés introduite par les amendements parlementaires apportés au projet de loi. L'intervenante souligne que le taux d'intervention de l'Etat devrait être indépendant de l'initiateur, privé ou public, de l'investissement soutenu. Elle estime que tout juge devrait, le cas échéant, qualifier une telle inégalité de traitement comme illicite et elle renvoie à des cas semblables dans le passé. L'intervenante propose de s'inspirer de l'avis complémentaire de la Chambre de Commerce qui émet les mêmes critiques, tout en proposant une reformulation du paragraphe 2 du nouvel article 15 qui permettrait de garantir une égalité de traitement.

Un représentant du Ministère donne à considérer que le taux maximal prévu par cette disposition² ne signifie pas que le Ministère accordera d'office ce subventionnement maximal. La formulation tient compte du fait que ce paragraphe vise de manière générale tout investissement pour la construction, l'aménagement, la modernisation ou l'extension

² « ... ne peut pas dépasser 50 pour cent du coût total des investissements. »

d'établissements d'hébergement, de gîtes ruraux, d'auberges de jeunesse, voire même la mise en valeur touristique du patrimoine culturel, naturel et historique. Dans la pratique, le Ministère n'aurait de toute façon pas dépassé un subventionnement de 20 pour cent des investissements dans des campings gérés par des communes, par exemple, tandis que les investissements dans des auberges de jeunesse auraient obtenus le maximum. Rien ne s'opposerait donc à la formulation plus nuancée, voire plus explicite, proposée par la Chambre de Commerce. Le second alinéa de cette proposition souffrirait cependant d'une faiblesse rédactionnelle à corriger.

Des députés soulignent que, de manière générale, il est préférable d'opter pour des formulations précises, de sorte à ne pas induire le lecteur de la loi à des interprétations erronées.

Partant, les représentants du Ministère proposent de reprendre la formulation de la Chambre de Commerce tout en laissant de côté, au second alinéa de cette proposition, la partie suivante : « , de gîtes ruraux et d'auberges de jeunesse, ainsi que la mise en valeur touristique du patrimoine culturel ». Des investissements dans ces derniers établissements étant également susceptible d'obtenir un subventionnement jusqu'à hauteur de 50 pour cent du coût total éligible – en bref : les campings auront jusqu'à 20 pour cent, les autres types d'établissement d'hébergement jusqu'à 50 pour cent, d'aides à l'investissement. Le texte de la Chambre de Commerce les aurait placés au même niveau que les campings, tout en contredisant son premier alinéa ;

- **Hôtels et communes.** Suite à une question afférente, il est confirmé que les investissements d'une commune dans la modernisation d'un hôtel qu'elle aurait acquis seraient couverts par le champ d'application de cette disposition. La commune propriétaire d'un hôtel bénéficierait d'un subventionnement à hauteur de 50 pour cent de pareils investissements. Il est toutefois donné à considérer que le Ministère de l'Intérieur a également son mot à dire dans de telles activités des autorités communales. Une discussion sur une série de cessation d'activité de petits établissements d'hébergement privés dans la circonscription Est du pays et une possible réaction politique des communes concernées s'ensuit (rénovation/modernisation et mise à disposition d'un gestionnaire privé) ;
- **Patrimoine culturel, naturel et historique.** Un député s'interroge sur la définition du patrimoine susceptible d'être subventionné sur base du paragraphe 2 de l'article 15. Les représentants du Ministère rappellent qu'également dans ce domaine il y a lieu d'éviter un double subventionnement et qu'une commission est chargée de donner son avis sur les demandes en obtention de ces aides. Bon nombre de projets dans le domaine évoqué par le député sont vraisemblablement déjà accompagnés par le Service des sites et monuments nationaux. Les projets dans ce domaine susceptibles de bénéficier d'aides sur base du présent article sont des projets non autrement subventionnés, mais qui présentent néanmoins un intérêt touristique.

Conclusion :

La Commission de l'Economie décide d'amender le paragraphe 2 dans le sens discuté.

Articles 17 à 20 (nouveaux)

Dans son avis complémentaire, le Conseil d'Etat s'oppose formellement au nouvel article 19 proposé par la Commission de l'Economie, article qui précise que tant le caractère rural que les projets pour lesquels les frais de rémunération et de fonctionnement sont éligibles sont appréciés par le ministre ayant le Tourisme dans ses attributions.

Le Conseil d'Etat s'interroge, en effet, sur quels critères le ministre fondera son appréciation et exige de circonscrire davantage le pouvoir discrétionnaire du ministre. Il rappelle, en plus, « que les charges grevant le budget de l'État pour plus d'un exercice et les subventions en capital et les critères d'attribution de celles-ci relèvent des matières réservées à la loi en vertu des articles 99 et 103 de la Constitution. ».

En réaction, les représentants du Ministère de l'Economie proposent de supprimer intégralement ce dernier titre (nouveaux articles 17 à 20) traitant du subventionnement des frais de fonctionnement de structures d'accueil et d'information touristiques ainsi que de la gestion de l'infrastructure touristique d'envergure régionale ou nationale par des syndicats d'initiative, des ententes de syndicats d'initiative ou des associations sans but lucratif œuvrant en faveur du tourisme.

Une reformulation dans le sens voulu par le Conseil d'Etat aurait pour conséquence une ouverture large de ce régime d'aide, largesse non conforme à l'idée politique initiale d'une aide ciblée pour des acteurs d'une importance systémique dans le secteur du Tourisme au niveau régional surtout. Une telle généralisation serait également incompatible avec l'enveloppe budgétaire disponible. L'orateur parle d'un subventionnement à la « Géisskan » qui en serait la conséquence. Ainsi, certaines associations pourtant nullement déficitaires dans leur activité pourraient bénéficier de ces aides car répondant aux critères légaux. En alternative, le Ministère propose de supporter ces frais dorénavant via l'article budgétaire 0.50–33.020 actuellement libellé « Exécution du dixième programme quinquennal d'équipement de l'infrastructure touristique: participation aux frais de rémunération et de fonctionnement dans le cadre de projets ou initiatives touristiques d'envergure gérés par des syndicats d'initiative, des ententes de syndicats d'initiative et des associations sans but lucratif. (Crédit sans distinction d'exercice) ».

La Commission de l'Economie fait sienne cette proposition.

Débat :

- **Acteurs visés.** Il est expliqué qu'il y a manifestement des acteurs d'une importance « systémique » dans le secteur du Tourisme au Luxembourg, comme les ORT par exemple, et ce sont ces acteurs qui, par l'intermédiaire du titre III étaient visés. Parmi ce cercle restreint visé, il y a également des acteurs qui remplissent un rôle clef dans l'offre régionale respective comme la *Heringer Millen* dans la région *Mëlldall*.³ Le Ministère entend ainsi offrir une convention à cette dernière puisqu'il s'agit du point de départ pour les randonnées

³ Le Musée National des Mines de Fer Luxembourgeoises est également cité.

dans cette région. Leur centre de randonnée offre des chaussures de marche en location et toute information en relation avec les randonnées dans cette région ;

- **Critères-service à fixer dans lesdites conventions.** Une intervenante souligne que lorsqu'il s'agit d'une convention avec un acteur qui gère ou donne en location également des locaux de restauration, comme dans le cas de l'*Heringer Millen*, il importe de préciser dans cette convention certains critères minima de service à offrir à chaque visiteur ou touriste. Concrètement, le gestionnaire ne saurait refuser sa terrasse aux passants qui ne souhaitent pas manger, mais seulement boire quelque chose, même lorsque le restaurant affiche complet, mais que des places restent disponibles à l'extérieur. Un refus de service aux randonneurs ou autres passants par un établissement sauvé et soutenu par l'Etat et ceci dans une région dite « touristique » serait tout simplement inadmissible.

En réaction, le représentant du Ministère propose d'inviter la commune de *Waldbillig*, dans le cadre d'un projet supplémentaire à subventionner à cet endroit, à mettre à disposition gratuite des randonneurs une borne d'eau potable ;

- **Liste des projets subventionnables.** Il est rappelé que la liste de l'infrastructure touristique à subventionner qui a été retenue, indiquant la région ou la commune concernée et le genre de projet, figurera dans le règlement grand-ducal « établissant le programme d'équipement de l'infrastructure touristique ». Le projet de ce règlement a été joint au document de dépôt du présent projet de loi. Ce règlement saura être amendé en cours de route, si certaines communes ou asbl (les porteurs du projet respectif) signalent vouloir renoncer à l'un ou l'autre projet ou si elles introduisent d'autres projets.

Conclusion :

La Commission de l'Economie décide de procéder à la rédaction d'une lettre d'amendement dans le sens discuté.

3. 7228 **Projet de loi portant modification**
1) de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales et de la loi;
2) de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative; et
3) de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets

- Désignation d'un rapporteur

Madame Tess Burton est désignée comme rapporteur.

- Présentation du projet de loi

Pour les explications du représentant du Ministère, il est renvoyé à l'exposé

des motifs joint au dispositif déposé le 22 décembre 2017 à la Chambre des Députés.

L'orateur donne également des précisions sur le maniement dans la pratique administrative des demandes d'autorisation pour grandes surfaces, précisions qui soulignent que l'abrogation de cette procédure d'autorisation particulière représente une simplification administrative significative à la fois pour les entreprises concernées que pour l'Etat. Par ailleurs, ces dernières années, aucune demande n'a été refusée, faute de critères juridiquement solides permettant de motiver un tel refus. Cette procédure luxembourgeoise est également perçue d'un mauvais œil du côté de la Commission européenne et conduit à de médiocres classements internationaux du Luxembourg en ce qui concerne le commerce de détail.

Selon l'orateur, la consultation des travaux parlementaires de l'époque ne laisse, en plus, aucun doute que l'intention de ces dispositions était protectrice. Il s'agissait de tenir les chaînes de supermarchés étrangers à l'écart du marché luxembourgeois dans l'intérêt des détaillants et commerces locaux.

L'orateur continue en expliquant en détail les autres « simplifications » proposées par le dispositif sous examen dans le droit d'établissement notamment.

Débat :

- **« Conseil en ».** Il est donné à considérer que dans l'Union européenne tout régime d'autorisation doit être justifié par une raison impérieuse d'intérêt général et être proportionné au but recherché. Les prestations jusqu'à présent offertes sous le titre protégé de, par exemple, « Conseil en informatique » ou de Conseil économique continueront à pouvoir être offertes, toutefois sous une simple autorisation d'établissement pour des activités commerciales qui couvre d'office toute activité de conseil non réservée à une profession particulière. Le régime à abroger protégeait un titre, basé sur un diplôme, et non une activité professionnelle. Si le professionnel en question souhaite afficher son titre universitaire, il peut toujours le faire – sous condition que son diplôme soit reconnu et enregistré auprès du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (registre des titres de formation). De facto, dans ce domaine, une double procédure existait au Luxembourg ;
- **Impact.** Le représentant du Ministère confirme que son administration ne s'attend pas à un impact négatif de l'abandon de ladite procédure d'autorisation. Ceci d'autant plus que toute une série de projets de grandes surfaces ont déjà été autorisés et sont en voie de réalisation ou ne viennent que d'être finalisés. Le marché luxembourgeois est actuellement plus au moins saturé. Les investisseurs potentiels en sont conscients. Les substantiels investissements réalisés et en voie de réalisation de ces dernières années doivent, par ailleurs, se rémunérer dans les années à venir avant qu'on puisse songer à d'éventuels futurs investissements ;
- **Qualifications.** Il est rappelé qu'une personne, qui a l'autorisation d'exercer un métier spécifique, peut d'office faire le commerce des objets qu'elle produit, installe ou répare. Il est encore rappelé qu'au

Luxembourg les métiers sont réglementés et définis de manière précise. On peut parler d'un « Berufsbild » qui comporte une série d'activités professionnelles réservées à l'artisan respectif.

Il est confirmé que certaines personnes ou entrepreneurs souhaitant monter un commerce déterminé et se plaignant de l'existence de certaines de ces « chasses gardées », les jugent plus d'actualité ou économiquement aberrantes. Il est précisé que des discussions concernant l'évolution dudit cadre réglementaire sont menées entre la Chambre des Métiers et le Ministère de l'Economie. Il est souligné qu'il s'agit d'une thématique complexe qui ne se prête pas à des conclusions globales et des décisions rapides.

Se référant à l'avis de la Chambre des Métiers, un député remarque que celle-ci s'exprime de manière très réservée face aux abrogations prévues et insiste sur la nécessité et l'importance de qualifications professionnelles également dans l'exercice d'une activité purement commerciale.

Les représentants du Ministère disent connaître et comprendre la position de la Chambre des Métiers. Celle-ci semble craindre que ces modifications ponctuelles apportées à la loi d'établissement de 2011 ne soient le premier pas vers une libéralisation plus large, voire une abolition complète des exigences de qualification dans les métiers. Le Ministère de l'Economie est toutefois bien conscient de l'importance de la formation et de la qualification dans l'Artisanat. Egalement la direction politique du Ministère n'entend nullement emprunter une voie de « laisser-faire » dans la réglementation en matière d'établissement pour l'Artisanat. C'est pourquoi ce projet de loi se limite strictement aux activités commerciales.

Il est donné à considérer que la Chambre de Commerce, par contre, dont les ressortissants sont directement concernés par ces nouvelles dispositions, se réjouit de l'abrogation de la condition de qualification professionnelle pour les commerçants. Elle se rallie également à l'argumentation du Ministère considérant la protection des titres de « conseil économique » et de « conseil en » comme surannée. L'orateur concède qu'également la Chambre de Commerce souligne l'importance de la formation. Notamment des connaissances en matière de gestion d'entreprise seraient cruciales pour le secteur commercial. Les deux chambres professionnelles approuvent, par ailleurs, l'abrogation du régime d'autorisation spécifique « foires et marchés » ;

- **Soldes.** L'insertion proposée de la précision « dans un point de vente physique situé sur le territoire national »⁴ suscite des critiques, des députés parlant d'une discrimination en défaveur du commerce physique au Luxembourg et s'interrogent si la législation sur les soldes est encore en phase avec l'ère digitale et l'essor de la vente de détail sur internet. Des intervenants jugent utile qu'une réflexion sur cette législation précise soit menée.

Le représentant du Ministère donne à considérer que suite à la modification citée, également tout commerçant local au Luxembourg pourra, sur son site internet et pour des ventes en ligne, offrir des

⁴ Dans la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative (article 1^{er}, paragraphe 1^{er})

« soldes » durant toute l'année.

Concernant la « discrimination » négative évoquée, il est précisé qu'entretemps la période des soldes, voire le recours à ce terme, ne constitue plus qu'une opération de marketing. C'est le Ministère de l'Economie qui fixe la période durant laquelle le commerce (physique dorénavant) au Luxembourg pourra recourir à des promotions affichées en tant que « soldes ». Cette réglementation permet au Luxembourg de se positionner par rapport aux périodes des « soldes »⁵ des régions frontalières voisines. En fait, toutefois, les commerçants sont libres d'offrir, indépendamment de la saison, des promotions durant toute l'année. C'est le recours au terme « soldes » qui n'est uniquement permis durant les deux périodes préalablement fixées par le Ministère. Ainsi, les commerçants au Luxembourg bénéficient de la nécessaire liberté d'action leur permettant d'assurer leur compétitivité par rapport aux concurrents dans la Grande-Région.

- Examen de l'avis du Conseil d'Etat

Un tableau synoptique est distribué, juxtaposant le dispositif initial, les observations du Conseil d'Etat, les remarques afférentes du Ministère de l'Economie et une proposition de dispositif amendée.⁶

Le représentant du Ministère confirme que les observations du Conseil d'Etat sont surtout de nature légistique. Ainsi, les lois à modifier citées par *l'intitulé* sont à placer dans un ordre chronologique commençant par la plus ancienne loi, ordre que les articles regroupant les modifications respectives devront également respecter.⁷

L'orateur, qui parcourt de vive voix le tableau distribué, signale que toutes les observations d'ordre légistique peuvent être reprises et se limite à commenter les observations quant au fond :

Article 1^{er}, point 2^o

Dans son avis, le Conseil d'Etat note, à l'encontre du point 2^o de cet article, que la formulation de la seconde phrase du nouveau paragraphe proposé est mal choisie : « les *termes* « *d'autres agréments* » *suggèrent que la première phrase du paragraphe sous revue définit les conditions d'un agrément, ce qui n'est pas le cas. En outre, le bout de phrase est à reformuler en se référant non pas aux autorités compétentes, mais aux dispositions légales en vertu desquelles ces autorisations ou agréments seraient requis.* ».

Au lieu de reformuler la phrase critiquée, le représentant du Ministère propose de la rayer. Exprimant une évidence, cette phrase est superflète. La précision que cette disposition « s'applique sans préjudice d'autres agréments éventuellement requis auprès d'autres autorités compétentes. », tient son origine dans la pratique administrative. Une mention similaire est indiquée à titre d'information sur les autorisations d'établissement accordées

⁵ *Schlussverkauf* en allemand

⁶ Transmis également au préalable aux membres de la Commission de l'Economie par courrier électronique et consultable sur le portail internet de la Chambre des Députés, ce document de travail ne sera pas joint au présent procès-verbal.

⁷ Les auteurs du projet de loi ayant placé la loi la plus importante dans ce contexte en premier lieu.

par le Ministère. Par ailleurs, si un autre agrément était requis en ce qui concerne la qualification professionnelle, il s'agirait, tel que déjà évoqué par la première phrase, d'une activité commerciale autrement réglementée.

Article 4

Dans son avis, le Conseil d'Etat pointe des *incohérences* dans le régime transitoire prévu. D'un côté, le texte gouvernemental entend abroger les titres de « conseil en » et « conseil économique », d'un autre côté, la dernière phrase du *premier alinéa* du présent article permet aux dirigeants bénéficiaires du titre professionnel de « conseil économique » de continuer à porter ce titre. Puisque ce titre n'existera plus après la mise en vigueur de la loi en projet, le Conseil d'Etat demande la suppression de cette phrase.

Le représentant du Ministère propose de suivre l'avis du Conseil d'Etat sur ce point.

Le Conseil d'Etat s'interroge également sur la cohérence du *dernier alinéa* de (l'ancien) article 4, alinéa qu'il suggère de supprimer. La disposition accorde au ministre le pouvoir de remplacer à tout moment et gratuitement des autorisations émises en vertu des articles 23 et 24 à abroger, disposition qui amène le Conseil d'Etat à demander à ses auteurs de se décider : « ou bien, il y a lieu d'établir un régime transitoire pour les titres de conseil et de conseil économique, ou bien il y a lieu de prévoir un remplacement gratuit des autorisations émises en vertu des articles 23 et 24 à abroger. ».

Le représentant du Ministère suggère de supprimer ce dernier alinéa. L'alinéa 2, par contre, serait à reformuler afin de faire droit à l'avis du Conseil d'Etat.

L'alinéa 2 prévoit, en effet, que lors de l'émission d'une nouvelle autorisation d'établissement suite à une notification visée par les dispositions de l'article 28, paragraphe 5, de la loi précitée du 2 septembre 2011, la nouvelle autorisation sera émise pour activités et services commerciaux en remplacement des autorisations visées par les articles 23 et 24.

Compte tenu de la teneur de l'article auquel cet alinéa se réfère, le Conseil d'Etat demande une réécriture précisant qu'une notification dans le cadre de l'article 28, paragraphe 5 prémentionné, entraîne une nouvelle autorisation s'il s'agit d'une autorisation d'établissement émise en vertu des articles 23 et 24 à abroger.

Conclusion

La Commission de l'Economie fait siennes les réflexions exposées par le représentant du Ministère. Notant que certaines propositions ont la nature d'amendements, elle décide d'adresser une lettre d'amendement pour avis complémentaire au Conseil d'Etat.

Madame le Rapporteur est invitée à préciser dans son rapport que l'accord de la Commission de l'Economie pour les suppressions dans la loi d'établissement du 2 septembre 2011 ne sont d'aucune manière à comprendre dans le sens des préoccupations de la Chambre des Métiers, c'est-à-dire comme une volonté d'aller dans le sens d'une remise en question des exigences de qualification professionnelle dans l'Artisanat.

Luxembourg, le 31 mai 2018

Le Secrétaire-administrateur,
Timon Oesch

Le Président de la Commission de l'Economie,
Franz Fayot

7228

Loi du 18 juillet 2018 portant modification

1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ;

2° de la loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et

3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative.

Nous Henri, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau,

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des Députés ;

Vu la décision de la Chambre des Députés du 3 juillet 2018 et celle du Conseil d'État du 10 juillet 2018 portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. I^{er}.

L'article 6, paragraphe 11, de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets est abrogé.

Art. II.

La loi modifiée du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales est modifiée comme suit :

1° À l'article 2, les points 7°, 8°, 12°, 13°, 30° et 31° sont supprimés ;

2° L'article 8, paragraphe 1^{er}, est remplacé par le libellé suivant :

« (1) Par dérogation à l'article 4, point 1° aucune qualification professionnelle n'est requise pour l'exercice des activités commerciales non autrement réglementées. » ;

3° À l'article 9, alinéa 1^{er}, la lettre a) est supprimée ;

4° À l'article 10, paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, la lettre a) est supprimée ;

5° L'article 13 est abrogé ;

6° Les articles 23 et 24 sont abrogés ;

7° L'article 27 est remplacé comme suit :

« Art. 27.

Avant de pouvoir se prononcer sur les qualifications, le ministre peut exiger du demandeur de faire inscrire ses titres de formation dans le registre des titres de formation conformément aux articles 67 et 68 de la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. Cette inscription ne peut être requise que :

1° pour les titres de formation fournis à l'appui d'une demande en vertu de l'article 28 ; et

2° aux fins de pouvoir constater le niveau correspondant au cadre luxembourgeois des qualifications défini à l'article 69 la loi du 28 octobre 2016 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. » ;

8° À l'article 29, les termes « ministre ayant dans ses attributions les autorisations d'établissement » sont remplacés par « ministre » ;

9° L'article 35 est abrogé ;

10° Un nouvel article 42*bis* est inséré :

« Art. 42*bis*.

Les autorisations d'établissement pour l'exercice de la profession de conseil ou de conseil économique attribuées avant l'entrée en vigueur de la loi du 18 juillet 2018 portant modification : 1° de la loi modifiée du 29 juin 1989 portant réforme du régime des cabarets ; 2° de la loi du 2 septembre 2011 réglementant l'accès aux professions d'artisan, de commerçant, d'industriel ainsi qu'à certaines professions libérales ; et 3° de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative, restent valables à titre d'autorisation d'établissement pour activités et services commerciaux.

»

Art. III.

À l'article 1^{er}, paragraphe 1^{er}, de la loi du 23 décembre 2016 sur les ventes en soldes et sur trottoir et la publicité trompeuse et comparative, les termes « dans un point de vente physique situé sur le territoire national » sont insérés après « la période des soldes ».

Mandons et ordonnons que la présente loi soit insérée au Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg pour être exécutée et observée par tous ceux que la chose concerne.

Le Ministre de l'Économie,
Étienne Schneider

Cabasson, le 18 juillet 2018.
Henri

Doc. parl. 7228 ; sess. ord. 2017-2018.

